



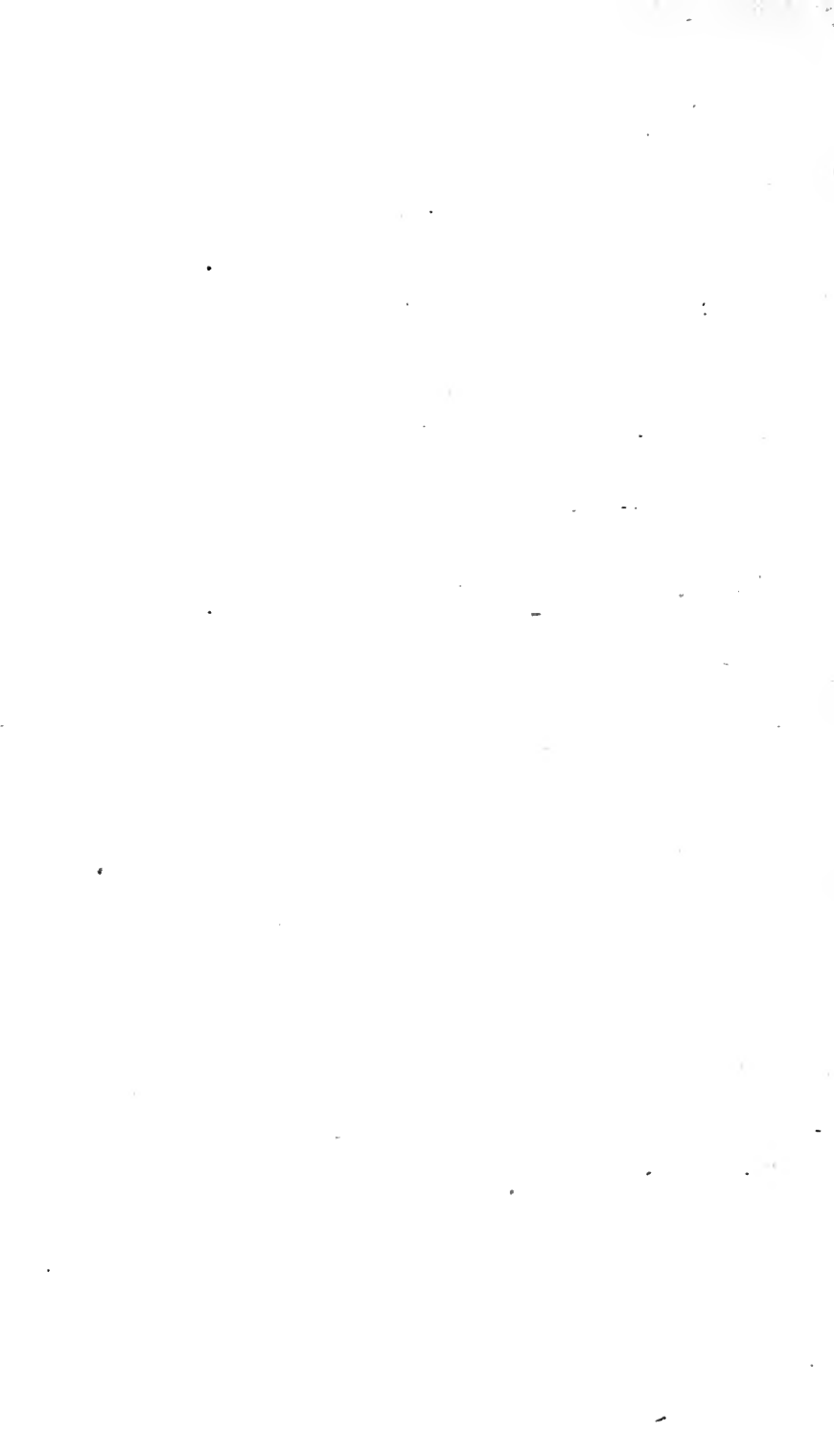
3 1761 05677072 0

I 6

BIBLIOTHÈQUE PROVENÇALE

XXXXXXXXXX

ANTHOLOGIE PROVENÇALE



ANTHOLOGIE PROVENÇALE

POÉSIES CHOISIES DES TROUBADOURS

DU X^e AU XV^e SIÈCLE

AVEC LA TRADUCTION LITTÉRAIRE EN REGARD
PRÉCÉDÉES D'UN ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE PROVENÇALE

PAR

L'ABBÉ A. BAYLE

Professeur d'Éloquence Sacrée à la Faculté de Théologie d'Aix

AVEC UNE NOTICE SUR L'AUTEUR

PAR J.-B. SARDOU

AIX

A. MAKAIRE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, RUE THIERS, 2

LEIPZIG

OTTO HARRASSOWITZ, BUCHHANDLUNG

30, QUERSTRASSE, 30

1879

PC

3322

B38

2387

26/4/1890

NOTICE SUR L'ABBÉ BAYLE

L'abbé Marc-Antoine Bayle naquit à Marseille le 24 mai 1825. Il puisa de bonne heure, au sein d'une famille chrétienne et plus tard auprès d'un saint prêtre, frère de sa mère, qui l'initia aux premières notions de la latinité, le goût et la pratique de la vertu. Sa vocation se dessina dès ses plus jeunes ans et se développa au Petit-Séminaire de Marseille, dont cet enfant de bénédiction devint bientôt la gloire et l'honneur. Un rare talent pour la poésie l'y désigna au choix de ses disciples pour présider et diriger les travaux d'une jeune Académie dans cet établissement. L'académicien en a enrichi les archives de plus d'une fable charmante et de plus d'un poème qui présageaient une brillante carrière littéraire. On peut en juger par les morceaux publiés en 1844 dans le 1^{er} volume des *Souvenirs du Petit-Séminaire de Marseille*.

L'Université exigeait alors pour l'obtention du grade de bachelier que les candidats fissent leurs études de rhétorique et de philosophie dans un collège de l'Etat. C'est ce qui amena le jeune Bayle au Lycée de Marseille, où il remporta le prix d'honneur en philosophie, le 31 août 1842.

Après avoir passé quelque temps dans le monde, afin d'éprouver sa vocation, en 1843, il entra au Grand-Séminaire de Marseille pour y faire ses études théologiques.

qu'il était avec M. Freppel, aujourd'hui évêque d'Angers, le plus jeune des concurrents. Parmi les juges de ce concours (1) se trouvait l'abbé Sibour, vicaire général, président du jury; il fut le premier à sanctionner de son suffrage le talent naissant de l'abbé Bayle.

Préférant le séjour de sa ville natale à celui de Paris, l'abbé Bayle donna, au bout d'un an, sa démission de chapelain de Sainte-Geneviève et fut nommé second aumônier du Lycée de Marseille, par arrêté ministériel du 2 novembre 1853. Il devint premier aumônier par arrêté du 5 octobre 1855, en remplacement de l'abbé Gautier, démissionnaire. En septembre 1864, il fut promu à la première classe de son titre par le ministre de l'instruction publique.

En octobre 1859, l'abbé Bayle fut reçu docteur en théologie à la Sorbonne. Il subit ses actes et soutint sa thèse avec éclat. Le sujet de cette thèse était une *étude sur Prudence*, poète chrétien du iv^e siècle, considéré tour à tour au point de vue littéraire, théologique et archéologique.

Les conférences de Saint-François-Xavier, fondées en 1847 par feu l'abbé Julien, longtemps interrompues par la force des circonstances, furent reprises le 26 octobre 1856 sous la direction de l'abbé Bayle.

Toutes les chaires de Marseille ont connu cet orateur toujours disert, jamais vulgaire, souvent éloquent; il excellait surtout dans ce genre oratoire qu'on appelle

(1) Les autres membres du jury étaient : MM. Buntain, vicaire-général; Lecourtier, archiprêtre de Notre-Dame; Deguerry, curé de la Madeleine; Hamon, curé de Saint-Sulpice; le Père Souaillard, dominicain; le Père Félix, jésuite; Duquesnay, chanoine, doyen de Sainte-Geneviève.

les sermons de circonstances. Là se développait à l'aise son talent aussi fertile dans l'invention qu'ingénieux dans ses moyens.

Le 21 novembre 1861, le Père Lacordaire mourait à Sorrèze.

Un service funèbre fut célébré à Marseille, le 19 décembre suivant, dans l'église de Saint-Joseph. C'est là, en effet, que, le 10 janvier 1848, le célèbre dominicain avait parlé en faveur des pauvres visités par les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, l'unique fois qu'il fût donné à Marseille d'entendre cette voix éloquente. L'abbé Bayle fut choisi pour prononcer l'oraison funèbre du Père Lacordaire. Il s'en acquitta d'une manière remarquable à la satisfaction de l'immense auditoire qui s'était empressé d'assister à cette cérémonie.

Le 23 juillet 1863, l'abbé Bayle prononçait, dans l'église de la Très-Sainte-Trinité, un sermon de charité pour les blessés polonais.

En 1863, il prêcha le carême à Aix dans l'église métropolitaine. *L'Echo des Bouches-du-Rhône* s'exprimait ainsi sur notre compatriote :

« Le style de ce jeune orateur est d'une pureté qui
 « ne se dément jamais, et d'une simplicité pleine de
 « charme; il ne s'élève et ne s'émeut que lorsque la
 « pensée s'émeut et s'élève d'elle-même. La forme,
 « tout agréable qu'elle est, laisse au fond toute la saillie
 « et tout le relief qui convient au solide enseignement
 « de la doctrine chrétienne. La morale de Jésus-Christ
 « est assez belle par elle-même pour n'avoir pas besoin
 « de ces ornements d'éloquence humaine, de ces gestes
 « expressifs, de ces éclats de voix, de ces apostrophes
 « violentes qu'on chercherait en vain dans le sermon
 « sur la montagne, où la parole du Sauveur est à la

« fois douce comme la charité et persuasive comme la
« raison divine.

« Les sermons de l'abbé Bayle sont plutôt des confé-
« rences que des discours. Tantôt il développe, dans
« une homélie touchante, le saint Evangile du jour ;
« tantôt il dégage le sens mystique d'une parabole,
« mais toujours sa parole instruit et touche à la fois... »

« Son éloquence était populaire, » a dit un de ceux
« qui l'ont le mieux connu (1), « c'est dire qu'elle était
« éminemment chrétienne, et on croyait entendre avec
« lui saint Jean Chrysostôme, ou saint Augustin. Mais,
« à l'exemple de ces deux grands orateurs, il était litté-
« raire, et sa phrase était soignée, même dans ses allo-
« cutions familières. Ce n'était pas l'impétuosité de
« Bossuet, mais le charme, la douceur et le goût ex-
« quis de Massillon. Il nous reste de lui des homélies
« qu'il n'a faites qu'une fois, mais que d'autres ont prê-
« chées avec fruit pour l'édification des âmes. Un jour,
« il entra dans une cathédrale au moment où le prédi-
« cateur était en chaire. A son grand étonnement, c'é-
« tait une de ses homélies que l'on prêchait. Après le
« sermon, il alla baiser l'anneau de l'évêque qui avait
« présidé l'office. En voyant l'abbé Bayle, l'évêque sou-
« rit et lui dit : « Mon ami, ce n'est pas la première
« fois qu'on prêche ici vos homélies ; quand je n'ai pas
« le plaisir de vous voir, j'ai celui de vous entendre. »
« Marseille, Aix, Arles, Paris, entendirent ses prédi-
« cations. Mais il ne dédaignait pas les plus humbles
« villages qu'il était heureux d'évangéliser. »

En 1867, le ministre créait à la Faculté de théologie

(1) L'abbé Magnan, — *Le Citoyen*, 24 mars 1877.

d'Aix une chaire d'éloquence sacrée. L'abbé Bayle, d'abord chargé de cours, en devint le titulaire par décret du 5 décembre 1869. Il n'en continua pas moins de résider à Marseille où Mgr Place, juste appréciateur du talent de cet éminent professeur, le nomma chanoine honoraire aux applaudissements des nombreux amis et des admirateurs non moins nombreux du savant ecclésiastique. Son installation eut lieu le 7 novembre 1869.

Au 28 janvier de la même année, l'abbé Bayle avait ouvert à la Faculté des sciences de Marseille un cours annexe d'éloquence sacrée récemment institué par arrêté ministériel. Ce cours n'a cessé d'être suivi avec une sympathie croissante par un public d'élite. La salle était chaque fois trop étroite pour contenir l'auditoire avide d'entendre la parole éloquente du professeur.

L'abbé Bayle, malgré une maladie qui le minait depuis quelque temps, et, disons-le, malgré certaines contradictions auxquelles le vrai mérite est souvent en butte, tenait beaucoup à faire ce cours.

Le 18 janvier 1877, il nous donnait sa dernière leçon au milieu d'une foule émue de son zèle et enthousiaste de son talent. Il eut de la peine à rentrer chez lui et ne sortit plus.

Ce bon prêtre ne pouvait se consoler d'être privé de célébrer la sainte Messe. Il ne cessa qu'avec la vie de réciter son cher bréviaire. Le 17 mars suivant, l'abbé Bayle rendait son âme à Dieu. Sa mort, qui a été une perte des plus sensibles pour l'Eglise et pour les belles-lettres, excita les plus vifs regrets à Marseille et à Aix, où l'on n'a pas perdu le souvenir de ses doctes leçons. Ses obsèques eurent lieu le 19 au milieu d'un grand concours d'amis.

Voici la liste des ouvrages publiés par l'abbé Bayle :

Les Chants de l'Adolescence, recueil de poésies religieuses. Marseille, Chauffard, 1846, 1 vol. in-8°. — Ce livre, publié sous le pseudonyme de Théotime, était dédié à Louis Veuillot.

Le Conseiller catholique, du 15 juin 1850 au 15 juin 1852. Marseille, Chauffard, deux années, 4 vol. in-8°.

Petites Fleurs de Poésie, hymnes et cantiques pour le mois de mai. Marseille, Chauffard, 1853, 1 vol. in-48. — Anonyme.

Vies des Saints de l'Eglise de Marseille, saint Victor, saint Sérénus. Marseille, Chauffard, 1855, 2 vol. in-48.

Vie de saint Vincent Ferrier. Paris, Bray, 1855, 1 vol. in-8.

Marie au Cœur de la jeune Fille, ouvrage traduit de l'italien, précédé d'une introduction. Marseille, Chauffard, 1855, 1 vol. in-32. — Le même, 2^e édition revue, 1861, Paris, Bray.

Vie de saint Philippe de Neri. Paris, Bray, 1859, 1 vol. in-8°.

Etude sur Prudence, suivie du *Cathemericon*, traduit et annoté. Paris, Bray, 1860, 1 vol. in-8°. — Cet ouvrage est dédié à Mgr de Mazenod.

Oraison funèbre du R. P. H. Lacordaire. Paris, Bray, 1861, brochure in-8°.

Les derniers Jours du Chrétien. — Paris, Bray, 1861, 1 vol. in-32.

Robert, épisode de 1848. Paris, Casterman, 1861, in-42. — Ce roman a paru pour la première fois à Marseille, dans le *Conseiller Catholique*, sous le nom d'*Angèle* au lieu de *Robert*.

Le Christianisme et l'Eglise à l'époque de leur fondation, par le docteur Dœllinger, traduit de l'allemand. Paris, Casterman, 1861, in-12.

L'Eglise et les Eglises, par le docteur Dœllinger, traduit de l'allemand, précédé d'une introduction. Paris, Casterman, 1862, 1 vol. in-12, le premier seulement.

Gloire et Martyre de la Pologne. Marseille, Chauffard, 1863, broch. in-8°.

Manuel du Pèlerinage à Notre-Dame de la Garde. Marseille, Eugène Michel, 1864, 1 vol. in-18.

Scènes et Récits. Paris, Casterman, 1865, 1 vol. in-12, anonyme.

Homélies sur les Evangiles. Tournai, Casterman, 1865, 2 vol. in-12. — Ouvrage dédié à l'archevêque d'Aix, précédé d'une lettre approbative de Sa Grandeur.

Césonia, par Lettmann, ouvrage traduit de l'allemand. Paris, Casterman, 1865, in-12. (Collection de Fabiola.)

Sermons sur Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Sainte Vierge, par S. E. le cardinal Wiseman, traduits de l'anglais et précédés d'une étude biographique. Paris, Lethielleux, 1866, 1 vol. in-12.

Massillon, étude historique et littéraire. Paris, Bray, 1867, 1 vol. in-8°.

La Perle d'Antioche, tableau de l'Orient chrétien. Paris, Lethielleux, 1869, 1 vol. in-12.

Thalie, l'arianisme et le Concile de Nicée, 1 vol. in-12.

Le Pieux Communiant, du R. P. Baker, traduit de l'anglais, 1 vol. in-32.

Lucien de Seillan. Paris, C. Dillet, 1870, 1 vol. in-12, sous le pseudonyme de A. Marc.

La Poésie provençale au Moyen-Age. Aix, Makaire, 1876, 1 vol. in-12. — Ce volume contient son cours de l'année 1875-76 à la Faculté des Sciences à Marseille.

Saint Basile, archevêque de Césarée, cours d'éloquence sacrée (1869-1870). Avignon, Seguin, 1878, 1 volume in-8°; ouvrage posthume publié par M. A. Blanchard, neveu de l'abbé Bayle.

Un Avent et divers sermons inédits de l'abbé Bayle sont publiés dans l'*Encyclopédie de la Prédication contemporaine*. Marseille, J. Mingardon, libraire-éditeur, 1878, 2 vol. in-8°.

Anthologie provençale, ou Choix des Morceaux des Poètes provençaux, du XI^e au XV^e siècle, avec la traduction en regard. Aix, Makaire, 1879, 1 vol. in-12. — Cet ouvrage posthume a été publié par M. Makaire, libraire à Aix. La mort a empêché à l'abbé Bayle d'y mettre le *glossaire* annoncé dans la préface.

En 1856, l'abbé Bayle éditait les œuvres choisies de Paul Reynier, précédées d'une notice biographique sur ce poète marseillais, enlevé sitôt au bel avenir qui s'ouvrait devant lui.

En 1864, il publiait une notice sur la vie et les œuvres de Camille Allard, docteur en médecine, né à Marseille en 1832. Elle se trouve en tête des *Souvenirs d'Orient, Echelles du Levant*, par le docteur Allard. Paris, Leclère, 1864, 1 vol. in-12.

En 1874, il composait la préface d'un ouvrage d'Hippolyte Matabon : *Après la Journée*, poésies. Marseille, Camoin, 1 vol. in-12.

L'abbé Bayle cultivait aussi la poésie provençale. Il a publié des pièces dans l'*Armana Prouvençau*.

On lui doit plusieurs articles insérés dans divers jour-

naux et revues : la *Gazette du Midi*, l'*Ami de la Religion*, le *Contemporain*, la *Revue d'Economie chrétienne*, le *Spectateur Marseillais*, la *Revue de Marseille*, le *Plutarque Provençal*, le *Citoyen*, le *Bulletin Catholique*. Il a écrit dans le *Messager de la Semaine* des *Causeries littéraires* qui sont signées du pseudonyme A. Marc.

La mort a empêché l'abbé Bayle de terminer sa traduction de la *Sainte Bible* avec commentaires, par M. l'abbé Drach. Quatre volumes ont été publiés par lui. Paris, Lethielleux, 1874-1878.

Le Lis de saint Joseph, poésie (imprimerie Olive), a été sa dernière production pendant sa maladie.

L'abbé Bayle a laissé en manuscrits des travaux importants sur la *Liturgie*, ainsi qu'une série d'études sur *Cassien*, sur *Salvien*, etc., qui mériteraient d'être imprimés.

Puissent ces quelques notes, simples souvenirs d'un condisciple, inspirer à un autre ami de notre cher et à jamais regretté défunt la pensée d'écrire cette vie si pleine de mérites devant l'Eglise de Marseille, et si glorieuse pour les annales littéraires de notre Provence.

J.-B. SARDOU ,

Membre de la Société française d'archéologie.



PRÉFACE

Notre *Anthologie Provençale* n'est pas un livre savant ; c'est un livre élémentaire. Il pourra être utile à ceux qui veulent commencer l'étude de la langue et de la littérature des Troubadours. Nous ne publions rien d'inédit. Nous n'avons déchiffré aucun manuscrit, aucun poème inconnu. Les érudits ne trouveront donc rien de nouveau dans ce recueil, mais il permettra, croyons-nous, de s'initier à la connaissance du vieux provençal sans recourir aux ouvrages rares et fort coûteux de Raynouard, et sans se procurer à grands frais des livres allemands. Ne convient-il pas que les Provençaux, désireux de connaître la langue de leurs pères, puissent se passer des leçons d'un professeur de Bonn ou de Berlin ?

Pour conduire le lecteur méthodiquement, du plus facile au plus difficile, nous donnons d'abord quelques pa-

ges de prose provençale. Reproduction du langage populaire, la prose est beaucoup plus simple et plus claire que la poésie trop souvent maniérée des troubadours. Nous en donnerons seulement cinq spécimens dont le dernier, qui date du XI^e siècle, se comprend plus aisément que les poésies écrites trois cents ans plus tard. Le recueil des poésies des Troubadours s'ouvre par des morceaux du XV^e siècle et se termine par quelques vers du poëme de Boèce, qui date du XI^e siècle. Nous n'avons pas accordé une large place aux poésies amoureuses des troubadours, qui n'étaient pas toujours platoniques ; notre recueil devait avoir toute la réserve des livres classiques.

Nous craignons qu'en maint endroit notre traduction laisse à désirer, mais les savants nous pardonneront les imperfections d'une œuvre qui n'a été entreprise que pour augmenter le nombre de leurs lecteurs.

A la suite des poésies que nous avons traduites littéralement, on trouvera quelques textes sans traduction qui pourront servir d'exercices.

L'*Abrégé de Grammaire*, qui précède le recueil, n'est qu'un résumé des travaux semblables de Bartsch et de Brinckmeier. Au lieu d'un glossaire, nous avons dressé, à la fin du livre, la liste de tous les mots qui s'y rencontrent, en renvoyant aux pages et aux vers, où on pourra les trouver non plus isolés mais dans une phrase qui en expliquera le sens.

Ceux qui voudraient acquérir une connaissance plus

étendue de la langue et de la littérature provençales, pourront étudier, outre les ouvrages de Raynouard et de Rochemont, les livres suivants qui nous ont été d'un grand secours.

Les derniers Troubadours de Provence, par Paul Meyer. — *Recueil d'anciens textes bas-latin, provençaux et français*, par le même. *De la poésie des troubadours*, par Diez. — *Vie et Œuvre des troubadours*, par le même (en Allemand). — *Peire Vidal's lieder*, par Bartsch. — *Chrestomathie provençale*, par le même. *Des troubadours en Espagne*, par Mila y Fontanals (en Espagnol). — *Observations sur la Poésie des troubadours*, par Giovanni Galvani (en italien). — Le poëme de *Girart de Rossillon*, publié par Francisque Michel, ou l'édition plus correcte, mais plus pénible à lire d'Hoffman. — *Histoire de la littérature provençale*, par Fauriel, etc.



A B R È G È

DE LA GRAMMAIRE PROVENÇALE

(X^e — XV^e siècle)

CHAPITRE PREMIER

De l'Article

L'Article, ainsi que les noms et plusieurs verbes, avait diverses formes, par suite des variations dialectales et des différences d'orthographe.

1^o Article Défini.

Masculin

SING. *Nomin.* lo, li, el, elh, le.

Génit. del, de lo, deu, dal.

Datif. al, a lo, au.

Accus. lo, le.

PLUR. *Nomin.* li, lhi, los, les, els, ill.

Génit. dels, dals, des, deuz.

Datif. als, a los, aus, auz.

Accus. los, les, els.

Féminin

SING. *Nomin.* la, il, ilh, ill, li.*Génit.* de la.*Datif.* a la.*Accus.* la, il.PLUR. *Nomin.* las.*Génit.* de las.*Datif.* a las.*Accus.* las.

Souvent la voyelle initiale d'un article se contractait avec la voyelle finale du mot précédent, et sa voyelle finale avec la voyelle initiale du mot suivant.

Exemples : L'amix que vos razonatz, *l'ami que vous recommandez* ; Maintenrai los frevols contra'ls fortz, *je maintiendrai les faibles contre les forts*.

Les prépositions *en, per, sus* se contractaient ainsi avec l'article :

El, ell : en lo, en la. — Els, eus, euz : en los, en las.

Pel : per lo, per la. — Pels, pes : per los, per las.

Sul : sus lo, sus la. — Suls : sus los, sus las.

2^o Article Indéfini.

Masculin

Nomin. uns, us, *rarem*^t un.*Génit.* d'un.*Datif.* a un.*Accus.* un.

Féminin

Nomin. una, un'.*Génit.* d'una, d'un.*Datif.* a una, a un'.*Accus.* una, un'.

CHAPITRE II.

Du Substantif.

En général les substantifs masculins et la plupart des substantifs féminins non terminés en *a*, prenaient un *s* au nominatif singulier, et n'en prenaient point aux cas obliques ; par contre, au pluriel ils ne prenaient point d'*s* au nominatif et en prenaient aux cas obliques.

Cette règle de l'*s*, qui s'explique par la manière dont le roman provençal s'est formé du latin, n'était pas toujours appliquée dans le langage populaire, dans les chartes et les inscriptions.

Les mots terminés en *t*, et beaucoup de mots terminés en *g*, prennent un *z* au lieu de l'*s*.

Les mots terminés en *c* changent l'*s* final en *x*.

Les mots terminés en *n* ou *nt* perdent souvent leur dernière lettre en prenant l'*s*.

Les mots terminés en *s* ou *z* restent invariables.

SING. *Nomin.* valors, vertatz, clercx, chans.

Cas obliques : valor, vertat, cleric, chant.

PLUR. *Nomin.* valor, vertat, cleric, chant.

Cas obliques : valors, vertatz, clercs, chans.

Exemple : Segon que dis lo philosophs, tut li home del mon desiron avec sciensa, de la qual nais sabers, de saber conoyssenza, de conoyssenza sens, de sen be far,

de be far valors, de valor lauzors (louange), de lauzors pretz (dignité, prix), de pretz plazers, et de plazer gaugz et alegriers.

Les féminins en *a* ne changent pas au singulier et prennent l'*s* à tous les cas du pluriel.

Beaucoup de noms singuliers terminés en *aire*, *eire*, *ire*, au nominatif singulier, changent, aux autres cas, ces terminaisons en *ador*, *edor*, *idor*.

SING. *Nomin.* cantaire, entendeire, servire (serviteur).

Cas obliques : cantador, entendedor, servidor.

PLUR. *Nomin.* cantador, entendedor, servidor (plus tard : *ors*).

Cas obliques : cantadors, entendedors, servidors.

Les troubadours rendaient féminins certains noms masculins en leur ajoutant un *a*. Ils disaient : el fuelh ou la fuelha, la feuille ; el joy ou la joya, la joie.

CHAPITRE III.

De l'Adjectif.

La plus part des adjectifs prennent une terminaison féminine en *a*.

Masculin.

Sing. Nomin. bels. *Cas obliques*, bel.

Plur. Nomin. bel. *Cas obliques*, bels.

Féminin.

Sing. bela. *Plur.* belas.

Les consonnes supprimées au masculin reparaissent au féminin : bos, *fém.* bona.

Les consonnes modifiées au masculin selon les règles phonétiques sont rétablies au féminin : lars (pour largs), *fém.* larga ; nutz (pour nuds), *fém.* nuda.

Beaucoup d'adjectifs ont la même terminaison au masculin et au féminin.

Sing. Nomin. l'amicx lejals. *Accus.* l'amic lejal.

Plur. Nomin. los amic lejal — las donas lejals.

Accus. los amicx lejals, — las donals lejals.

Plusieurs adjectifs ont deux féminins :

Grans, *fém.* grans et granda ; gens, *fém.* gens et genta.

Degrés de comparaison.

Le comparatif est exprimé ordinairement par *plus* ou *pus*, et le superlatif par *lo plus*, *la plus*, : plus bels, plus bela, lo plus bels, la plus bela.

Quelques comparatifs s'indiquent par une terminaison en *or* ou *er*, et quelques superlatifs par une terminaison en *isme*.

Autz, *haut*; *comp.* ausor ou aussor. — Gens, *gentil*; *comp.* genser ; *oblique*, gensor. — Cars, *cher*; carisme, *le plus cher*. — Sains, *saint*; santisme, *le plus saint*. — Autz, *haut*; autisme, *le Très-Haut*.

Comparatifs irréguliers : bons, *comp.* melher ; *obl.* melhor.— Mals, *comp.* pejer, *obl.* pejor.— Grans, *comp.* majer, *obl.* major. — Paucs, *comp.* menre ou menres, *obl.* menor.

CHAPITRE IV.

Des noms de Nombre

Cardinaux.	Ordinaux.
1. Uns, us, <i>obl.</i> un, <i>fém.</i> una.	Premier <i>fém.</i> primera.
2. Dui, <i>obl.</i> dos, <i>fém.</i> doas	Segon seconda.
3. Trei, <i>obl.</i> tres.	Ters, tertz, tersa.
4. Quatre.	Quart. quarta.
5. Cinq.	Quint, cinque quinta.
6. Sei, <i>obl.</i> sex.	Seizen, seizena.
etc.	etc.

CHAPITRE V.

Des Pronoms1^o PRONOMS PERSONNELS.

1 ^{re} Personne. <i>Sing. nom.</i> eu, ieu, iou. <i>obl.</i> me, mi, mey	
<i>Plur.</i> nos, <i>obl.</i> nos.	
2 ^{me} Personne. <i>Sing. nom.</i> tu <i>obl.</i> te, ti, tu.	
<i>Plur.</i> vos, vous, <i>obl.</i> vos.	
3 ^{me} Personne. <i>réfl.</i> se, si, sy, sei.	

3^{me} *Personne avec genres.*

MASCULIN. *Sing. nom.* el, ell, elh, eu.

obl. el, lui, lhui, lo, o.

Plur. nom. ilh, ill, els.

obl. els, els, euz, lor, lur.

FÉMININ. *Sing. nom.* ela, ella, elha, il, leis.

obl. ela, lei, leis, lieis, lies.

Plur. nom. elas, elhas.

obl. elas, elhas, lor, lur.

Contractions : Quelques pronoms, comme l'article, perdent leur voyelle en se joignant au mot qui les précède, ou en précédant un mot qui commence par une voyelle. E me : em, — que me : quem, — si me : sim, — que nos : quens, — so nos : sons, — que vos : que us, quens, — nos en : non, — vos en : von, — no vos : nous, — ieu vos : ieus, — eu los : els, — no le : nol, etc.

2^o PRONOMS POSSESSIFS.4^{re} *Personne.*

Masculin, sing. nom. meus, mieus, *obl.* meu, mieu.

plur. nom. mei, miei, *obl.* meus, mieus.

Féminin, sing. mia, mieua.

plur. mias, mieuas.

2^{me} Personne.

Masculin, sing. nom. teus, tieus, *obl.* teu, tieu.

plur. nom. toi, tei, tiei, *obl.* teus, tieus.

Féminin, sing. toa, tieua.

plur. tos, tieuas.

3^{me} Personne.

Masculin, sing. nom. seus, sieus, *obl.* seu, sieu.

plur. nom. soi, siei, seu, si, *obl.* seus, sieus seis.

Féminin, sing. soa, sua, sieua.

plur. soas, sieuas.

Autre forme.

4^{re} Pers^{ne} *Masc. sing.* mos, *obl.* mo, mon, *plur.* mos.

Fém. sing. ma, m', *plur.* mas.

2^{me} Pers^{ne} *Masc. sing.* tos, toz, *obl.* to, ton, *plur.* tos.

Fém. sing. ta, t', *plur.* tas.

3^{me} Pers^{ne} *Masc. sing.* sos, *obl.* so, son, *plur.* sos.

Fém. sing. sa, s', *plur.* sas.

Possessifs de la pluralité.

Sing. masc. nostre, es, *obl.* nostre, —

vostre es, *obl.* vostre. — lor, lur.

fém. nostra, — vostra, — lor, lur.

Plur. masc. nostre, *obl.* nostres, —

vostre, *obl.* vostres, — lor, lur, lors, lurs.

fém. nostras, — vostras, — lor, lur, lors, lurs.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Masculin, sing. nom. est, cest, aquest, cel, selh, aicel, aquel, seu, celui.

obl. est, aquest, aques, aqueu, queu.

plur. nom. est, cest, aquest, aquist, cil, celh, aicil, aicels, aquelh.

obl. estz, cestz, aques, aquestos, cels, aicels, aquels, aqueuz.

Féminin, sing. nom. esta, cesta, cist, aquesta, cella, cilh, aicela, aquella.

obl. esta, celey, celleis.

plur. estas, cestas, aquestas, celas, aicelas, aquelas.

Neutre. so, ço, zo, aisso, eizo, aco, oco.

PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS

1° Chi, qui, cui, que.

2° Cals, quals, *obl.* cals, quals, lo cals, lo quals, la quals.

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

1° Autre, altre, altres, *obl.* altre, aitre,

fém. outra, outras.

2° Autrui, autru, autruis, autrus.

3° Cascus, chascus, cascuns, chascuns,

fém. cascuna, chascuna.

4° Cadaus (chacun), *obl.* cadaun.

5° Qualsque, calsque, *obl.* quelque, calque.

6° Ques, quecx, quex (chacun), *obl.* quec, *fém.* quega.

7° Totz, toz, tutz, *obl.* tot, tut, *fém.* tota.

plur. masc. tuit, tuits, tut, tuch, tug, tugs, tot.

obl. totz, toz, totz, tuts, tuz, *fém.* totas.

CHAPITRE VI.

Des Verbes.

1° VERBES AUXILIAIRES

Aver (Avoir)

Indicatif.

<i>Présent.</i>	ai, ay.	<i>Futur.</i>	aurai, ey.
	as, has		auras.
	a, ha		aura, haura.
	avem.		aurem.
	avetz, avez.		auretz, ez.
	an, ant.		auran.
<i>Imparfait.</i>	avia.	<i>Parfait.</i>	aic, aig.
	avias.		aguist.
	avia, avio.		ac, ag.
	aviam.		aguem.
	aviatz, az.		aguetz.
	avian, ion.		agron, agro.

Subjonctif.

<i>Présent.</i>	aja, aya.	<i>Imparfait.</i>	agues.
	ajas.		aguesses.
	aja, aje.		agues, ages.
	ajam.		aguessem.
	ajatz, ajaz.		aguessetz.
	ajan, ajon.		aguessen, on.

Conditionnel

<i>1^{re} Forme.</i>	agra.	<i>2^e Forme.</i>	auria.
	agras.		aurias, ies.
	agra.		aura, ie.
	agram.		auriam.
	agratz.		auriatz.
	agran.		aurian, ien.

Impératif. ajas, ajatz. *Infinitif.* aver, haver.
Participe présent, nomin. avens, nz, *obl.* aven, avent.
Participe passé nomin. utz, *obl.* agut, avut,
fém. aguda, avuda.

Esser (Être).

Indicatif.

<i>Présent.</i>	sui, soi.	<i>Futur.</i>	seray, ay, <i>et</i> er.
	est, iest,		seras, ers.
	es, est.		sera, er.
	em, esmes.		serem.
	etz, esz.		seretz.
	son, sun.		seran.

<i>Imparfait.</i>	era.	<i>Parfait</i>	fui, fuy.
	eras.		fost, fust.
	era.		fo, fon.
	eram.		fom.
	eratz.		fotz, fos.
	eran, erant.		foron, foro.

Subjonctif.

<i>Présent.</i>	sia.	<i>Imparfait.</i>	fos.
	sias.		fosses.
	sia, sie.		fos.
	siam.		fossem.
	siatz, siats.		fossetz, az.
	sian, sion.		fossen.

Conditionnel.

<i>1^{re} Forme</i>	fora.	<i>2^e Forme</i>	seria.
	foras.		serias.
	fora.		seria.
	foram.		seriam.
	foratz.		seriatz.
	foram.		serian.

Impératif. sia, siatz. *Infinitif.* esser, ser.

Participe passé. estat. estatz, *fém.* estada.

2° VERBES RÉGULIERS OU A CONJUGAISON FAIBLE,
ayant l'accent sur la terminaison, à la 3^e personne du singulier au Parfait.

1^{re} Conjugaison. Infinitifs en *ar*.

Indicatif.

<i>Présent.</i>	am, ami.	<i>Futur.</i>	amarai.
	amās.		amaras.
	ama.		amara.
	amam.		amaren.
	amatz, az, ats.		amaretz.
	aman, on, o.		amaran.
<i>Imparfait.</i>	amava.	<i>Parfait.</i>	amei, ey.
	amavas.		amest, iest.
	amava		amet, eth.
	amavam,		amem.
	amavatz, as.		ametz, es.
	amavan.		ameron, eren.

Subjonctif.

<i>Présent.</i>	ame, am.	<i>Imparfait.</i>	ames, essa.
	ames.		amesses.
	ame, am.		ames, essa.
	amem, en.		amessem.
	ametz, ez,		amessetz, az.
	amen, o.		amessem, esso.

Conditionnel.

1 ^{re} <i>Forme.</i> amera.	2 ^e <i>Forme.</i> amaria.
ameras.	amarias.
amera.	amaria.
ameram.	amariam.
ameratz.	amariatz, ias.
ameran.	amarian.

Impératif. ama, e, amatz, as. — *Infinitif.* amar.

Participe présent. amans, anz. *obl.* aman, amant.

Participe passé. amatz. *obl.* amat. *fém.* amada.

Remarque. 1^o La 1^{re} personne du présent indicatif rejette ordinairement l'*i* qui ne persiste que dans les verbes dont le radical se termine par *l* ou *r* : parli (*ou* parle), restauri. — Dans ce cas la consonne finale du radical se modifie souvent : trobar, trop *je trouve*; cuidar, cuit *ou* cui, cug, cut *je pense*. Quelquefois elle tombe : lauzar, lau *je loue*; donar, do *je donne*; cantar, chan *je chante*. — Aux trois personnes du singulier du présent du subjonctif, l'*e* de la flexion peut aussi être supprimé : desirs, *que tu désires*, au lieu de desires.

2^o Quand le radical a l'accent, sa voyelle est quelquefois diphtonguée, *e* devient *ie* : pregar, priei; *o* devient *uo*, *ue* : trobar, truop; provar, prueva.

Verbes isolés.

1^o Anar, annar, enar *aller*. — *Ind. prés.* 1^{re} personne, vau, vauc, 2^e pers. vas, 3^e pers. vai, va. plur.

3^e pers. van, vant. — *Futur*, irai. *Subj.* ane, an, vaga.
 2^e pers. ans, 3^e pers. ane, an. — *Condit.* iria. —
Impér. vai.

2^o Dar, donner. — *Ind. prés.* 1^{re} pers. dau, 3^e
 pers. da. day. — *Imper.* day.

3^o Estar, istar, star. — *Ind. pr.* 1^{re} pers. estau,
 estauc, 2^e pers. estas, 3^e pers. esta, estai, istai. *Plur.*
 3^e pers. estant. — *Subj. prés.* estia, esteja estei. 3^e
 pers. estia, esteja, estei. *Plur.* 3^e pers stien. — *Im-*
per. estai.

2^o Conjugaison. Infinitifs en *er* ou *re*.

Indicatif.

<i>Présent.</i>	vend, vendi.	<i>Futur.</i>	vendrai.
	vendès, vens.		vendras.
	vend.		vendra.
	vendem, en.		vendrem.
	vendetz, ets.		vendretz.
	vendon, o.		vendran.
<i>Imparfait</i>	vendia.	<i>Parfait.</i>	vendei, i.
	vendias.		vendest.
	vendia.		vendet.
	vendiam.		vendem.
	vendiatz.		vendetz, es.
	vendian, ion.		venderon, ero.

Subjonctif.

<i>Présent.</i>	venda.	<i>Imparfait.</i>	vendes.
	vendas.		vendesses.
	venda.		vendes, is.
	vendam, an.		vendessem.
	vendatz, ats.		vendessetz.
	vendan, on.		vendessen.

Conditionnel.

<i>1^{re} Forme.</i>	vendera.	<i>2^e Forme.</i>	vendria.
	venderas.		vendrias.
	vendera		vendria.
	venderam.		vendriam.
	venderatz.		vendriatz.
	venderan.		vendrian.

Impér. vend, vendetz. — *Infinitif* vendre.

Partic. présent. vendens, *obl.* venden, ent.

Partic. passé vendutz, *obl.* vendut, *fém.* venduda.

Remarques : 1^o Quelques verbes ont un infinitif en *re* et un autre en *er*, ou l'un en *re* ou *er* et l'autre en *ir* : tazer *et* taire; crezer *et* creire; cozer *et* cozir; segre *et* seguir.

2^o Quelques verbes ont un double participe passé : rescondre, rescondut *et* rescos; defendre, defendut *et* defes, *fém.* defesa; rompre, romputz *et* rotz.

Verbes isolés.

1° Creire, creyre, croire, — *Infinitif*. crezer, creser, creer, creder. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. crei, cre, cresi, cres, 2^e pers. cres, 3^e pers. crei, cre; *plur.* 1^{re} pers. crezem, creem, 2^e pers. crezetz, creez, creet, 3^e pers. crezon, etc.

2° Render, redre, rendre. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. ren, rent, ret, 3^e pers. ren ret. — *Subj. prés.* renda, reda. — *Part. passé.* rendut, redut.

3° Respondre. — *Parfait* 3^e pers. respos.

4° Rezemer. — *Parfait* 3^e pers. rezemet et redens. — *partic. passé,* redems.

5° Şoler (*avoir coutume*). — *Indic. prés.* 1^{re} pers. solh, 2^e pers. sols, 3^e pers. sol, *plur.* 3^e pers. solon.

6° Tazer, taire. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. tais, 3^e pers. tai.

7° Venser, vencer, vaincre. — *Indic. prés.* 3^e pers. vens. — *Parfait* 1^{re} pers. venquei, 3^e pers. venquet. — *Subj. prés.* vensa. — *Partic. passé.* vencut.

3^e Conjugaison. Infinitifs en *ir*.A. — *Forme pure.*

Indicatif.

<i>Présent.</i>	part, parti.	<i>Futur.</i>	partirai.
	partes, partz.		partiras.
	part.		partira.
	partem.		partirem.
	partetz, es.		partiretz.
	parton, o.		partiran.
<i>Imparfait.</i>	partia.	<i>Parfait.</i>	parti.
	partias.		partist.
	partia.		parti, it.
	partiam.		partim.
	partiatz.		partitz, isz.
	partian.		partiron, iro.

Subjonctif.

<i>Présent.</i>	parta.	<i>Imparfait.</i>	partis.
	partas		partisses.
	parta		partis.
	partam.		partissem.
	partatz, ats.		partissetz, issatz.
	partan.		partissen.

Impératif, part, partetz. — *Infinitif*, partir.

Partic. prés. partens, enz, entz, *obl.* ent, ent.

Partic. passé. partitz, *obl. it. fém.* partida.

B. — *Forme mixte.*

<i>Ind. prés.</i>	florisc.	<i>Subj. prés.</i>	florisca, isqua.
	florisses.		floriscas.
	floris, ish, ih, i.		florisca.
	florem.		floriscam.
	floretz.		floriscatz.
	floricon, isco, isson,		floriscan, iscon.

Partic. prés. floren ; *mais* sufrir *a* sufrisen.

Remarques : 1° L'hésitation entre la forme pure et la forme mixte est fréquente.

2° Les radicanx contenant *e* varient entre *e* et *i* au participe présent : servir, serven ; legir, legen *et* ligen.

3° Au futur l'*i* disparaît quand le radical se termine en *r* ou en *t* : garir, guarrai ; — morir, morrai ; — mentir, mentrai.

4° Eissir *sortir*, et férir *frapper* ont un double participe passé : eissitz *et* eissutz ; fériz *et* ferutz.

5° Ofrir, sofrir, obrir, cobrir, ont le participe passé en *ert* : ofert, sofert, obert, cobert.

6° *e* devient *ie* à la 3^e personne du prés. indicat. : ferir, fier ; querir, quier ; et *ei* au subjonctif : ferir, feira *ou* fiera *et* fieira.

o devient *ue* : cobrir, *parfait*, 3^e pers. cuebri ; colhir, cuelh, *je cueille*.

o devient aussi *oi* : morir, *subj.* moira, *que je meure*.

Verbes isolés.

1^o Auzir, ausir, audir, auvir, aurir, *entendre*. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. aug, auch, auh, aus au, 2^e pers. aus, 3^e pers. au, aus, *subj.* auja, auga, ausisqua. — *imper*, plur. aujatz.

2^o Colhir, coilhir, culhir, *cueillir*. — *Indic, prés.* 1^{re} pers. cohl, 2^e pers. coills, culhs, 3^e pers. cohl, cuehl, col. *subj.* colha, coilla, cuelha, *imparf.* colhis, cuillis, *imper.* cuelh.

3^o Eissir, eisir, ixir, *sortir*. *Indic. prés.* 3^e pers. eis, ieis, *subj.* yesca, *partie. passé.* eissitz, issutz.

4^o Morir, murir. — *Ind. prés.* 1^{re} pers. mor, 2^e pers. mors, 3^e pers. mor, *fut.* morai, morrai *subj.* mora, moira. *partic. passé* mortz, *fém.* morta.

3^o VERBES IRRÉGULIERS OU A CONJUGAISON FORTE

ayant à la 3^{me} personne du parfait l'accent sur le radical

Les infinitifs de ces verbes sont en *er*, en *re* ou en *ir*.

La 3^{me} personne du parfait est 1^o en *i*, 2^o en *s*, 3^o en en *c*, ou autre consonne en rapport avec le radical.

	Parfait.	Imparf du subj.
1 ^{re} classe.	vi	vezes
	vist.	vezesses.
	vi.	vezes.
	vim.	vezessem.
	vitz.	vezessetz.
	viron.	vezessen.

2 ^e classe.	pres.	preses.
	presist.	presesses.
	pres.	preses.
	presem.	presessem.
	presetz.	presessetz.
	preiron.	presessen.
3 ^e classe.	dec.	degues.
	deguist.	deguesses.
	dec.	degues.
	deguem.	deguessem.
	deguetz.	deguessetz.
	degron.	deguessen.

Autre terminaison de la 3^e pers.

saup.	saubes.
saubist.	saubesses.
saup.	saubes.
sauben.	saubessem.
saubetz.	saubessetz.
saupron.	saubessen.

Nous ne donnerons pas toutes les variations dialectales et orthographiques des verbes à conjugaison forte. Nous indiquerons seulement les principales irrégularités des verbes les plus souvent employés. Les formes rares seront aisément ramenées aux formes plus usitées.

1° Cazer, chazer, cader, chader caer, chaer, *choir*, tomber. — *Indic. présent*, 3^e pers. cai, chai, *parfait* 3^e pers. cazet et cazec; *fut.* cairai, quairai; *subj. prés.* caja, chaja; *condit.* escaegra, escairia; *partic. prés.* cazen, chazen, chaden; *partic. passé*, cazut, cadegut.

2° Dever, *devoir*. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. dei, deg. 2^e pers. deus, deves, 3^e pers. deu, *plur.* 3^e pers. devont, devunt, devient; *parf.* 3^e pers. dec; *fut.* deurai; *subj. prés.* deja; *imparf.* degues, deges; *condit.* degra, deuria; *partic. passé*, degut.

3° Dire, dir, dezir, *dire*. — *Ind. prés.* 1^{re} pers. dic, dig, dich, 2^e pers. dizes, ditz, diz. 3^e pers. ditz, diz, di, *plur.* 1^{re} pers. dizem, 2^e pers. dizetz, dizet, dissetz, 3^e pers. dizon, dizo, dizen; *imparf.* dizia, dezia; *parfait*, 1^{re} pers. dis, dissi, 3^e pers. dis, dish, dih; *subj. prés.* diga, dija, dia, digua; *imparf.* disses, dieyses, *plur.* 3^e pers. dizessan; *condit.* dira, dissera, diria; *imper.* di, digatz; *partic. prés.* dizen, dizem, dicent; *Partic. passé*, dit, dig, dich, *fém.* dita, dicha.

4° Faire, far. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. fatz, faz, fas, fach, fau, fauc, 2^e pers. fas, 3^e pers. fai, fa, *plur.* 1^{re} pers. fam, 2^e pers. faitz, fatz, fazetz, fases, 3^e pers. fan; *imparf.* fazia, fasia, faria; *parf.* 1^{re} pers. fich, fis, fi, fezi, 2^e pers. fist, fezist, fezit, 3^e pers. fetz, fez, fet,

fes, fec, fe, fei, *plur.* 1^{re} *pers.* fezem, ferem, 2^e *pers.* fetz, fesetz, feses, 3^e *pers.* feiron, feiro, feron ; *fut.* farai ; *subj. prés.* fassa, fasa, faça, faisà, facha, fessa ; *imper.* fezes, fes, *plur.* 2^e *pers.* fessetz, 3^e *pers.* fesson ; *condit.* feira, fera, faria ; *imper.* fai, faitz, fazetz ; *part. prés.* fazen ; *partic. passé,* fait, fat, fag, fach, *fém.* feita, facta, facha, faicha.

5^o Maner, remaner, permaner, *rester.* — *Indic. prés.* 1^{re} *pers.* remaing. remant, permàn, 3^e *pers.* ma, perma, reman, *plur.* 3^e *pers.* remanon ; *parf.* 2^e *pers.* remazist, 3^e *pers.* remas, *plur.* 2^e *pers.* remazest, 3^e *pers.* remairon, o ; *fut.* permanrai ; *subj. prés.* remanha, *imparf.* remazes ; *partic. passé,* remas, remanzut, remazut, remasut, remarut.

6^o Metre. — *Indic. prés.* 1^{re} *pers.* met, meti ; *parf.* 1^{re} *pers.* mis, mesii, 2^e *pers.* mesist, 3^e *pers.* mes, *plur.* 2^e *pers.* mesetz, 3^e *pers.* mesdren, mezeron ; *subj. prés.* meta, *imparf.* mezes, meses, *partic. passé,* mes, mis, *fém.* mesa, mecha, messa, misa.

7^o Mover, moure, *mouvoir.* — *Indic. prés.* 3^e *pers.* mou, *plur.* movunt, movon, movent ; *parf.* 1^{re} *et* 3^e *pers.* moc, *plur.* 3^e *pers.* magron, o ; *futur* mourai ; *subj. prés.* mova, mueva ; *partic. passé,* mogut.

8^o Naisser, naiser, naysher, *naître.* — *Indic. prés.* 3^e *pers.* nais, *plur.* 3^e *pers.* naisson, naichon ; *parf.*

3^e pers. nasquet, nasquec, plur. 1^{re} pers. nasquem; subj. imparf. nasques; partic. passé, nascut, nascud, nat, natz, fém. nada.

9^o Poder, pouvoir. — Indic. prés. 1^{re} pers. posc, puosc, puesc, podi, 2^e pers. potz, poz, pods, 3^e pers. pot, pod, plur. 1^{re} pers. podem, 2^e pers. podetz, podet, 3^e pers. podon, podun, poden; parf. 1^{re} pers. puoc, 3^e pers. poc, plur. 2^e pers. poguetz, 3^e pers. pogron, pogon; futur, poirai, podrai, puirai, porai; subj. posca, puscha, puesche, pussa; imparf. pogues, poges, cond. pogra, poiria.

10^o Prendre, pendre, penre, prendre. — Indic. prés. 1^{re} pers. prenc, pren, 2^e pers. prendes, 3^e pers. pren, prent, plur. 3^e pers. prenon; imparf. prenia, prenia; parf. 1^{re} pers. pris, 3^e pers. pris, pres, plur. 3^e pers. preron, prezeron; futur prendrai, penrai; subj. prés. prenda, prenga, prena; imparf. prezes, preses; condit. penria, pendria; imper. pren, prendes, partic. passé, pres, pris, preis, fém. preza, presa, priza.

11^o Querre, quere, querer, querir, demander. — Indic. prés. 1^{re} pers. quer, quier, 2^e pers. quers, 3^e pers. quer, quier; parf. 1^{re} pers. quis, 2^e pers. quis, 3^e pers. ques, quis; futur, querrai; subj. prés. queira, quiera, queira; imparf. quezes; partic. passé, ques, quis, queis, quist, quezut, fém. queza, quiza.

12° Saber, *savoir*. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. sai, sei, se, sabe, 2^e pers. sabs, saps, sabz, sabes, 3^e pers. sap, sab, *plur.* 1^{re} pers. sabem, 2^e pers. sabetz, sabes, saves, 3^e pers. sabon, saben ; *parf.* 1^{re} pers. saup, saubi, saupi, 3^e pers. saup, saub, *plur.* 2^e pers. saubetz, saupes, 3^e pers. saupron, saubon ; *futur*, sabrai, saubrai ; *subj. prés.* sapcha, sabcha, sabja, sapia ; *infin.* saubes, saupes, sabes ; *condit.* saupra, saubra, sabria ; *partic. passé*, sauput, *fém.* saupuda.

13° Tener, *tenir*. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. tenh, teing, tenc, teni, 3^e pers. te, ten, tenh ; *parf.* 1^{re} pers. tinc, 3^e pers. tenc, tec ; *futur*, tenrai, tendre ; *subj. prés.* tenha, teigna, tēnga ; *imparf.* tengues, tegues, *condit.* tengra, tenria, tendria ; *imper.* te ; *partic. prés.* tenen, tenent ; *partic. passé*, tengut, *fém.* tenguda.

14° Traire, trayre, traire, *tirer, conduire*. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. trai, tray, trag, trac, 2^e pers. tras, 3^e pers. trai, tra, *plur.* 3^e pers. trazon ; *imparf.* trazia ; *parfait* 1^{re} pers. trais, 2^e pers. trayssist, 3^e pers. trais, *plur.* 2^e pers. traissetz ; *subj. prés.* traja, traga, tragua, traya ; *partic. passé*, trait, trag, trach, *fém.* traita, tracha.

15° Tolre, ôter prendre. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. tolh, tuelh, 2^e pers. tolles, 3^e pers. tol, tolh, *plur.*

3^e pers. tolon, tollon, *parfait* 3^e pers. tolc, *futur*, tolrai ; *subj. prés.* tolha, tuelha, tola, toilla, *imparf.* tolgues ; *partic. passé*, tolgut, tolt, tout.

16. Valer, *valoir*. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. vahl, 2^e pers. vales, 3^e pers. val, *plur.* 3^e pers. valon, valo ; *parfait* 3^e pers. valc ; *fut.* valrai ; *subj. prés.* valha, vailla ; *imparf.* valgues ; *condit.* valgra, valria ; *part. passé*, valgut.

17^o Venir. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. venh, vein, venc, 2^e pers. vens, ves, vences, 3^e pers. ve ven, *plur.* 3^e pers. venon, venen ; *parf.* 1^{re} pers. vinc, venc, vengui, 2^e pers. venguist, it, 3^e pers. venc, veng, *plur.* 3^e pers. vengron, vengon ; *futur*, venrai, vendrai, vindrai ; *subj. prés.* venha, veignâ, vengâ, vena, *imparf.* vengues, venghès, vegues ; *condit.* vengra, venria, vendria ; *partic. prés.* venen, venend ; *partic. passé*, vengut.

18^o Vezer, veser, veder, veire, veir, vere, *voir*. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. vei, vey, veg, vec, 2^e pers. yes, 3^e pers. ve, *plur.* 1^{re} pers. vezem, 2^e pers. vesetz, veez, 3^e pers. vezon, vezo ; *imparf.* vezia ; *parf.* 1^{re} pers. vi, 2^e pers. vist, 3^e pers. vi, vic, vit, *plur.* 1^{re} pers. vim ; 2^e pers. vitz, vis, vistes, 3^e pers. viron, viro, viren ; *futur*, veirai, verai ; *subj. prés.* veja, veyâ, vea ; *imparf.* vezes, vis ; *condit.* vira, veiria ; *imper.* ve, vejatz ;

partic. prés. vezen, vezent; *partic. passé*, vis, *fém.* vi-za; vist, vegut, vezut, veut.

19° Vieure, vivre. — *Indic. prés.* 3^e pers. viu, vieu; *parfait* 3^e pers. visquiei, 3^e pers. visquet; *subj. imparf.* visques; *partic. passé*, viscut.

20° Voler, vouloir. — *Indic. prés.* 1^{re} pers. volh, voill, voly, vuelh, velh, vulh, 2^e pers. vols, 3^e pers. vol, *plur.* 3^e pers. volon, volen; *parf.* 1^{re} pers. vuelc, volgui, volgi, 2^e pers. volguist, 3^e pers. volc, volg; *plur.* 3^e pers. volgron, o; *futur*, volrai, voldrai; *subj. prés.* volha, voilla, vuelha, vulha, velha; *imparf.* volgues, volges; *condit.* volgra, volria, voldria; *partic. passé*, volgut.





MORCEAUX DE PROSE

Une traduction littérale de ces morceaux serait inutile; quelques notes suffiront.

XV^e SIÈCLE

Extrait d'une traduction de l'*Arbre des Batailles* de Honoré Bonnet.

Hom sab ben que lo rey de Fransa e lo rey d'Anglaterra an tot jorn guera ensemble. Si es vengut un licenciât de la ciutat de Londres per estudiar à Paris e per estre mestre en davetz o en teulegia; un franses l'a apresonat e la questio ven perdevant lo rey. So ditz lo licenciât qu'el no deu pas far finansa ny esser presonier, e si fonda sa oppinio en dreyt, disen qu'el a cas espres de ley per sa partida, la qual dona privilegi fort grant als escolas ¹, e si deffent que hom no lor fassa greu ni desplaser, mas tota honor e reverensia; e vec vos la raso que dit la lei, qual sera? Ditz el a tals hommes : que non aura merce d'un escola lo qual, per saber e per saviesa aquerre, ha layssat riquesas e sos amix carnals e son pays, e si s'es mes en paubretat, e si s'es fayt ba-

¹ Aux étudiants.

nir entre outra gent? Ben seria descortes aquel que mal li faria. — Mas l'ome d'armas que l'a apresonat tantost respon : mos amix, entre nos Franes non avem cura de vostras leys ni de l'emperayre que las ha faytas. E lo licenciat replica : sira, fayt el, leys non sont altra causa que dreytas rasos ordenadas segon sabiesa. Si vos non avetz cura de las leys, ja per so non es que los senhors de Fransa non amen raso en las causas rasonablas. E d'otra part quant Charle-Mayne l'estudi ¹ guasanhec, lo qual hera a Roma, de la voluntat del papa remudec a Paris. E per aquela via enmenec lo reys de las partidas de Roma mestres escolas de totas lenguas. E donc per que non poyria el venir seguramen, puyt qu'els foron asseguratz per lo rey? — Sira, so ditz l'ome d'armas, supausat que totz escolas fossan asseguratz, depuyt que guera general foc jutghada per lo rey de Fransa contra aquels d'Anglaterra, nuls Angles no deu venir per estudiar ny per outra causa. Car per color d'estudi vos poyriatz venir en aquesta vila, he poyriatz escriure e mandar los secretz del rey e lo aseguramen del reame a sos enemix, dont lo rey poyria aver dapnatghe ².

¹ L'école. On attribuait à Charlemagne la fondation de l'Université de Paris.

² Dommage.

XIV^e SIÈCLE**Extrait d'une histoire abrégée de la Bible.**

En aquel temps era costuma en Roma que cant alcuna terra non lur volia obezir, que els y enviavan ost, e donavan cert temps ad aquel que anava'n cap del ost ¹, que d'enfra aquel cert temps agues conquistat, la terra on anavan, e si en aquel temps el avia conquistat el tornava e los Romans lo recebian an grant honor, ayçi que rompian xv brassas del mur de Roma e li trazian una carreta d'aur e acetavan lo sus e enayçi intravan dins Roma. E en aquel temps que vivia Jnlius Cezar, esdevenc si ² que agron adenviat ad una terra que lui era desobedient, e fes tant Pompieu que Julius Cezar, son suegre, que era cavalier e bon home, mas el era paure, que el annet cap del ost e doneron li cert temps, segon que era costuma, que agues preza aquella terra. E fo aital aventura, qu'el traspasset lo temps que los Romans li avian donat, e non ac ren fach, e la gent s'en volian

¹ Armée.

² Il advint que.

tornar, dizen qu'els avian servit lur temps. Dys lur Julius Cesar : amicx, si tornar vous en voles, tornatz vous en en bona hora, e si n'i a degun que per lur cortezia vuelhan demorar ayçi, faran lur bontat e lur ensenhament, e yeu prometi lur que yeu partiray ¹ amb els tostemps so que yeu auray. Que sia cert a vos outras que yeu per dengun temps non tornaray en Roma, si, ieu non fach aquo per que ieu sa suy trames. E sobre aisso s'en tornet en partida la gent e en partida y resteron, mas non totz. E pueys fo aventura que el amb aquels que eran restatz, acaberon so per que la era anatz au batalhas e an grans combatemens de villas et de castels, ancara qu'el gazanhet tota la terra.

¹ Je partagerai.

XIII^e SIÈCLE**Extrait de : *Las vidas dels trobadors.***

Lo reis Henrics d'Engleterre si tenia assis ¹ En Bertran de Born dèdins Autafort, e'l combatia ab sos edeficis ², que molt li volia gran mal, car el crezia que tota la guerra qu'el reis joves sos fillz l'avia faicha, qu'En Bertrons la il agues feita far, e per so era vengutz denant Autafort per lui desiritar ³. E'l reis d'Aragon venc en l'ost del rei Henric denant Autafort. E cant Bertran o saub, si fo molt alegres, qu'el reis d'Aragon era en l'ost, per so qu'el era sos amics especials. E 'l reis d'Aragon si mandet sos messatges dins lo castel qu'En Bertran li mandet pan e vin e carn ; et el si l'en mandet assatz. E per lo messatge per cui el mandet los presens, el li mandet pregan qu'el fezes si qu'el fezes mudar los edeficis e far traire en outra part, qu'el murs on il ferion era tot rotz ⁴. et el, per gran aver del rei Henric, li dis tot se qu'En Bertran l'avia mandat a dir. E 'l reys Henrics si fes metre dels edificis en aquela part on saub

¹ Assiégré.

² Machines de guerre.

³ dépouiller.

⁴ Rompu.

qu'el murs era rotz, e fon le murs per terra e 'l castel pres ; e 'N Bertrans ab tota sa gen fon menatz al pa-baillon del rei Henric ; e 'l reis lo receup molt mal ; e 'l reis Henrics si 'l dis : Bertrans, Bertrans, vos avetz dig que anc⁵ la meitatz del vostre sen no vos besognet nulls temps, mas sapchats qu'ara vus besogna ben totz. — Seingner, dis Bertrans, el es ben vers qu'eu o dissi, et dissi me ben vertat. — E 'l reis dis : eu cre ben qu'el vos sia aras faillitz. — Seingner, dis En Bertran, ben m'es failliz. — E com, dit lo reis ? — Seingner, dis En Bertran, lo jorn qu'el valens jove reis vostè fillz mori, eu perdi lo sen e 'l saber e la connoissensa. E 'l reis quant auzi so que En Bertran li dis, en ploran, del fill, venc li granz dolor al cor de pietat et als oills, si que no s pot tener qu'el non pasmes de dolor. E quant el revenc de pasmazon, el crida e dis en ploran : En Bertran, vos avetz ben drech e es ben razos, si vos avetz perdut lo sen per mon fill, qu'el vos volia meils que ad home del mon ; et eu per amor de lui vos quit la persona e l'aver e 'l vostre castel, e vos ren la mia amor e la mia gracia, e vos don cinc cenz marcs d'argen per los dans que vos avetz receubutz. En Bertrans si 'l cazec als pes, referren li gracias e merces.

⁵ Que jamais la moitié de votre sens ne vous fut nécessaire.

XII^e SIÈCLE.**Charte de 1174.**

Aus tu Adelbert, fil de Maria, bispe ¹ de Nemse, d'aquesta hora adenant, eu Bernartz d'Andusa, filz d'Aza-laiz, tos fidelz serai sens engan, con om deu esser de son segnor, e ton cors non requerrai ab forfag ni sens forfag, e aitoris ² ti serai contre totz omes, eissetz de mos omes naturals, que a dreg te poirai aver. E qui la gleisa de sancta Maria de Nemse ni las maisons avescals, ni la claustra dels cannonegues, nil castel de San Marzal, ni la villa de Garonz om te tollia, aitoris t'en serai per totas las sadons que m'en comanras per te o per ton messatgue, ni non esquivarai que non posca esser somons per te o per ton messatgue, per aquestz sanz evangelis, per fe e sens engan aisi t'o atendrai. E regonosc que tenc a feu ³ del bispe de Nemse lo castel de Monpesat el castel de Lecas el castel de San Bonet el segnorieu que pertang al castel et al mandament del castel, e la garda e la defension qu'eu ai el monestier de Tornac el molin de Magal e totz los mases que eu ai ni om a de me en Salaves et en Andusenc, que tu trobas en tas cartas antigas.

¹ Evêque.

² Aide.

³ Fief.

XI^e SIÈCLE.**Extrait d'une traduction de l'Évangile
de Saint-Jean.**

Facha la cena, cum diables ja agues mes en cor que Judas lo trais, sabens que lo paer ¹ li doneth totas chausas e sas mas, e que de Deu eissit he a Deu vai, leva de la cena e pausa sos vestimens. E cum ac presa la toala preceis s'en. D'aqui apres mes l'aiga en la conchã ² e enqueth a lavar los pes deus disciples e esterzer ab lâ toala de que era ceins. Dunc venc a Sain Peire e dis li Peir : Dom, tu me lavas los pes ? Respondet li Jesus e diss li : zo que eu faz tu non sabs aora, mas pois o sobras. Diss li Peir : ja no me lavarás los pes. Respondet li Jesus : si eu not lavarai non auras part ab me. Diss li Peir : Dom, no solamen los pes mas neeps las mas e lo chap ³. Diss li Jesus : cell chi es lavat non a besoin que lau mas los pes, mas toz es neptes. E vos êsz nepte

¹ Le Père.

² Le bassin, et commença à laver... et à les essuyer

³ La tête.

mas no tuih. — Car sabia cala era chi lo trairia; per zo diss : non esz tuih nepte. Pois que lor ac lavat los pes e ac pres sos vestimens, cum si fos asis, des chap ⁴ diss a eux : sabez que vos ai faith? Vos me appellaz majestre e dom, e dizet o be, car eu o soi; e per zo, si eu vostre dons e majestre, vos ai lavaz los pes, e vos devez l'us à l'autre lavar los pes.

⁴ Derechef.

POÉSIES



XV^e SIÈCLE.

—

I.

Madame de Villeneuve.

*Vers adressés aux mainteneurs des jeux floraux:
en 1496 (1).*

Quand lo printens acampat a las nivas
E que tenen lo florit mes de may,
Vos offrizetz a mahns dictators gay
Del gay saber las flors molt agradivas.

5 Reyna d'amor, poderosa Clamensa,
A vos me clam per trobar lo repaus,
Que si de vos mos dictatz an un laus
Aurey la flor que de vos pren naysensa.

(1) V. pour cette pièce et les deux suivantes *Las joyas del gay saber*.

POÉSIES

XV^e SIÈCLE.

I.

Madame de Villeneuve.

*Vers adressés aux mainteneurs des jeux floraux
en 1496.*

Quand le printemps a chassé les nuages,
Que nous tenons le fleuri mois de mai,
Vous offrez à maint joyeux poète (diseur, dicteur),
Du gai savoir les fleurs très-agréables.

5 Reine de poésie (d'amour), puissante Clémence,
A vous j'en appelle pour trouver le repos,
Que si de vous mes vers (dits, dictés) ont une louange,
J'aurai la fleur qui de vous prend naissance.

Jotz lo mantel d'una verges sacrada
La flor nasquet per nostre salvamen,
Dosseta flor don lo governamen
Nos portara la patz que molt agrada.

- 5 Baysar la flor, fons de tota noblessa
Sera tostems mon sobiran desir,
E se del cel podi me far ausir
Mitigara del pecat la rudessa.

Tornada.

- 10 Maire del Christ que sus totas etz pura
Donatz, si us platz, poder d'estre fizel,
Gitatz nos leu del gran serpen cruzel,
E mostras nos lo cami de dreytura.
-

Sous le manteau d'une vierge sacrée
La fleur naquit pour notre salut,
Doucette fleur dont le gouvernement
Nous portera la fleur qui fort agréé.

- 5 Baiser la fleur, source de toute noblesse,
Sera toujours mon souverain désir,
Et si du ciel je puis me faire entendre,
Elle mitigera la rudesse du péché.

Envoi.

- 10 Mère du Christ, qui êtes pure par dessus toutes.
Donnez-nous, s'il vous plait, le pouvoir d'être fidèles.
Jetez-nous loin du grand serpent cruel
Et montrez-nous le chemin de droiture.
-

II.

Bérenger de l'Hôpital.*Planh de la Crestiandat contra lo gran Turc.*

1471.

- Y a pàs lonc temps, dedins Jhérusalem
 Vigui plorar del monde la plus bela
 Tan plangia fort qu'om l'auzia de Bellem,
 Se lasseran e rompen sa gonela.
- 5 Ieu am gran dol lui dyssi : domaysela
 Las ! qu'avetz vos que tan vos plangetz haut.
 Ha ! mon enfan, dissec parlan azaut,
 Ieu, paubra, soy crestiandat la mesquina
 Que res que sia no me ven en azaut
- 10 Tan m'a gran mal fait la gen sarrasina.

- Ieu soli' aver Judia gran e menor
 Per molt gran part dejost ma senhoria,
 E d'aquest mon soli' esser la major
 Quays tenia tot Persa, Meda, Suria ;
- 15 Solet govern era d'Alexandria
 E del tan fort Constantinoble bel ;
 Boemis, Grecs me tenian lur joyel,
 Emperairitz era de Trapazonda,
 Regina gran de Negrepon fisel
- 20 Aras o ten lo Turc que Dieu confunda.

II.

Bérenger de l'Hôpital.*Plainte de la Chrétienté contre le grand Turc*

1471.

Il n'y a pas longtemps, dans Jérusalem
 Je vis pleurer la plus belle du monde,
 Elle se lamentait si fort qu'on l'entendait de Bethléem
 Se lacérant et déchirant ses vêtements.

5 Moi, avec une grande douleur, je lui dis : Damoiselle,
 Hélas ! qu'avez-vous que vous lamentez si haut ?
 Ha ! mon enfant dit-elle gracieusement,
 Pauvre moi, je suis Chrétienté la mesquine
 Et qui que ce soit au monde ne me vient au secours,
 10 Tant m'a fait grand mal la gent sarrazine !

Je *soulais* (1) avoir la grande et la petite Judée,
 En grande partie sous ma seigneurie
 Et je soulais être la plus grande de ce monde,
 Je tenais presque toute la Perse, la Médie, la Syrie,
 15 J'étais le seul gouvernement d'Alexandrie
 Et de la toute forte et belle Constantinople.
 Bohèmes et Grecs me tenaient pour leur joyau.
 J'étais impératrice de Trébizonde,
 Grande reine du fidèle Nègrepont,
 20 Maintenant tient tout cela le Turc, que Dieu confonde.

(1) Ce vieux mot traduit mieux que : *j'avais coutume d'avoir*.

Ieu ay perduts quatre patriarcatz,
 Jherusalem, ma plus nobla garlanda;
 El gran muralh d'Antiocha, malvatz
 M'an fait layssar e trastota sa landa.
 5 Plus ieu mon ay Alexandria granda
 Presa la m'an la sarrasina gen;
 Encaras plus, molt rigorosamen
 De say vint ans m'an pres Costantinoble,
 Temples, hostals, pilhats vilanamen
 10 E mes a mort quasi trastot mon poble.

Tot ay perdut seno que lo papat
 Y aquel n'a pas trastota sa clauzura,
 Quar lo gran Turc, en julhet, l'an passat
 Pres Negrepon en maniera molt dura,
 15 E cum tiran enemich de natura
 Las fennas prens a chevals fes trepir
 E los enfans estranglar e murtrir
 Vilanamen, entrels bras de lur mayre;
 Joynes e viels, trastotz y fes morir
 20 Els petits filhs tuar davant lo payre.

E vengut es el mes passat de mars.
 Als Venecians per destrusir lor isla,
 Menant tant naus que fay brogir las mars,
 E cas e Turcs tres o quatre cens mila,
 25 Ez ha setiat Ragosa bela vila
 De neyt e jorn grans assauts luy donan.
 Gitan dedins foc gresle flamejan
 E fort baten am totz engens la plassa;
 Certas si en breu los paubres secors n'an
 30 De crestians morts sera molt granda trassa.

J'ai perdu quatre patriarchats,
 Jérusalem, ma plus belle guirlande ;
 Et la grande muraille d'Antioche, les mauvais
 Me l'ont fait abandonner et tout son territoire.
 5 Je n'ai plus Alexandrie la grande,
 La gent sarrazine me l'a prise ;
 Plus encore, très-rigoureusement,
 De ça vingt ans, ils m'ont pris Constantinople,
 Ils ont pillé horriblement les temples et les autels
 10 Et mis à mort presque tout mon peuple.

J'ai tout perdu excepté l'Etat du Pape (le papat),
 Et celui-ci n'a pas toute sa clôture,
 Car le Grand Turc, en juillet l'an passé,
 A pris Nègrepont d'une manière très-dure,
 15 Et comme un tyran ennemi de la nature
 Il a fait fouler par les chevaux les femmes enceintes,
 Il a fait étrangler et meurtrir les enfants
 Horriblement entre les bras de leur mère.
 Jeunes et vieux il les a tous fait mourir
 20 Et tuer les petits enfants devant le père.

Et il est venu, au mois de mars passé,
 Vers les Vénitiens pour détruire leur île,
 Menant tant de navires qu'ils font bruire les mers,
 Et de chiens et Turcs trois ou quatre cent mille ;
 25 Et il a assiégé Raguse la belle ville,
 Lui donnant grands assauts de jour et de nuit ;
 Jetant dedans feu grégeois flamboyant
 Et battant fort la place avec toute sorte d'engins.
 Certes, si en peu de temps les pauvres n'ont pas de secours
 30 De chrétiens morts il y aura une grande trace.

Ha ! qual pietat, dos payre Jhesu Crist,
 Sens nul secors hom me bat e me frapa ;
 Ieu perdi tot mon sen e mon avist,
 Lo Turc cruzel totz mos joyels arrapa,
 5 E jurat a qu'el desfara mon papa
 A grans tormens e totz los cardinals
 E si rompra temples, gleysas, ostals,
 Tans gens tuan qu'om non saubra la soma,
 Sostrir la crotz e manjar sos chevals
 10 Desus l'autar de sanct Peyre de Roma.

Ha ! Payre sanct perdray ieu mon pais ?
 Defalhira ta mayre, ta mestressa ?
 Murtriran me los cas e sarrazis
 Me desquissan en si vila rudessa ?
 15 Ha ! reys crestians deu morir tal princessa ?
 Layssaretz vos mas donzelas forsar,
 Renegar Dieus e mon cor lasserar
 Tan rudamen a falsa gen pagana ?
 Deu al jorn d'uey mon paubre cors finir
 20 E défaillir la sancta fe crestiana ?

Revelha te, Carles de gran renom
 Qu'as a ma ley Europa conquistada ;
 Leva-te sus Godofre de Bilhom
 Qu'oltra la mar amenes gran armada,
 25 E sieysant' ans as tengut subjugada
 Jherusalem, ondran la sancta cros !
 Et tu Lois, arma te, mon filh dos
 Fay al Gran Turc mortal e forta guerra.
 Ajuda me, coma sanct Lois pros,
 30 Me deffenden e per mar e per terra. »

Ah ; quelle pitié, doux Père Jésus-Christ,
 Sans aucun secours on me bat et me frappe.
 Je perds tout mon sens et ma raison ;
 Le Turc cruel arrache tous mes joyaux
 5 Et il a juré qu'il détruira mon pape
 Avec de grands tourments, et tous les cardinaux,
 Qu'il brisera les temples, les églises, les autels,
 Tuant tant de gens qu'on n'en saura la somme,
Il fera arracher la croix et manger ses chevaux
 10 Sur l'autel de Saint-Pierre de Rome.

Ah ! saint père perdrai-je mon pays ?
 Défaillira-t-elle ta mère et ta souveraine ?
 Les chiens et les Sarrazins me meurtriront-ils,
 Me déchirant avec une si honteuse rudesse ?
 15 Ah ! rois Chrétiens, une telle princesse doit-elle mourir ?
 Laissez-vous violer mes jeunes filles,
 Renier Dieu et lacérer mon corps
 Si rudement par la fausse gent payenne ?
 Doit-il aujourd'hui mon pauvre cœur finir ?
 20 Et défaillir la sainte foi chrétienne ?

Réveille-toi, Charles de grand renom
 Qui a conquis l'Europe à ma loi,
 Lève-toi sus, Godefroi de Bouillon
 Qui outre-mer amenas grande armée.
 25 Et as tenu soixante ans subjugué
 Jérusalem, honorant la sainte croix !
 Et toi Louis arme-toi, mon doux fils,
 Fais au Grand Turc une forte et mortelle guerre,
 Aide-moi, comme saint Louis le preux,
 30 Me défendant et par mer et par terre.

Cridant molt haut, fasia d'autres grans planhs
Rompia sos pels e gran dolor menava,
Baten son cors fasia critz molt estranhs
E totz los sanctz et las sanctas sonava ;
5 De gen bel cop amb ela se plorava,
Mas degun d'els no savia dar confort ;
De say e lay ela fugia la mort
Fasen regarts en form 'espaventosa.
Adonquas ieu me botiey en lo port
10 E torney dins la cieutat de Tolosa.

Tornada.

Tres dossa flor de tot fisel conort
Prega ton filh, que per nos sosfrie mort,
Que do socors a la gen doloyrosa ;
Quar se non a de nos paubres recort,
15 Leu fenira Crestiandat engoissosa.

Criant très haut elle faisait d'autres grandes plaintes,
Rompait ses cheveux et menait grande douleur.
Battant son corps elle faisait des cris fort étranges,
Et appelait tous les saints et les saintes.

- 5 Beaucoup de gens pleuraient avec elle
Mais aucun d'eux ne savait donner réconfort.
De ça et de là elle fuyait la mort
Faisant des regards d'une façon épouvantable,
Alors moi je me mis dans le port
40 Et retournai dans la cité de Toulouse.

Envoi.

- Très-douce fleur de tout fidèle encouragement,
Prie ton fils, qui pour nous souffrit la mort,
Qu'il porte secours à la gent douloureuse ;
Car s'il n'a pas souvenir de nous, malheureux,
45 La Chrétienté pleine d'angoisse finira bientôt.
-

III.

Thomas Louis.*Sirvente contre ceux qui manquent de charité.*

1465

Dels mals que vey en aquest mon comprendre
 D'un sirventes bastir son desirans,
 E de bon cor volgra cascuns ayman
 De Jhesu Crist hi volgues ben attendre.

- 5 Car es perils que la vertut divina
 En breu de temps se venge d'alqus fort,
 Quar il non an de lui alcun recort
 Mas en mal far troban tot jorn aysina.

- Am gran engenh, que de rodar no fina
 10 Le greus peccat d'avareza cruzels
 Regna tot jorn am fort malvat simbels,
 En tropas gens, don lor voler s'inclina
 En amassar d'aquest mon la riquesa
 E lor prepaus hy meten de bon cor
 15 No regardan si caritatz se mor :
 Dieus no vol pas que vers tal gen sia mesa.

- Caritat vey a servitut someza
 E morta chais dont li malvat avar,
 La neyt e'l jorn, no finan de sonjar
 20 En aur y argen per la gran avareza.
 Mas vos promet que pas trop no s'avansa

III.

Thomas Louis.*Sirvente contre ceux qui manquent de charité.*

1465.

Des maux que je vois s'étendre en ce monde
 Je suis désireux de bâtir un sirvente,
 Et de bon cœur je voudrais que chaque amant
 De Jésus-Christ s'y voulut bien appliquer ;
 5 Car il y a danger que la vertu divine
 En peu de temps se venge fort d'aucuns,
 Car ils n'ont de lui aucun souvenir
 Mais à mal faire ils trouvent toujours aisance.

Avec grand engin qui ne cesse de roder
 10 Le grief péché de cruelle avarice
 Règne toujours avec fort méchant appeau
 En nombreuses gens dont le vouloir s'incline
 A amasser de ce monde la richesse
 Et ils y mettent de bon cœur leur propos,
 15 Ne regardant pas si charité se meurt :
 Dieu ne veut pas que vers telles gens elle soit mise.

Je vois la charité soumise à servitude,
 Et morte elle git, c'est pourquoi les méchants avarés,
 La nuit et le jour ne cessent de songer
 20 A l'or et à l'argent par leur grande avarice.
 Mais je vous promets que pas trop ne s'avance

Los fcls volers a bastir hospitals
 Gleizas. convens, n'y autres obratges tals :
 D'umplir lo sac han sol lor esperansa.

- Si le rics homs es casutz de poyssansa,
 5 Qu'es devengutz paubres en aquest mon
 E vergonhaus a demandar co fon,
 (Quar may l'y play sostenir gran oltransa)
 Ez en aquels el fay humil demanda
 Per sostenir son cors ben passient.
 10 Lo fals malvat respon cobertamen,
 Qu'en autras partz el ha coyta mot granda.

- Donc be son fol qui so que Dieu comanda
 Volen passar e perdre paradis
 E caritat meten bas en avis,
 15 Tant le digs crim en lur testa s'abranda.
 Quar l'oms perfieytz pot guazanhar victoria
 Contra 'l satan quant los sieus bes partis
 Als paubres nutz ; e Dieus aquels noyritz
 E los avars gitara de memoria.

Tornada.

- 20 Palays d'onor, tostemp visca per gloria
 Le noble rey al présent dit Loys.
 Tant que de patz cresca la flor de lis
 Qu'a totz endreitz hom reconte l'istoria.
-

Leur faux vouloir à bâtir hôpitaux,
Eglises, couvents, ni autres ouvrages semblables :
D'emplir le sac ils ont seule leur espérance.

- Si l'homme riche est tombé de puissance,
5 *Si bien* qu'il est devenu pauvre en ce monde,
Et honteux de demander après (comme) ce qu'il a été (1),
(Car mieux lui plait endurer grande outrance),
Et à ceux-là fait une humble demande,
Pour soutenir son corps bien souffrant,
10 Le faux méchant répond à mots couverts
Qu'en autre part il a besoin très-grand.

- Donc bien sont fous ceux qui ce que Dieu commande
Veulent omettre et perdre le paradis,
Et mettent bas en leur estime la charité,
15 Tant ledit crime en leur tête s'allume.
Car l'homme parfait peut gagner victoire
Contre Satan quand il partage ses biens
Aux pauvres nus ; et Dieu nourrit ceux-là,
Et rejettera les avars de sa mémoire.

Envoi.

- 20 Palais d'honneur, que toujours vive avec gloire
Le noble roi appelé à présent Louis,
Si bien que de paix croisse la fleur de lis
Dont en tous endroits on raconte la gloire.

(1) L'éditeur des *Joyas del Gay saber* traduit : *comme ils font, ils ont fait*. Ce n'est pas clair. D'ailleurs ne faudrait-il pas dans le texte *fan* ou *feiron* ?

XIV^e SIÈCLE

I.

Fragments*d'une paraphrase des litanies des saints (1)*

Apt vers 1325

Heu! forfacha creatura
 C'ai laisatz mon creator
 E segut senes mesura
 Del mont las falsas honors,
 5 Vuelh ad el merce requerre
 Que mi perdon mas folors
 E mon cor plus dur que fërre
 Fassa mol per sa dossor

Mayre, Dona que yest reyna
 10 De tot cant Dieu a sotz si
 A mi, Verges, tu inclina
 Per lo gran ben qu'es en ti.
 De mi, caytieu tan endigne
 Merce aias à la fi
 15 El tien car Fil tan benigne,
 Ti plasa, pregues per mi.....

Senher sant Johan Baptista
 Que fust per Dieu marturiatz
 La tieu testa fon requista
 20 El tieu sanc fon escanpatz

(1) Texte publié par M. Lieutaud, conservateur de la bibliothèque de Marseille.

XIV^e SIÈCLE

I.

Fragments*d'une paraphrase des litanies des saints.*

Apt vers 1325.

Hélas ! coupable créature
 Qui ai abandonné mon créateur
 Et suivi sans mesure
 Du monde les faux honneurs !
 5 Je veux lui requérir miséricorde
 Pour qu'il me pardonne mes folies,
 Et mon cœur plus dur que le fer
 Qu'il le rende mou par sa douceur.

Mère, Dame, qui es reine
 40 De tout ce que Dieu a sous soi,
 Vers-moi, Vierge, incline-toi
 Pour le grand bien qui est en toi.
 De moi, chétif si indigne
 Aie pitié à la fin
 45 Et ton cher fils si benin
 Qu'il te plaise de le prier pour moi.....

Seigneur saint Jean-Baptiste
 Qui fus pour Dieu martyrisé
 Ta tête fut requise,
 20 Et ton sang fut versé

Per conselh de Rodiana
 Per cobrir sa malvestat.
 Tu a m'arma qu'es tan vana
 Fay pardonar sos pecatz....

5 Sant Laurens qu'en la graylha
 Per Jhesu-Crist fust raustitz,
 Ben mi daria meravilha
 S'ara non era eysauzitz,
 Tu que nasquist en Espanha
 40 Et a Roma fust nuyritz
 Guarda mi de la companha
 Dels malignes esperitz.....

 Verge, Dona santa Clara
 Digna de totas honos
 45 Gloriosa tu m'apara
 Et mi tramet ton socos.
 Lo mieu cor tu elumena
 Et eysauses los mieus p̄os
 Tu que fust de vertutz plena
 20 E de totas resplandos.....

 Senher mieu, Jhesu salvayre,
 Car totz los sans ay pregat
 Que per mi, caytieu pecaire
 Davant tu sian avocatz,
 25 Plasa ti que lur preguiera
 Eysauces per ta pietat
 Que ieu en totas manieras
 Puesca venir afiatz.....

Par le conseil d'Hérodiade
 Pour couvrir sa méchanceté,
 Toi, à mon âme qui es si vaine
 Fais pardonner ses péchés.

5 Saint Laurent, qui sur le gril
 Pour Jésus-Christ fûs rôti,
 Ce serait (me donnerait) bien merveille
 Si maintenant je n'étais pas exaucé.
 Toi qui naquis en Espagne
 10 Et à Rome fus nourri
 Préserve-moi de la compagnie
 Des esprits du mal.....

 Vierge, Dame sainte Claire
 Digne de tous honneurs,
 15 Glorieuse protège-moi
 Et m'envoie ton secours,
 Illumine mon cœur
 Et exauce mes pleurs,
 Toi qui fus pleine de vertus
 20 Et de toutes splendeurs.

 Mon Seigneur, Jésus sauveur,
 Puisque j'ai prié tous les saints
 Afin que pour moi, pauvre chétif,
 Ils soient avocats devant toi.
 25 Qu'il te plaise que leur prière
 Tu exauces par ta bonté.
 Pour que de toute manière
 Je puisse devenir plein de confiance.

II.

Pons de Prinhac

*Vers qui gagnèrent la violette d'or aux jeux floraux
en 1345.*

Dins un bel prat compassat per mesura
Una flors nays, qu'ieu say, en pauc de femp
E can ve lay que regna lo gay temps
En son jhoven pren gaya noyridura ;
5 Etz en après, quar es frevols e tenra
Lo vent, tot jorn, en vantant la decay ;
E pueys le freyetz, que la fa tornar lay
Als femp poirir, del cal davan s'engendra.

Per le bel prat, on la flors pren naysensa
10 Es entendutz lo mons fols quens enpenh
A far baratz ; quar malvestat nos fenh
So que non es, e ns tolh la conoysensa
'Tant que no vei que milhorem de vida ;
Ni sol pensar no volem d'on nasquem
15 E per so, crey, tot le mals que sufrem
Nos dona Dieus, quar malvestat nos guida.

Comparar vuelh à la flor, per semblansa,
Nos qu'en est mon prenem lo nayssamen,
Que de prumier avem gay noyrimen
20 Tro l'enemicx en peccatz nos avansa,
Per que Dieus fay de paradis la vista
Com la flors pot, segon quem par als uelh,
Per que n'es pexs qui leva gran erguelh,
El qual, si mor, layshara l'arma trista.

II.

Pons de Prinhac

*Vers qui gagnèrent la violette d'or aux jeux floraux
en 1345.*

Dans un beau pré compassé par mesure
Une fleur naît, que je sais, dans un peu de fumier
Et quand voilà que règne le beau temps,
En sa jeunesse elle prend gaie nourriture ;
5 Et après, parce qu'elle est faible et tendre
Le vent, toujours en ventant la renverse
Et puis le froid, qui la fait retourner
Pourrir au fumier duquel auparavant elle s'engendre.

Par le beau pré où la fleur prend naissance,
40 Est entendu le monde faux qui nous pousse
A faire fraude, car la méchanceté
Nous feint ce qui n'est point et nous ôte la connaissance,
Tellement que je ne vois pas que nous améliorions notre vie.
Nous ne voulons pas seulement penser d'où nous naissons
45 Et pour cela, je crois, tout le mal que nous souffrons
Dieu nous le donne parce que la méchanceté nous guide,

Je veux comparer à la fleur, par ressemblance,
Nous, qui en ce monde prenons la naissance,
Qui tout d'abord avons gaie nourriture
20 Jusqu'à ce que l'ennemi nous pousse aux péchés ;
C'est pourquoi Dieu fait voir (fait la vue) le Paradis,
Comme la fleur peut, selon qu'elle m'apparaît à l'œil,
C'est pourquoi fou est celui qui montre grand orgueil
Dans lequel s'il meurt il laissera l'Âme triste

Pel femp don nays la flors, que nos fa brusca.
 Es entendutz le lims del qual nasquec
 Adamx que pueys los payres engendrec
 Del quals prenem nostra captiva rusca.

5 E pueys cercam haut pueg e manta tomba
 Per nostres hops, don sufrem gran trebalh,
 E can morem, tot l'aver nos defalh
 Tant que nos met tots nutz dedins la tomba.

Le cruzel vent qu'en torn de la flor venta
 40 Dic yeu, de sert, quez es cobeytaz grans
 Quens fay bayssar lo cap e far engans,
 Don cug per so qu'avol gen nos turmenta.
 E le grans freytz que pueys la flor ne porta
 Dic qu'es la mort greus laqual, fals companh,
 45 Quens fay tornar sieu, a 'l melhor guazanh,
 En terra vil quan nostra carn es morta.

Tornada.

Mos fermes governs, bon espers me conorta
 De venir lay on luh bes no defalh :
 20 Per que us sopley nom tengatz per estranh,
 Can me veyretz pres la divinal porta.

Par le fumier d'où nait la fleur, qui nous fait rameau,
 Est entendu le limon duquel naquit
 Adam, qui ensuite engendra les pères
 Des quels nous prenons notre chétive écorce.

- 5 Et puis nous cherchons haut pic et mainte vallée
 Pour nos besoins, dont nous souffrons grande peine ;
 Et quand nous mourons tout l'avoir nous fait défaut,
 Si bien qu'on nous met tout nus dans la tombe.

- Le cruel vent qui autour de la fleur vente,
 40 Je dis, pour sûr, que c'est la convoitise grande
 Qui nous fait baisser la tête et faire des tromperies
 D'où je pense que pour cela méchante gent nous tourmente
 Et le grand froid qui ensuite emporte la fleur,
 Je dis que c'est la mort terrible, laquelle, faux compagnon
 45 Qui nous fait revenir siens, a le meilleur profit,
 Lorsque en une terre vile notre chair est morte.

Envoi

Mon ferme gouvernail, le bon espoir, m'encourage
 A parvenir là où nul bien ne fait défaut,
 C'est pourquoi je vous supplie que vous ne me teniez pas pour
 Quand vous me verrez près de la divine porte. [étranger

III.

Fragments

de la vie de sainte Enimie, fille de Clovis II.

I.

Début du Poëme.

Ad honor d'una gloriosa
 Verge sancta, de Crist esposa
 Que fo Enimia nominada,
 De Fransa de rehal linhada
 5 Trais aquest romans de lati,
 Per Rima, si com es aysi,
 Maistre Bertrans de Marselha
 Ab gran trehalha et ab velha.
 Car qui sab be e non l'essenha
 40 Segon la ley de Dieu non renha ;
 Per que trais maistre Bertrans
 De lati totz aquel romans.
 E no us cuides qu'el ho fezes
 Que lauzor de segle n'agues,
 45 Ans car fo preguatz caramen
 Daus part lo prior el coven,
 Mas majormen, si com say yieu
 O fes ha la lauzor de Dieu,
 E de mi dons sancta Enimia
 20 De cui vos vuelh comtar sa via.

III.

Fragments*de la vie de sainte Enimie, fille de Clovis II*

I.

Début du Poëme.

A l'honneur d'une glorieuse
 Vierge sainte, épouse du Christ
 Qui fut nommée Enimie,
 De France, de lignée royale
 5 A tiré ce roman du latin
 Par rime, comme il est ici,
 Maître Bertrand de Marseille
 Avec beaucoup de travail et de veille
 Car qui sait le bien et ne l'enseigne pas
 40 Selon la loi de Dieu ne règne pas
 Voilà pourquoi maître Bertrand a tiré
 Du latin tout ce roman.
 Et ne pensez pas qu'il l'ait fait
 Pour en avoir louange du siècle.
 45 Au contraire car il fut prié chèrement
 De la part du prier du couvent,
 Mais surtout, comme je le sais,
 Il le fit à la louange de Dieu
 Et de ma Dame sainte Enimie,
 20 Dont je veux vous raconter la vie.

II.

Sainte Enimie, dans sa grotte de Burle, ressuscite un petit enfant.

Altra ves s'esdevenc un dia
 Que una pro femna issia
 D'un mas que ha nom Masmurta
 E menet son efan pel ma..
 5 Mas, no say ges per cal affar,
 La pro femna volc Tarn passar,
 E cant fo ins el miey del gua
 Sos filhs l'escapa de la ma
 Aquí eus l'aygua lo trestorna
 10 Et entro ins al fons l'entorna.
 La mayre pres a udolar
 Cant ne vi son efan intrar,
 E vay per la ripa cridan :
 Dieus ! que faray de mon efan !
 15 Lassa caitiva com soy morta
 Que l'aygua mon efan ne porta !
 Tan vay la femna e tan crida
 Que son efan troba a riba
 Que l'aygua l'ac gitat defors,
 20 Mas l'arma no fo ges el cors.

Cant la femna vec son filh mort
 Adonc ac doble desconort.
 Clama se caitiva e lassa
 Pueis leva l'efan en sa brassa
 25 E vai s'en, ploran e plangen
 Ayssi com poc, gran dol fazen,
 Vas la sancta verges de Dieu

II.

Sainte Enimie, dans sa grotte de Burle, ressuscite un petit enfant.

Un autre fois il arriva un jour
 Qu'une brave femme sortit
 D'un mas qui a nom Masmurta
 Et elle mena son enfant par la main...
 5 Mais je ne sais pour quelle affaire
 La brave femme voulut passer le Tarn
 Et quand elle fut au milieu du gué
 Son fils lui échappa de la main.
 Voilà que l'eau le fait tournoyer
 10 Et l'entraîne jusqu'au fond.
 La mère se prit à hurler
 Quand elle vit son enfant s'enfoncer
 Elle va par le rivage criant :
 Dieu ! que ferai-je de mon enfant !
 15 Malheureuse, chétive, comme je suis morte
 L'eau emporte mon enfant !
 Tant va et tant crie la femme
 Qu'elle trouve son enfant sur le rivage,
 L'eau l'a rejeté en dehors,
 20 Mais l'âme n'était plus dans le corps.

Quand la femme vit son fils mort
 Elle eut double désolation.
 Elle crie la pauvre et malheureuse
 Puis lève l'enfant dans ses bras
 25 Et va pleurant et se lamentant
 Comme elle peut, faisant grande doléance
 Vers la sainte vierge de Dieu

Per so quelh reda lo filh sieu.
Tuch li boyer e li pastor
Cant auson lo gran dol e plor
Desamparo tot lur affayre
5 E segon la caytiva mayre,
Per vezer la miracle bela
Que fara la sancta pieuzela
A la balma es ja venguda
La femna am plor et am bruda
10 E prega am gran remestori
De la verge son adjutori.
« Verge sancta ret mi mon filh !
Sinon tostemp soy en perilh.
Que faray, lasseta, jamays ?
15 Car re non avia yeu mays.
Ren lo mi, Dòmpna, ren lo mi !
Sinon yeu remanrai ayssi
E morray davan mon efan,
Lassa, ab plor e ab affan. »
20 Et entretan la femna bassa
Et en terra cazer si laissa
E playnh e gaymenta e plora
E prega la verge et ora.
Que sos filhs li sia redutz,
25 Per las soas sanctas virtutz.
Cant la verges vi la dolor
De la femna e l'estranch plor
Ploret de pietat fortmen
E tuch cilh que hi eron presen.
30 Pueis dins sa cela s'en intret

Pour qu'elle lui rende son fils.
Tous les bouviers et les pâtres
Quand ils entendent la grande douleur et les pleurs
Quittent toute leur occupation
5 Et suivent la pauvre mère
Pour voir le beau miracle
Que fera la vierge sainte.
Déjà elle est venue à la baume,
La femme avec pleurs et avec bruit
10 Et elle prie avec grande instance (reprise)
Et demande à la vierge son aide.
« Vierge sainte rends-moi mon fils
Sinon toujours je suis en péril
Que ferai-je jamais, pauvrete !
15 Car je n'avais rien de plus.
Rends-le-moi, Dame, rends-le-moi,
Sinon je resterai ici
Et mourrai devant mon enfant
Malheureuse à force de pleurs et de douleurs. »
20 Et en même temps la femme fléchit (baisse)
Et en terre se laisse choir,
Et se plaint et se lamente et pleure,
Et prie la vierge et supplie
Pour que son fils lui soit rendu,
25 Par ses saintes vertus.
Quand la vierge vit la douleur
De la femme et ses étranges pleurs,
Elle pleura de compassion fortement
Et tous ceux qui étaient présents.
30 Puis elle entra dans sa cellule

Et aqui Jhesu-Crist preget
 Que per la soa pietat
 Ressuscite l'effan negat.
 Cant ac orat, la domayzela
 5 Leva sus et ieys de sa cela
 Et es venguda lay defors
 On eron trastuch ab' lo cors
 Que era pausat en lo sol
 Aqui en un petit planiol.
 10 Cant Enimia fo aqui
 El planiol assetet si...
 Cant la verges se fo pausada
 Aqui on s'era assetada
 Pres l'efantet pel ma e crida :
 15 Vay sus, efas, recobra vida
 Leva sus tost, el nom de Dieu ;
 El nom de luy t'apele yeu.
 Aqui mezeis non hi ac plus
 Que l'efas se leva vieus sus,
 20 Don foro tuch miravilhan
 Silh que eran aqui istan,
 E deron essemps gran lauzor
 A Jhesu Crist nostre Senhor.

Et là elle pria Jésus-Christ
Pour que par sa grande miséricorde
Il ressuscite l'enfant noyé.
Quand elle a prié, la damoiselle
5 Se lève et sort de sa cellule
Et elle est venue là dehors
Où ils étaient tous avec le corps
Qui était posé sur le sol
Là sur un petit endroit aplani.
10 Quand Enimie fut là,
Elle s'assit sur l'endroit aplani.....
Quand la vierge se fut posée
Là où elle s'était assise
Elle prend l'enfant par la main et crie :
15 « Lève-toi, enfant, recouvre la vie ;
Lève-toi tout de suite au nom de Dieu,
C'est en son nom que je t'appelle. »
Là même, sans qu'il y ait plus
Voilà que l'enfant se lève et vient sus
20 Dont furent tous émerveillés
Ceux qui étaient là assistants.
Et ils donnèrent ensemble grande louange
A Jésus-Christ Notre Seigneur.

IV.

Les Aliscamps*Fragment d'une vie de Saint Trophime*

- Ieu ay auzit que gran devosion
 (Als Aliscamp) avien totas las gens del mon,
 E ben de luen si fazien aportar
 Sil que morien de sa outra la mar.
- 5 Con ayso sie, demandas o als viels
 Els o diran plus gent que ieu e miels.
 Pero comtan que plus aut de Layon.
 Encara mays plus aut que de Mascon
 Venien mortz que avien elegit ;
- 10 En lur gage laissavan establir
 C'on las meses en un vayselh de fust .
 Mot fort sarat e que fosa ben just.
 Cant eran mort, los metian sos parens
 Pueys metien lo en lo Roze corrent.....
- 15 Encaras may reconta e es vers
 Que de Tolzan et de tot Carcasses.
 E de Franza e de tota Espanha
 Foson en plan o foson en montanha,
 Tant com tenian los regnes de la mar,

IV.

Les Aliscamps*Fragment d'une vie de Saint Trophime*

J'ai entendu dire que grande dévotion
Aux Aliscamps avaient tous les peuples du monde
Et de bien loin ils s'y fesaient apporter
Ceux qui mouraient de par deçà la mer
5 Qu'il en soit ainsi, demandez-le aux vieux,
Ils le diront plus gentiment que moi et mieux.
Or ils content que de plus haut que Lyon,
Encore davantage de plus haut que Mâcon,
Venaient des morts qui l'avaient choisi.
40 Dans leur testament ils laissaient établi
Qu'on les mit dans un vaisseau de bois.
Très-fort serré et qui fut bien juste.
Quand ils étaient morts leurs parents les y mettaient,
Puis ils le mettaient dans le Rhône courant...
45 Bien plus, on raconte, et c'est vrai,
Que de Toulouse et de Carcassonne
Et de France et de toute l'Espagne
Qu'ils fussent dans la plaine ou sur la montagne,
Tous ceux qui tenaient les royaumes de la mer,

Cant eran mortz si fazien portar
Et avien-tutz gran devosion
Los avesques els contes el baron,
Que apenas alhors jaser volian ;
5 Tan gran fe al cementeri avian.
E il fazien tug los riez embaymar
Et an cavalz o en carris portar
E li paures que aver non avien
A lur parens promette si fazien
40 Los salesan dedintre e defors
E cant fora ben saonat lo cors
Lo portesan en Arle soterrar,
En Aliscamps, lo qual volc Dieus sagrar.

Quand ils étaient morts, ils s'y faisaient porter
Et tous avaient une grande dévotion,
Les évêques, les comtes et les barons

Si bien qu'à peine voulaient-ils être ensevelis (gire) ailleurs.

5 Tant grande foi ils avaient dans le cimetière.

Et ils faisaient embaumer tous les riches
Et transporter avec des chevaux ou des chars
Et les pauvres qui n'avaient pas de fortune
Se faisaient promettre par leurs parents

10 Qu'ils les saleraient dedans et dehors

Et que lorsque le corps serait bien préparé (assaisonné)

Ils le porteraient à Arles *pour* l'ensevelir

Aux Aliscamps que Dieu a voulu consacrer.

V.

Lunel de Monteg*Début de l'Essenhamen del Guarso*

Lautrier mentre ques ieu m'estava
 Solet fortment cocirava
 Dins en mon cor,
 De mi dons quem fasia for,
 5 Que de lone temps
 No avia volgut fossem essemps
 Entr' ambedos,
 Estan en aissi cociros
 Per un mati
 40 Vi que tot drech venc en cami
 Us bels guarsos
 Que foc azautz e gracios
 A mon semblan ;
 Quar al desse quem fo davan
 45 Mi saludec,
 El capeyro del cap ostec
 E va mi dir :

V.

Lunel de Monteg*Début de l'Enseignement du Garçon*

L'autre jour pendsnt que j'étais

Seul et songeais profondément

Dans mon cœur,

De ma dame qui me bannissait (fesai^t dehors)

5 Car de longtemps

Elle n'avait pas voulu que nous fussions ensemble

Rien que tous deux,

Etant ainsi pensif

Par un matin

10 Je vis que tout droit vint en mon chemin

Un beau garçon

Qui fut poli et gracieux

A mon avis,

Car aussitôt qu'il fut devant moi

15 Il me salua

Et ôta de la tête le chapeau

Et me dit (va me dire).

- « Senher de que avetz cocir,
 Ni com anatz,
 Aissi que gentils hom siatz
 Ses companho ?
 5 Es ren que tan cortes somo ? »
 Com el fe mi
 Saludey la tot atressi,
 E dishi le :
 « Companhs, ieu no dopti de re
 10 Si sols me so,
 Car companhos yeu auria pro
 A mon plaser ;
 Mas a nhot can m'aniey jaser
 Ieu fuy iratz,
 15 Per que my soy plus leu levatz
 Quem deportes
 E mos mals plus tots quem laishes
 Quem te fort greu.
 E car tornar m'en poiria leu
 20 Dins mon Castel,
 Ades me platz e m'es plus bel
 Tot sol anar ;
 Per que no volgra amenar,
 Que fos iratz,
 25 Home lhun, que mal companhatz
 Fora de me. »
 Es adoncas el per merce
 Mi preguet mot
 Que si m'avia dig degun mot
 30 Quem desplagues

« Seigneur, de quoi avez-vous souci
 Et comment allez-vous,
 Quoique vous soyez gentilhomme,
 Sans compagnon ?
 5 Est-il rien qui excite si courtoisement ? »
 Comme il fit à moi
 Je le saluai tout pareillement
 Et je lui dis :
 « Compagnon, je ne redoute rien
 10 Quand je suis seul
 Car j'aurais assez de compagnons
 Si je voulais (à mon plaisir) ;
 Mais cette nuit, comme j'allai me coucher
 Je fus triste.
 15 Voilà pourquoi je me suis levé plus tôt
 Pour me distraire
 Et pour que mon mal me laisse plus tôt,
 Car il m'occupe (me tient) fort péniblement.
 Je pourrais bien m'en retourner vite
 20 Dans mon château,
 Maintenant il me plaît, et ce m'est plus beau,
 D'aller tout seul.
 Parce que je ne voudrais amener
 Vu que je suis triste
 25 Aucun homme, car mal accompagné
 Il serait par moi.
 Et alors lui, par merci,
 Me pria beaucoup,
 S'il m'avait dit quelque mot
 30 Qui me déplut,

Ques aperdonar le volgués.

Som dish per Dieu

Es adoncx le vauc dire ieu :

Re nom desplatz

5 Que m'ajas dig, ans fort me platz.

E preguít trop

Qu'en est castel quens est tan prop

Anes am me,

Es aquí tu dinnaras te

10 En trop bel loc.

Senher, dis el, ieu vos dic d'oc

Car solassar

Vos vuelh es am vos trop parlar....

Que je voulusse lui pardonner.

Il me dit cela par Dieu.

Et alors je lui dis (vais lui dire) :

Rien ne me déplait

5 De ce que tu m'as dit, au contraire *tout* me plait fort.

Et je te prie beaucoup

Qu'en ce château qui nous est si proche

Tu ailles avec moi,

Et là tu dîneras

10 En fort beau lieu.

— Seigneur, dit-il, je vous dis oui

Car vous consoler

Je veux et avec vous parler longtemps (trop)...

VI.

Prière à Jésus-Christ.

Senhor Dieus, Jhesu-Crist
 Qui cel e terra fist
 Et el mon dessendiest
 Per amor, e naquiest,
 5 Per nos de peccat trayre,
 De la vergena mayre,
 Trauca mon cor e fen
 Ab tal regardamen
 Que tu gardest sant Peyre
 10 Can se tirec arreyre
 Lo tieu nom renegan
 Per paor ques hac gran ;
 Per so ques am dolor
 Am lagremas e plor
 15 De gran contricio
 Et am confessio
 Me puesca deneiar
 Dels pecatz e lavar.
 Pueys fier me del estoc
 20 D'aquel benezeyt foc
 Del ver sant Esperit
 Del qual foron ferit

VI.

Prière à Jésus-Christ.

Seigneur Dieu, Jésus-Christ
Qui as fait le ciel et la terre
Et dans le monde es descendu
Par amour et es né,
5 Pour nous retirer du péché,
De la vierge mère,
Perce et fends mon cœur
Avec un regard pareil
A celui dont tu regardas Pierre,
10 Lorsqu'il se tira arrière,
Reniant ton nom,
Par la grand peur qu'il eût,
Afin qu'avec douleur,
Avec larmes et pleurs,
15 Avec grande contrition
Et avec compassion
Je puisse me nettoyer
Et me laver de mes péchés.
Puis frappe-moi du glaive
20 De ce feu béni
Du vrai Saint-Esprit,
Par lequel furent frappés

L'apostol e tocat
E fortmen abrazat ;
Per so ques ieu m'acaze
En t'amor e m'abraze
5 Et en la vera fe
Que santa gleiza cre.
Vers Dieus qué totz bes obras
Tòstems en bonas obras
Perseverar me dona
10 Am consciensa bona,
E pueis aprop ma vida
Dona m joya complida
En lo regne del cels
Am los autres fizels.
Amen.

Et touchés les Apôtres,
Et fortement embrasés ;
Afin que je me *case*
En ton amour et m'embrase,
5 Et en la vraie foi
Que la sainte Eglise croit.
Vrai Dieu qui opères tous les biens,
Toujours en bonnes œuvres
Donne-moi de persévérer
10 Avec une conscience bonne
Puis après ma vie
Donne-moi joie complète
Dans le royaume du ciel
Avec les autres fidèles,
Amen.

XIII^e SIÈCLE

I.

Matfre Ermengaud de Béziers.*Fragment du Breviari d'Amor.*

De las Femnas.

Als homes ai mostrat assatz
 Lur mals astres e lur peccatz
 Dels quals si devo confessar ;
 Et a las femnas vuell mostrar
 5 Lurs peccatz e lurs falhimens
 De queis devo far penedens.
 Las femnas, per lur folia,
 Se banhon en mainta guisa
 En totz los set peccatz mortals
 10 Segon los deziriers carnals.
 Per erguelh pecco malamen,
 Quar pesson aver trop de sen
 Et de lur paubre sen usan
 Re qu'om lur cosselhe no fan,
 15 Ni outra re no fan de grat
 Mas so que lur es devedat.
 Ni ja non auran pro botos
 Ni vels, ni bendas, ni cordos

XIII^e SIÈCLE

I.

Matfre Ermengaud de Béziers.*Fragment du Bréviaire d'amour.*

Des Femmes

Aux hommes j'ai assez montré
Leur mauvais sort et leurs péchés
Dont ils doivent se confesser ;
Je veux montrer aussi aux femmes
5 Leurs péchés et leurs manquements
Dont elles doivent faire pénitence.
Les femmes, par leur folie,
Se baignent en mainte façon
Dans tous les sept péchés mortels
10 Suivant leurs désirs charnels.
Elles pèchent gravement par orgueil,
Car elles pensent avoir trop de sens
Et usant de leur pauvre sens
Elles ne font rien de ce qu'on leur conseille
15 Et elles ne font rien de bon gré
Si ce n'est ce qui leur est défendu.
Elles n'auront jamais assez de boutons
Ni de voiles, de bandes, de cordons,

Ni auran pro fermalhamen
 Ni garlandas d'aur ni d'argen
 Ni de perlas ni senturas
 Ni borsas ni frezaduras
 5 Cadenas d'argen ni tessels,
 Ni gardacorses ni mantels,
 Capas, gannachas, gonelas
 Ni folraduras pro belas
 De vars, d'escurools, de sendatz,
 40 Ni pro camias ni caussatz.
 Ni auran assatz gran trahi
 De ricx vestimens detras si ;
 Ni seran ja pro lavadas,
 Ni penchans, ni afachadas,
 45 Ni lur cabelh pro maestrat
 Ni pro bondit, ni rigotat ;
 E volun tans de vestimens.
 E tan diverses garnimens
 Que no sabo qual si prengo
 20 Ni sabo cossis captenho.
 E quan se son gen paradas
 E tot entorn remiradàs
 An tan d'orguelh et de folor
 Qu'en oblido lur creator ;
 25 E par be que Dieus las maldic,
 Quar semble, son de l'ennemic.
 Apres d'aquelas vanetatz
 Nais us autres mortals peccatz
 So es a saber enveja ;
 30 Quar tantost femna que veia

Elles n'auront pas assez de boucles
Ni de guirlandes d'or et d'argent,
Ni de perles, ni de ceintures,
Ni de bordures, ni de galons,
5 Ni de chaînes d'argent, ni d'agrafes,
Ni de gardecorps, ni de manteaux,
De capes, de robes, de gonelles,
Ni de fourrures assez belles,
De vair, d'écureuil, de taffetas,
10 Ni assez de chemises et de chaussures.
Elles n'auront pas assez grand train
De riches vêtements derrière elles.
Elles ne seront jamais assez lavées,
Ni peignées, ni atifées.
15 Ni leur chevelure assez soignée,
Assez bandée, assez frisée.
Elles veulent tant de vêtements
Et tant de garniments divers
Qu'elles ne savent quel prendre (se prennent).
20 Et ne savent comment se tenir.
Et quand elles se sont gentiment parées
Et regardées de tout côté,
Elles ont tant d'orgueil et de folie
Qu'elles en oublient le créateur.
25 Et il paraît bien que Dieu les maudisse
Car elles sont la ressemblance de *son* ennemi.
Ensuite de ces vanités
Nait un autre péché mortel,
C'est à savoir l'envie.
30 Car aussitôt qu'une femme voit

- Noble vestimen a sa par
 E noble garnimen portar,
 Cossep en son cor desplazer,
 Si atretal non pot aver ;
 5 E si son en qualque plassa
 E ve que l'autra mais plassa
 O qu'om li fassa mais d'onor
 O la lauze per belazor,
 O ve qu'om mais la remire,
 10 O si au de lieis ben dire
 De bontat o de linatge
 A gran mal en son coratge
 Ta gran que non o pot soffrir
 E gran plazer quan n'au maldir.
 15 Apres nacs de lur enveja
 Ira mortals e peleia ;
 Quar si la una portar ve
 Arneis a l'autra sopra se
 O qualque divers paramen
 20 Quelh semble que l'estie gen
 Volran l'aver tantost semblan
 E s'il marit ne la lur fan
 Tantost lur movon rayna
 Ab lur lengua serpentina,
 25 E dizo : « A ! desastrada,
 Ieu son ben, Dieu ! adirada
 Que non ay aital vestimen,
 Ni ay ges d'aital paramen !
 Las autras nom volon vezer
 30 Ni de costa lor assezer

Un noble vêtement à sa pareille
Porter, et une noble parure,
Elle conçoit en son cœur du déplaisir
Si elle ne peut avoir le pareil,
5 Et si elles sont en quelque endroit
Si elle voit que l'autre plaît davantage
Et qu'on lui fasse plus d'honneur
Ou qu'on la loue pour sa beauté,
Ou voit qu'on la regarde davantage,
40 Ou si elle entend bien parler d'elle,
De sa beauté, de sa naissance (lignée),
Elle en a grand mal en son cœur,
Si grand qu'elle ne peut le souffrir
Mais grand plaisir quand elle en entend mal parler.
45 Après naît de leur envie
Colère mortelle et dispute ;
Car si l'une voit porter
A l'autre sur elle habits
Ou quelque diverse parure
20 Qui lui va bien, à ce qu'il lui semble,
Elles veulent aussitôt l'avoir semblable,
Et si les maris ne la leur font pas
Aussitôt elles soulèvent une querelle,
Avec leur langue de serpent,
25 Et disent : « Ah ! malheureuse !
Dieu, je suis bien en colère
Car je n'ai pas tel vêtement
Et je n'ai pas telle parure.
Les autres ne veulent pas me voir
30 Ni me faire asseoir à côté d'elles,

Quar me vezo mal vestida
Mal parada e mal garnida.
Anc mos paires no so pessel
En aissi quan mi maridet,
5 Quem donet mil lieuras de dot,
Ez am donat ad un arlot,
Lo plus mal el plus dezastrat
Que sia en esta ciutat
Que non vol far re far que deia. »
10 Veus mesclada la pileia
La plus mortal qu'el mon sia,
Quar melhor estar faria
Et ab leos et ab dragos,
So ditz lo savis Salomos.

Car elles me voient mal vêtue,
Mal parée et mal garnie.
Jamais mon père n'y pensa
A chose pareille quand il me maria
5 Car il me donna mille livres de dot,
Et il m'a donné à un goujat,
Le plus mauvais, le plus misérable
Qui soit en cette ville,
Car il ne veut pas faire ce qu'il doit. »
10 Voilà mêlée la bataille
La plus mortelle qu'il y ait au monde
Car il ferait meilleur être
Avec les lions et les dragons
Dit le sage Salomon.

II.

Jacme Motte d'Arles

*Sirvente adressée en 1291 à Charles II, fils de Charles
d'Anjou, lors de son passage à Aix.*

Non es razon qu'ieu dey aver pereza
 Seinher prinse de far un sirventes
 Quar voluntatz s'es dedins mon cor meza ;
 Per quel faray, c' aras veg que luox es

5 De chantar qui talent n'auria
 Car joy e pres e cortezia
 Nos restauretz, seinher prinse, per ver
 Lo premier jorn que nos vengest vezer

Morts era joys, solas et alegreza
 10 En Proensa enans que say fases ;
 Aras nos a la vostra gentileza
 Restauratz totz e cregutz de totz bes,
 Car tal ris que plorar solia
 E tal n'er rixs que pauc avia ;
 15 Per que trastut, seinher, devem aver
 D'ostre venir sertas gaug e plazer.

II.

Jacme Motte d'Arles

*Sirvente adressée en 1291 à Charles II, fils de Charles
d'Anjou, lors de son passage à Aix.*

Il n'est pas raisonnable que je doive avoir paresse,

Seigneur prince, de faire un sirvente

Car la volonté s'est mise dans mon cœur

C'est pourquoi je le ferai, car je vois qu'il y a lieu

5 De chanter n'en eût-on pas le désir,

Car joie et valeur et courtoisie

Vous nous restaurez, seigneur prince, pour vrai,

Le premier jour que vous venez nous voir.

Morte était la joie et le *soulas* et l'allégresse

10 En Provence, avant que vous fussiez ici

Maintenant votre gentillesse nous a

Restaurés tous et accrus de tout bien

Car tel rit qui avait coutume de pleurer,

Et tel est riche qui avait peu.

15 C'est pourquoi tous, seigneur, nous devons avoir

De votre venue certainement joie et plaisir.

Per vils cusons, malvatz, plens de falseza,
 Siam aunitz, vils tengutz e mespres ;
 Suffert avem pron d'anct' e de vileza
 Ben era d'eps, seinher que sai venises,
 5 C'om nos raubava e nos batia.
 E Dieus com sofrir o podia ?
 Que sill qu'eran pazat per drey tener
 Eran permier a tolre nostr'aver.

Tostens dizon que bona gent corteza
 10 A le seinhers cant es bon e cortes
 De mals seinher vei sa gent ques apreza
 De mal a far e mal dir totas ves.
 E de sell qu'els sieus non castia
 Cant sap que fan ren que mal sia
 15 Creire post hom qu'el no n a desplazer
 Pos gentz sofre que son de fol voler.

Si beus pensatz, seinher, la gran nobleza
 D'ostre paire, nils fatz qu'en Poilla fes,
 Per dreg debes aver valor conqueza ;
 20 E vostr'avi coven que resembles
 Quel pros coms Berenguier fazia
 Tot so que a fin pres tainhia ;
 Per que es dretz que vos dejas valer
 Sobre totz cels c'aras tenon poder.

Pour de vils coquins méchants, pleins de fausseté,
 Nous sommes honnis, tenus pour vils et méprisés,
 Nous avons souffert assez de honte et d'humiliation,
 Il était bien besoin, seigneur, que vous vinssiez ici,

5 Car on nous volait et on nous battait,
 Et comment Dieu pouvait-il le souffrir ?

Et ceux qui étaient placés pour maintenir le droit
 Étaient les premiers à nous enlever notre avoir.

On dit toujours que bonnes gens courtoises
 10 A le seigneur quand il est bon et courtois,
 Et un mauvais seigneur voit ses gens qui sont appris
 A faire mal et à mal dire toutes les fois.
 Et de celui qui ne châtie pas les siens
 Quand il sait qu'ils ne font rien qui ne soit mal
 15 On peut croire qu'il n'en a pas déplaisir
 Puisqu'il souffre des gens qui sont de volonté folle.

Si vous pensez bien, seigneur, à la grande noblesse
 De votre père et aux exploits qu'il fit en Pouille
 Vous direz avoir par droit conquis la valeur.
 20 Il convient que vous ressembliez à vos aïeux,
 Le preux comte Berenguer faisait
 Tout ce qu'il regardait d'un prix excellent
 C'est pourquoi il est juste que vous deviez valoir
 Plus que tous ceux qui maintenant ont le pouvoir.

Ab tener dreg ez ab far lialeza
Creison lo lur aquist seinhor franses
Esquivant tort e peccat e maleza ;
E vos, seinher, creiseres l'a pales

5 Car sertas lial seinhoria
 Creiz a totz jorns e multiplia
E sill que fan als sieus contra dever
Per lur erguell devon d'aut bas chaer

 Lo fill la verge Maria
40 Prec queus lais complir tota via
A sa honor tot vostre bon voler
Eus lais vieure lonc temps à son plazer.

Observer le droit, agir avec loyauté
Ces seigneurs français croient que c'est leur *devoir*,
Évitant le tort et le péché et l'injustice.

Et vous, seigneur, vous le croirez évidemment,

5 Car assurément une seigneurie loyale

Croît toujours et multiplie.

Et ceux qui agissent envers leurs *sujets* contre le devoir.

Doivent, par leur orgueil, tomber de haut en bas.

Je prie le fils de la vierge Marie

10 Qu'il vous laisse accomplir toujours

A son honneur toute votre bonne volonté

Et qu'il vous laisse vivre longtemps à son plaisir.

III.

Bertrand Carbonel de Marseille

Coblas esparsas.

I.

S'ieu dic lo ben et hom nol me ve faire
 Negus per so a mal far no s'en prenha ;
 Que yeu o fas enaisi col jogaire
 Que assatz mielhs que non juga n'ensenha.
 5 S'us fols ditz be nol deu hom mens prezar,
 Quel profieg es d'aquel qu'el sap gardar
 Ja sia so que al fol pro non tenha
 Bon es d'auzir, ab c'om lo ben retenha.

II.

D'omes truep que per amistat
 10 Que auran gran ab lor amic
 Lo lauzaran tan qu'ieu vos dic
 Que non y aura la mitat.
 Pueis endeven c'an desamor
 Don lo laus torna en blasmor.
 15 Per qu'ieu dic, pus que messongier
 Son el laus que fan de premier
 C'om non los deu creire del mal
 Qu'en dizon pueis, si Dieus mi sal.

III.

Bertrand Carbonel de Marseille

Couplets isolés.

I.

- Si je dis le bien et qu'on ne me le voie pas faire
 Que personne pour cela ne se prenne à mal faire
 Car je fais comme le joueur
 Qui enseigne beaucoup mieux qu'il ne joue.
- 5 Si un fou dit bien on ne doit pas le priser moins
 Parce que le profit est pour celui qui sait le garder,
 Et quoiqu'il ne fasse aucun profit au fou
 Il est bon de l'entendre pourvu qu'on le retienne bien.

II.

- Je trouve des hommes qui par amitié
- 10 Qu'ils auront grande avec leur ami
 Le loueront tant, que je vous dis
 Qu'il n'y en aura pas la moitié *de vrai*,
 Puis il arrive qu'ils n'ont plus d'amour,
 Alors la louange se tourne en blâme,
- 45 C'est pourquoi je dis que puisque mensongères
 Sont les louanges qu'ils font d'abord
 On ne doit pas les croire quant au mal
 Qu'ils disent ensuite, si Dieu me sauve.

III.

Nuls hom tan be no conoys son amic
 Co fay aquel que a sofracha gran,
 El proverbis vai nos o referman
 Que ditz c'als hops conoys hom tota via
 5 Son bon amic ; per qu'ieu d'amic volria
 C'ames de cor enaisi per semblansa
 En pauretat co fay en aondansa.

IV.

Cascun jorn truep pus dezaventuros
 Lo segle fols on yeu pus vauc enan,
 10 Que per amor auray prestat ongan
 De mos deniers et aco voluntos
 A dos homes e cant los vauc queren
 L'us me respon enequitozamen
 L'autre me fuch, enaisi ai canjat
 15 De gran valor ab bels ditz amistat.

V.

Huey non es homs tant savis ni tant pros
 Que no falha o en ditz o en fatz ;
 Pero qui falh el falhimen li platz
 Razos no vol li sia faitz perdos :
 20 Mas sel que falh e conois son falhir
 E s'en penet, dreitz no l'en deu punir :
 E qui no fai lo on cove perdo
 Falh atressi, car el no siec razo.
 Per que totz homs deu far perdonamen
 25 Als penedens et als sieus majormen.

III.

Aucun homme ne connaît aussi bien son ami
 Que celui qui a grande souffrance.
 Et le proverbe va nous confirmant cela
 Qui dit que dans le besoin on connaît toujours
 5 Son bon ami, c'est pourquoi, en fait d'ami je voudrais.
 Qu'il aimât de bon cœur ainsi qu'en apparence
 Dans la pauvreté comme (il fait) dans l'abondance.

IV.

Chaque jour je trouve plus malheureux
 Le siècle faux ou je m'avance de plus en plus
 10 Car par amitié j'aurai prêté cette année
 De mes deniers, et cela volontiers,
 A deux hommes, et quand je vais leur demander
 L'un me répond injurieusement
 L'autre me fuit; ainsi j'ai changé
 15 Une amitié de grande valeur avec de belles paroles.

V.

Aujourd'hui il n'y a pas d'homme si sage et si preux
 Qui ne pèche en paroles ou en actions
 Mais celui qui pèche et sa faute lui plaît
 La raison ne veut pas qu'il lui soit fait pardon.
 20 Mais celui qui pèche et connaît sa faute
 Et s'en repent en droiture on ne doit pas l'en punir,
 Et qui n'accorde pas le pardon là où il convient
 Pèche aussi, car il ne suit pas la raison.
 C'est pourquoi tout homme doit accorder le pardon
 25 Aux repentants, surtout à ses parents (aux siens)

VI.

Nulhs hom non port amistat
 Si son amic non repren
 En siset can ditz foldat
 O li vey far falhimen.
 5 C'aiso es deutes d'amor
 Que hom deu segon valor
 Pagar ; e, cant es pagatz,
 S'il repres per sos foldatz
 No se vol del mal estraire
 10 Non deu hom aver que faire ;
 Car qui repren sel on non es vertutz,
 Mi par qu'es folh et per fol es tengutz.

VII.

En aiso truep qu'es bona pauretatz
 Car mostra sert qui ama coralmens.
 15 C'aitant quant yeu puese servir suy amatz,
 E can non puese, cascus mi vai fugen.
 Per quem par fols, segon mon essien,
 Qui ses aver quier amicx ni cundansa.
 Aja lo pretz que Rotlan pres en Fransa
 20 Cortesia, beutat, saber e sen,
 Pus l'avens falh non es preztatz nien.

VI.

Personne ne porte amitié *vraie*
 S'il ne reprend son ami
 En secret quand il dit une sottise
 Ou qu'il le voit faire une faute.

- 5 Car c'est là une dette d'amitié
 Qu'on doit selon sa valeur
 payer ; et quand elle est payée
 Si celui qui a été repris pour ses sottises
 Ne veut pas se retirer du mal
 10 On ne doit plus avoir que faire ;
 Car qui reprend celui où il n'y a point de vertu
 Il me semble qu'il est fou et pour fou il est tenu.

VII.

En ceci je trouve que la pauvreté est bonne,
 Car elle montre avec certitude qui aime cordialement.

- 15 Car tant que je puis rendre service je suis aimé,
 Et quand je ne le peux plus chacun me va fuyant.
 C'est pourquoi il me paraît fou à mon jugement
 Celui qui sans fortune cherche amis et accointances,
 Eût-il la valeur que Roland obtint en France,
 20 Courtoisie, beauté, savoir et esprit
 Si la fortune manque il n'est en rien estimé.
-

IV.

Guiraut de l'Olivier d'Arles.

Coblas esparsas

I.

Qui ama cortezia,
 Cortezia deu far
 E son amic onrar
 Totas vetz on que sia.
 5 E s'a nulhs n'aus mal dir
 Qu'el noy sia prezens,
 Noy deu esser cossens,
 Ans y deu contradir
 O amicx nom par sia.

II.

40 Tres enemix principals
 An tug li home que son :
 La carn, el diable, el mon,
 Don cascus a totz sos mals.
 Lo mon nos ten en poder
 45 E fai nos voler riquezas,
 El diables nos fai voler
 Erguelh, honors e falsezas,
 E carn es, non o mescrezas,

IV.

Guiraut de l'Olivier d'Arles.

Couplets isolés.

I.

Qui aime la courtoisie
 Doit se conduire avec courtoisie
 Et honorer son ami
 Toujours, où qu'il soit.
 5 Et s'il entend quelqu'un en dire du mal
 Et que *l'ami* ne soit pas présent
 Il ne doit pas y être consentant
 Au contraire il doit y contredire
 Ou bien il ne me paraît pas qu'il soit un ami.

II.

40 Trois ennemis principaux
 Ont tous les hommes qui existent :
 La chair, le diable, le monde,
 De là chacun a tous ses maux.
 Le monde nous tient en *sa* puissance
 45 Et nous fait désirer *les* richesses.
 Le diable nous fait vouloir
 Orgueil, honneurs et faussetés.
 Et la chair, n'en doutez pas,

Glota de tot van poder.
 Vec vos tres que fan peccar
 Sel que mielhs se sap gardar.

III.

Alcun son trop major de fama
 5 Que de fach no son, so es sert,
 E d'autres fan mais tot apert
 Quel fama nil bruch non reclama.
 Mas la vertatz vay enan tota via ;
 E messonja defalh e cas tot dia,
 40 Per que fama, cant non es vertadeira
 Reman atras e vertatz vai premeira.
 Per qu'ieu pretz may pron ben ab pauc de bruda
 Que bruda gran ab pauc de ben saubuda.

IV.

Qui en anel d'aur fai veir' encastonar
 45 O en lato maracde que ricx sia,
 Ges sel c'o fai non sec la drecha via
 Quel maracdes se deu ab l'aur mielhs far
 Per dreg dever el veir' ab lo lato :
 E pros dona per la semblan razo
 20 Deu ben gardar ab cal li tanh qu'estia,
 S'aver vol laus ni pretz ni cortezia.

V.

Hoc e no son dui contrari
 C'anc non s'avengron essems,
 Pero a luocx et a temps

Est gloutonne de tout vain pouvoir,
Voilà les trois qui font pécher
Celui qui sait le mieux se garder.

III.

- Quelques-uns sont beaucoup plus grands de renommée
5 Qu'ils ne sont en réalité, c'est certain,
Et d'autres font davantage tout ouvertement
Que la renommée et le bruit ne proclament pas
Mais la vérité va devant toujours
Et le mensonge défailit et tombe chaque jour,
10 C'est pourquoi la renommée quand elle n'est pas vraie
Reste derrière et la vérité va première.
Aussi je prise plus beaucoup de bien et peu de bruit
Que grand bruit avec peu de bien connu.

IV.

- Celui qui fait enchatonner du verre dans un anneau d'or.
15 Ou une émeraude qui est riche dans du laiton,
Celui qui fait cela ne suit pas la droite voie
Car l'émeraude doit plutôt se faire avec l'or
En droite règle, et le verre avec le laiton ;
Et une femme de valeur, pour une semblable raison,
20 Doit bien regarder avec qui il lui convient qu'elle soit
Si elle veut avoir louange, prix et courtoisie.

V.

Oui et non sont deux contraires
Qui ne se trouvent jamais ensemble,
Mais selon le lieu et le temps

- Val cascus per son selari.
 Quel dir d'oc, que mot agensa,
 Pres mens quel no, lai on men,
 El non dich cortezamen
 5 Mais quel oc ses far valensa.
 Quel oc ten en esperansa
 El nos fai d'al re pensar,
 Per quel nos val mais, som par,
 Quel oc ses far aondansa
 40 Veus per qu'eu pres cortes non vertadier
 Mais que dir d'oc c'ades truep messongier.

VI.

- Hon mais m'esfors cascun jorn d'aver vida
 Pus m'aprobenc, so es sert, de la fi ;
 Et on yeu cuch pus tener dreg cami,
 45 Et yeu me torn lai donc muec, ses falhida.
 Et enaisi cant cuch anar yeu venc,
 Et on mais vieu, sapchatz, pus m'aprobenc
 De lai donc muec en prima comensansa,
 E tot lo mon vai par aital semblansa.
 20 Per quel es del tot soma en be fenir,
 E ben fenis qui ben vieu ses mentir.
-

- Chacun mérite son salaire,
 Car le dire oui, qui plait beaucoup
 Je le prise moins que le non là où il nuit,
 Et je dis le non courtoisement
- 5 Plus que le oui, sans faire vaillance
 Car le oui tient en espérance
 Et le non fait penser à autre chose.
 C'est pourquoi le non vaut mieux ce me semble
 Que le oui, sans faire partialité (abondance).
- 10 Voilà pourquoi j'estime un ecurtois non véridique
 Plus que de dire oui que je trouve maintenant menteur.

VI.

- Plus je m'efforce chaque jour d'avoir de la vie
 Plus je m'approche, c'est certain, de la fin.
 Et là où je crois le plus tenir le droit chemin
- 15 Je me retourne sans faute là d'où je suis venu.
 Et ainsi quand je crois aller je viens ;
 Et plus je vis, sachez-le, plus je m'approche
 De là d'où je suis venu au premier commencement ;
 Et tout le monde va par un tel ressemblant.
- 20 C'est pourquoi la somme du tout c'est de bien finir
 Et bien finit qui bien vit, sans mentir.
-

V.

Jean Estève de Béziers.*Pastourelle (datée de 1288)*

Ogan ab freg que fazia,
 En la chalenda d'abril,
 D'Olargue pel boi venia
 Sols cavalgan tost e vil ;
 5 E vi de pres d'un cortil
 Vaquiera
 Ab una vaca sotil
 Et ab se vedelh
 Que gardava,
 10 E orava
 Mout devotamens
 E baissava
 E levava
 Co fai cotenens.

15 Ves lieis tengui dreg, l'estrada
 Laissiei e mon dreg cami ;
 Quan me vil gen faissonada
 Venir, s'orazo feni.
 Saludieil et elha mi
 20 La genta

V.

Jean Estève de Béziers.*Pastourelle (datée de 1288)*

Cette année, avec la fraîcheur qu'il faisait
Aux calendes d'avril
Je venais d'Olargues, par le bois
Seul, chevauchant tôt et vite,
5 Et je vis auprès d'un verger
 Une vachère
Avec une vache déliée
 Et avec son veau
 Qu'elle gardait,
40 Et elle priait
 Très-dévotement
 Et se baissait,
 Et se levait
Comme fait une personne se comportant bien
15 Vers elle j'allai droit, la route
Je laissai et mon droit chemin
Quand la gentiment façonnée me vit
Venir, elle finit sa prière,
Je la saluai et elle moi,
20 La gentille,

Em senhet em beneze
Co si mort me vi.

— «Toza cara

Queus fai ara

5 Si me benezir ? »

— Senher car a

Vostra cara

Semblan de murir.

— Toza, vos qu'etz plazenteira

40 Nom digatz mon desplazer,

Quius port amor vertadeira ;

Siatz ab me d'un voler.

— En Dieu aiatz voutre esper.

Que vida,

45 Senher, nous conose per ver ;

Membreus de la mort.

— Toza, gaire,

Per mon paire

Vos nom conortatz.

20 — Senher fraire,

A mal aire

Us vei, de quem desplatz.

— Vos m'en guerretz leu Na toza

Si m'autrejats vostr'amor.

25 — Senher de Dieu sui espoza

Qu'ieu no vuelh autre senhor.

— Toz' an vos facha menor

Bechina ?

Et elle me signa et me bénit
Comme si elle me voyait mort.

— Fillette chère

Qui vous fait maintenant

5 Me benir ainsi ?

— Seigneur parce qu'*elle* a

Votre figure

Semblant de mourir.

— Jeune fille, vous qui êtes aimable,

10 Ne me dites pas mon déplaisir

Car je vous porte un amour véritable.

Soyez avec moi d'un *même* vouloir.

— En Dieu ayez votre espoir,

Car *longue* vie

15 Seigneur, je ne vous reconnais pas, en vérité !

Souvenez-vous de la mort

— Jeune fille, bien peu,

Par mon père

Vous me confortez.

20 — Seigneur frère

En mauvais état

Je vous vois, ce qui me déplaît

— Vons m'en guérirez vite, mademoiselle,

Si vous m'octroyez votre amour.

25 — Seigneur, de Dieu, je suis l'épouse

Et je ne veux pas d'autre maître

— Jeune fille vous a-t-on fait mineure,

Béguine ?

- Senher, pel rei qu'ieu azor,
 Non, mais per mon cor
 Vuelh servire
 Tro finire
- 5 Aquelh que per nos
 Vole sufrire
 Ab martire
 Greu mort en la cros.
- Quar servir Dieu vos agensa
 10 Toza n'ai gran alegrier.
 — Senher mortz me fai temenza,
 Qu'uei non es viu qu'il fo ier.
 Qu'us nop sap jorn vertadier
 Ni hora ;
- 15 E pert lo dous gaug entier
 Qui mort en peccat.
 — Toza gaia,
 A Dieu plaia
 Si col mon soste.
- 20 Que savaia
 Mors nons traia. » —
 E viriei mon fre.
-

— Seigneur, par le Dieu que j'adore
Non, mais de tout mon cœur

Je veux servir

Jusqu'à la fin

5 Celui qui pour nous

Voulut souffrir

Avec martyre

Une cruelle mort sur la croix.

— Puisque servir Dieu vous plaît,

40 Jeune fille, j'en ai grande joie.

— Seigneur la mort me fait peur,

Car aujourd'hui n'est plus vivant qui l'était hier.

Aucun ne sait le jour véritable

Ni l'heure ;

15 Et il perd le bonheur entier

Celui qui meurt dans le péché.

— Fille gentille

Plaise à Dieu

Qui soutient le monde (comme le monde il soutient),

20 Qu'une mauvaise

Mort ne nous emporte pas. » —

Et je tournai ma bride.

VI.

Peire Cardenal*de Veillac, évêché du Puy, mort en 1306*

I.

Predicansa.

Predicator

Tenc per meillor

Cant fai l'obra que manda far

No fai selui

5 Que l'obra fui

Et als autres vai predicar

Qui en predic

Met son afic

Lo fag al dig deu ajostar

10 Car mielh o cre

Aquel que ve

Son predic per l'obra mostrar.

Ieu ai en cor

Que per demor

45 Ni per rire ni per jogar

Non diga huei

Mal ni envei

De guisa que us deja pezar.

VI.

Pierre Cardinal*de Veillac, évêché du Puy, mort en 1306*

I.

Prédication.

Le prédicateur
 Je le tiens pour meilleur
 Quand il fait l'œuvre qu'il commande de faire,
 Je ne fais pas *cas de* celui
 5 Qui fuit l'œuvre
 Et aux autres va prêcher.

Qui dans la prédication
 Met son application,
 Doit ajouter le fait à la parole (au dit),
 40 Car il le croit mieux
 Celui qui voit
 Sa prédication *se* montrer dans ses œuvres.

Moi j'ai au cœur
 Que ni par passe-temps,
 45 Ni pour rire ni pour jouer,
 Je ne dise aujourd'hui
 Mal ni envie,
 De manière que cela doive vous peser.

Non dirai ren
 Mas sol per ben,
 Sol per vos austres esmendar ;
 E s'ieus repren
 5 Adrechamen
 No m'o debes a dan tornar.

Sanar vos voilh
 De gran orgoilh
 Que us fai combattre e ren har
 10 De cobeitat
 Don ses enflat
 Et us fai mentir e perjurar.

De mala fe
 Don ses tan ple
 15 Que l'us no s fiza en son par ;
 De totz los mals
 Quez ai hom fals
 Que mostran via d'enganar ;

Voilh vos gardes :
 20 Pueis apenres
 A qual via deu tener bar
 Car de cusso
 Tro a baro
 Ha longa via az anar.

25 Ja per aver
 No s desesper
 Paubres, ni s deu desconortar,

Je ne dirai rien
Que pour bien seulement,
Seulement pour amender vous autres,
Et si je vous reprends
5 Adroitement
Vous ne devez pas me le tourner à mal (à dam).

Je veux vous guérir
Du grand orgueil
Qui vous fait combattre et régner
10 De la cupidité
Dont vous êtes enflés,
Et qui vous fait mentir et parjurer.

De la mauvaise foi
Dont vous êtes tant pleins
45 Que l'un ne se fie pas à son égal,
De tous les maux
Qu'a l'homme faux
Qui montrent le chemin de tromper,

Je veux que vous vous gardiez,
20 Puis vous apprendrez
Quelle voie doit tenir le baron,
Car depuis le valet
Jusqu'au baron
Il y a une longue voie à parcourir (aller).

Déjà que pour la fortune (l'avoir)
25 Ne se désespère pas
Le pauvre, il ne doit pas s'en déconforter

Que non fai re
 Segon qu'eu cre,
 Mas sol la via enpachar.

5 Ver es c'argens
 E garnimens
 Fan des cussos baron semblar
 Mas tot es fals
 Que desleials
 Escuts es ab lo mantel var

40 Tals a vestit
 Drap de samit
 Et pot ben gran aver mandar,
 Que ges no l do
 Nom de baro
 45 Cant li vei malvestat menar.

E tal es nus
 Que non a plus
 Com cel qu'om porta a batejar
 Sol car es bos
 20 E ilh platz razos
 Lo deu hom baron apellar,

Per qu'ieu vos quier
 Que droiturier
 Sias, e vilhatz gasanhar
 25 Nom de baro
 Gardan razo
 On plus fort la poires gardar.

Car l'avoir ne fait rien,
Selon ce que je crois,
Si ce n'est seulement empêcher la voie.

Il est vrai que l'argent
5 Et le garniment
Font ressembler des valets à des barons
Mais tout est faux,
Car un déloyal
Ecu se trouve avec le manteau vair,

10 Tel s'est vêtu
De drap de soie
Et peut bien avoir un grand commandement,
Que je ne lui donne nullement
Nom de baron

15 Quand je le vois mener une vie mauvaise

Et tel est nu
au point qu'il n'a pas plus
Que celui qu'on porte à baptiser
Seulement parce qu'il est bon
20 Et que la raison lui plaît,
On doit l'appeler baron.

C'est pourquoi je vous requiers
Que vous soyez droituriers
Et que vous veuilliez gagner
25 Le nom de baron
En gardant la raison
Aussi fort que vous pourrez la garder.

Digetz vertatz
 E auretz gratz
 Ab donar et ab alberguar
 La pobra gen
 5 Car lialmen
 Deu homs los paubres arezar.

E sias dos
 E piatos,
 Non vos doptes abandonar
 40 A caritat
 car so sapchat
 No i pot hom mal mercadeiar.

Sabes cal es
 Pros e cortes
 45 E cal deu hom baron clamar ?
 Aquel que fai
 So qu'à Dieu plai
 E se garda de son pecar.

E sabes cals
 20 Es hom lials
 E qual pot per lial anar ?
 Qui la lei crei
 E ten la lei
 E segon la lei vol obrar.

25 Qui aisso fai
 A Dieu s'en vai
 Que res no li o pot vedar

Dites la vérité
Et vous aurez gré
A (avec) donner et à héberger
Les pauvres gens
5 Car loyalement
On doit pourvoir les pauvres.

Et soyez doux
Et compatissants,
Et ne redoutez pas de vous abandonner
40 A la charité,
Car sachez-le
On ne peut y faire mauvais marché.

Savez-vous qui est
Preux et courtois
45 Et qui on doit appeler baron ?
Celui qui fait
Ce qui plait à Dieu
Et se garde de pécher.

Et savez-vous qui
20 Est cet homme loyal
Et qui peut passer pour (aller) loyal ?
Celui qui croit la loi
Et observe la loi
Et veut agir selon la loi.

25 Celui qui fait cela
S'en va à Dieu,
Car rien ne l'en peut empêcher,

E'l guizardos
 Sera plus bos
 C'om nol pot dire ni pessar

5 Qui pros sera
 Pro i aura
 E qui volra la lei gardar
 E la leis lui
 Si c'anbedui
 Cascun esgarda de son par.

40 E ab aitan
 Anem enan
 E laissez lo sermon estar
 Qui ben fera
 Ben trobera
 45 Per so dic que chascus se gar.

II.

Faula

Una ciutat fo, no sai quals
 On cazet una plueja tals
 Que tuit l'ome de la ciutat
 Que toquet foron dessentat.
 20 Tug desseneron. mas sol us ;
 Aquel escapet e non plus,
 Que era dins una maizo

Et la récompense
Sera meilleure
Qu'on ne peut le dire ni le penser.

5 Qui sera preux
Y aura son avantage
Et qui voudra garder la loi
La loi le garde lui
De sorte que tous deux
Chacun garde de son côté.

40 Et avec cela (autant)
Allons en avant
Et laissons le sermon rester là
Qui bien fera
Bien trouvera
45 *C'est pour cela que je dis que chacun se garde.*

II.

Fable

Une cité fut, je ne sais laquelle,
Où il tomba une pluie telle
Que tous les hommes de la cité
Qu'elle toucha furent privés de sens ;
20 Tous furent insensés, excepté seulement un.
Celui-là échappa et pas davantage
Parce qu'il était dans une maison

On dormia quant aco fo.
 Aquel levet quant ac dormit
 E fon se de ploure gechit,
 E venc foras entre las gens
 5 On tug feiron dessenamens.
 L'us fo vestis e l'autre nus,
 L'autre escupit ves lo cel sus ;
 L'uns trais peïras, l'autre astellas,
 L'autre esquisset sas gonellas,
 10 L'uns feri e l'autre enpeis
 E l'autre cuget esser reis
 E ten se ricamen pels flancx,
 E l'autre sautet per los banx ;
 L'us menasset, l'autre maldis,
 15 L'autre ploret et l'autre ris.
 L'autre parlet et non sab que,
 L'autre fes metoas de se,
 Et aquel qu'avïa son sen
 Meravilhet se molt fortmen,
 20 E vi ben que dessemat son,
 E garda aval e gard'amon
 Si negun savi n' i veïra
 E negun savi non i a.
 Grans meravelhas ac de lor,
 25 Mas molt l'an els de luy maior,
 Qu'el vezon estar saviamen ;
 Cuidon qu'aïa perdut lo sen,
 Car so qu'ilh fan no'lh vezon faire.

Où il dormait, quand cela arriva.
 Celui-là se leva quand il eût dormi
 Et qu'il eût (se fut) cessé de pleuvoir,
 Et vint dehors parmi les gens,
 5 Où tous firent des choses insensées.
 L'un fût vêtu et l'autre nu,
 L'autre cracha vers le ciel en haut,
 L'un prit des pierres, l'autre des tronçons de bois,
 L'autre déchirait ses vêtements,
 40 L'un frappe et l'autre excite (1),
 Et l'autre pense être roi
 Et se tient richement par les flancs,
 Et l'autre saute par les bancs,
 L'un menace, l'autre maudit,
 45 L'autre pleure et l'autre rit.
 L'autre parle et ne sait *ce qu'il dit*,
 L'autre fait des grimaces de soi,
 Et celui qui avait sa raison
 S'émerveille très-fortement.
 20 Et il voit bien qu'ils ont perdu le sens,
 Et il regarde en bas et il regarde en haut
 S'il ne verra aucun sage,
 Et aucun sage il n'y a.
 Il a de grandes surprises d'eux
 25 Mais eux en ont de beaucoup plus grandes de lui,
 Car ils le voient se tenir sagement ;
 Ils pensent qu'il a perdu le sens,
 Car ce qu'ils font ils ne le lui voient pas faire,

(1) Le texte de Bartsch porte : *B l'us feri l'autre en peis*, et l'un frappe l'autre à la poitrine.

- A quascun de lor es veiaire
 Que ilh son savi e ben senat,
 Ma lui tenon per dessenat.
 Qui 'l fer in gauta, qui en col
 5 El no pot mudar no s' degol.
 L'uns l'enpenh e l'autre lo bota
 El cuia eissir de la rota :
 L'uns l'esquinta, l'autre l'atrai,
 El pren colps e leva e chai.
 10 Cazen, levan, a grans gambautz.
 S'en fug a sa maizo de sautz
 Fangos e batut e mieg mortz,
 E ac gaug quan lor fon estortz.
- Aquesta faula es al mon
 15 Semblan et a tug silh que i son.
 Aquest segles es la ciutat
 Que es totz ples de dessenatz;
 Qu' el maior sens qu' om pot aver
 Si es amar Dieu e temer
 20 E gardar sos comandamens.
 Mas ar es perduz aquel sens,
 La plueja sai es cazeguda
 Una cobeitatz es venguda,
 Uns orgoills e una maleza
 25 Que tota la gen a perpreza ;
 E si Dieu n'a alcun onrat
 L'autr' el tenon per dessenat,
 E menon lo de tom en vil

A chacun d'eux il est visible
 Qu'eux sont sages et bien sensés,
 Mais ils le tiennent pour insensé.
 Qui le frappe à la joue, qui au cou,
 5 Il ne peut changer de (place) sans tomber plus mal,
 L'un le heurte, l'autre le pousse,
 Il pense sortir de la bagarre
 L'un le bat, l'autre le tire à lui,
 Il reçoit des coups et se lève et tombe,
 40 Tombant, se levant, à grandes enjambées,
 Il s'en fut à sa maison par sauts,
 Fangeux et battu et à demi-mort
 Et il eut joie quand il leur fut soustrait.

Cette fable est au monde
 15 Semblable et à tous ceux qui y sont.
 Ce siècle est la cité
 Qui est toute pleine d'insensés.
 Car le meilleur sens qu'on puisse avoir
 C'est d'aimer Dieu et le craindre
 20 Et garder ses commandements.
 Mais maintenant ce sens est perdu,
 La pluie ici *bas* est tombée,
 Une cupidité est venue,
 Un orgueil, une méchanceté
 25 Qui a saisi tout le monde (toute la gent)
 Et si quelqu'un a honoré Dieu
 Les autres le tiennent pour insensé
 Et ils le mènent de moquerie en mépris (4)

(1) Le texte de Rohegude (*Parnasse occit.*) porte : *E menon lo de trop en vil*, ils le traitent trop vilement.

Car non es del sen que son il,
 Qu'el sen de Dieu lor par folia
 E l'amicx de Dieu, on que sia
 Conois que dessenat son tut
 5 Cor lo sen de Dieu an perdut ;
 E 'lh tenon lui per dessenat,
 Car lo sen del mon a laissat.

III.

Hymne à la croix.

Dels quatre caps que a la cros
 Ten l'us sus ves lo firmamen,
 40 L'autre ves abis qu'es dejos,
 E l'autre ten ves orien
 E l'autre ten ves occiden,
 E per aital entresenha
 Que Crist o a tot en poder.

15 La crotz es lo dreg gofainos
 Del rey cui tot quant es apen
 Qu'om deu seguir totas sazos,
 Las soas voluntatz fazen ;
 Quar qui mais y fai, mais y pren,
 20 E totz hom qu'ab lui se tenha
 Segur es de bon luec aver.

Parce qu'il n'est pas du sens qu'ils sont,
Car le sens de Dieu leur paraît folie,
Et l'ami de Dieu, où qu'il soit,
Connait qu'ils sont tous insensés
5 Car ils ont perdu le sens de Dieu ;
Et eux le tiennent pour insensé
Car il a abandonné le sens du monde.

III

Hymne à la croix.

Des quatre chefs qu'a la croix
L'un va en haut vers le firmament
10 L'autre vers l'abîme qui est dessous
Et l'autre va vers l'orient
Et l'autre va vers l'occident
Et par ainsi enseigne
Que le Christ a tout cela en son pouvoir.

15 La croix est le droit gonfanon
Du roi de qui dépend tout ce qui est,
Qu'on doit suivre en toute saison
En faisant ses volontés.
Car qui en fait le plus en profite le plus
20 Et tout homme qui se tient avec lui
Est sûr d'avoir bon lieu.

Crist mori en la crotz per nos,
 E destruis nostra mort moren,
 Et en crotz venquet l'orgulhos
 El linh on vencia la gen ;
 5 E en crotz obret salvamen
 E en crotz renhet et renha
 E en crotz nos vole rezemer

Aquest faitz fo maravilhos
 Qu'el linh on mort pres naissemen
 10 Nos nasquet vida e perdos,
 E repaus en luec de turmen.
 En crotz pot trobar veramen
 Totz hom que querre l'i denha
 Lo frug del albre de saber.

15 Ad aquest frug sem totz somos
 Qu'el culham amorozamen ;
 Que frugz es tan behls e tan bos
 Que qui 'l culhira ben ni gen
 Totz temps aura vida viven ;
 20 Per qu' om del culhir no s fenha
 Mentre qu'en a luec e lezer.

Lo dous frug cueilh qui la crotz pren
 E sec Crist vas on que tenha
 Que Crist es lo frugz de saber.

Le Christ mourut sur la croix pour nous
Et détruisit notre mort en mourant,
Sur la croix il vainquit l'orgueilleux
Sur le bois où vainquait le peuple,
5 Et sur la croix il opéra le salut
Et sur la croix il régna et il règne,
Et sur la croix il veut nous racheter.

Ce fait fut merveilleux
Que sur le bois où la mort prit naissance
10 Nous naquit la vie et le pardon
Et le repos au lieu du tourment.
Sur la croix peut trouver vraiment
Tout homme qui daigne l'y chercher,
Le fruit de l'arbre du savoir.

15 A ce fruit nous sommes tous appelés
Pour que nous le cueillions amoureusement,
Car c'est un fruit si beau et si bon
Que celui qui le cueillera bien et gentiment
En tout temps aura la vie vivante
20 Donc qu'on ne fasse pas semblant de le cueillir
Maintenant qu'on en a l'occasion et le loisir.

Il cueille le doux fruit celui qui prend la croix
Et suit le Christ quelque part qu'il aille
Car le Christ est le fruit du savoir.

IV.

Ar mi pose eu lauzar d'amor
 Que nom tol manjar ni dormir,
 Nin sent freidura ni calor
 Ni non badalh ni non sospir,
 5 Ni vauc de noit a ratge,
 Nin sui conques nin sui cochatz,
 Nin sui dolens nin sui iratz,
 Ni non logui messatge,
 Nin sui trahitz ni enganatz,
 10 Que partitz m'en sui ab mos datz.

Autre plazer n'ai eu melhor
 Que non trahisc ni fauc trahir,
 Nin tem tracheiritz ni trachor
 Ni brau gilos que m'en azir
 15 Nin fauc fol vassalatge.
 Nin sui feritz ni derrocatz,
 Ni non sui pres nin sui raubatz,
 Ni non fauc lonc badatge,
 Ni dic qu'eu sui d'amor forsatz,
 20 Ni dic que mos cors m'es emblatz.

Ni dic qu'eu mor per la gensor
 Ni dic quel bela m fai languir
 Ni non la prec ni non l'azor

IV.

Maintenant je puis me louer de l'amour,
 Car il ne m'ôte pas le manger et le dormir,
 Je n'en sens ni froidure ni chaleur,
 Je n'en baille pas ni n'en soupire,
 5 Je ne m'en vais pas la nuit avec rage,
 Je n'en suis pas conquis et n'en suis pas poursuivi,
 Je n'en suis pas dolent et n'en suis pas irrité,
 Je ne soudoie aucun message
 Je n'en suis pas trahi ni trompé,
 Car je m'en suis séparé avec ce que j'avais donné (mes dons).

J'en ai un autre plaisir meilleur
 Car il ne trahit pas et je ne le fais pas trahir,
 Je ne crains ni traîtresse, ni traître,
 Ni méchant jaloux qui s'irrite contre moi
 15 Je n'en fais pas un fol vasselage,
 Je n'en suis ni blessé ni abattu,
 Je n'en suis pas pris ni dérobé,
 Je ne fais pas une longue attente,
 Je ne dis pas que je suis contraint par l'amour
 20 Je ne dis pas que mon cœur m'est volé.

Je ne dis pas que je meurs pour la plus gentille
 Je ne dis pas que la belle me fait languir
 Ni je ne la prie, ni je ne l'adore,

Ni la deman ni la dezir,
Ni nol fauc homenatge
Ni nol m'autrei nil mi sui datz
Ni no sui seus endomenjatz
5 Ni a mon cor en guatge
Ni sui sos pres ni sos liatz
Ans dic qu'eu li sui escapatz.

Mais deu hom amar vensedor
No fai vencut, qui ver vol dir
40 Quar lo vencens porta la flor
El vencut vai hom sebelir.
E qui vens son coratge
De las deslejals voluntatz
Don mou lo faitz demesuratz
45 Et ab autre outratge,
D'aquel vencer es plus honratz
Que si vencia cent ciutatz.

Ni je ne la demande ni je ne la désire,
Je ne lui fais aucun hommage

Je ne m'octroie pas à elle et ne me suis point donné à elle
Et je ne suis pas son serf (devenu son domaine).

5 Elle n'a pas mon cœur en gage,
Je ne suis ni pris par elle, ni lié par elle
Au contraire je dis que je lui ai échappé.

On doit aimer le vainqueur plus
Que le vaincu (qu'on ne fait le v.), qui veut dire vrai,
10 Car le vainqueur porte la fleur,
Et le vaincu on va l'ensevelir.

Et celui qui vainc son cœur
Le délivrant des volontés déloyales
D'où procède (se meut) l'action extravagante,

15 Et avec elle d'autres excès,
Il est plus honoré de cette victoire (ce vaincre),
Que s'il vainquait cent cités.

VII.

Raymond Gamel, de Béziers.

I.

Planh sur la mort de Guiraud de Lignan (1262).

Quascus planh lo sieu damnatge (1)
 E sa greu dolor
 Perqu'ieu plang e mon coratge
 Lo mieu bon senhor
 5 Quez es mort : Dieus la maudia
 Mortz qu'aissins rauba tot dia,
 Quels melhors ne va menan
 E cels que men fan folia
 Dont i prendem totz gran dan

 40 Ja no veirai son estatge
 Que ieu tost nom plor,
 On menaval gran barnatge
 Soven a s'onor.
 Certas gran dolor deuria
 45 Aver qui n'avia paria,

(1) Texte donné par M. Azaïs : *Les troubadours de Béziers.*

VII.

Raymond Gamel, de Béziers.

I.

Complainte sur la mort de Guiraud de Lignan (1262).

- Chacun déplore son dommage
Et sa griève douleur
C'est pourquoi je pleure dans mon cœur
Mon bon seigneur
- 5 Qui est mort. — Dieu la maudisse
La mort qui ainsi dérobe toujours
Qui va emmenant les meilleurs
Et ceux qui font le moins folie,
D'où nous éprouvons tous grand dommage.
- 10 Je ne verrai plus sa demeure
Qu'aussitôt je ne pleure,
Là où il menait la grande noblesse
Souvent, à son honneur.
Certes grande douleur devrait
- 15 Avoir qui avait sa compagnie

Ni a cui vai remenbran
 Los bos fatz quez el fasia :
 San Miquel siatz lui denan.

Sus en l'onrat eretatge
 5 On so li santor
 L'a Dieus mes, don m'es salvatge,
 El gra plus aussor.
 Aquis la verges Maria
 Don la prec per cortesia
 10 Qu'al nobl' En Guiraut prezan
 De Linha, per companhia
 Done lo bar san Johan.

Tota gent d'aquest regnatge
 Per sa gran valor
 15 Honran cels de son linhatge
 E lur fan amor.
 Quar el dava e metia
 Que tot quan aver podia
 El metia en hoban
 20 Quel mon home non avia
 Quel sembles de donar tan.

Anc borzes ni de paratge
 Nul home melhor
 No vim, perquen van a ratge
 25 Et a gran tristor
 Siei amic et ab feunia.
 E Jhesu Crist quel volia

Et *ceux* à qui je vais rappelant
 Les bonnes actions qu'il faisait.
 Saint Michel soyez-lui au-devant.

En haut, en l'honoré héritage
 5 Où sont les saints
 Dieu l'a mis ce qui m'est cruel,
 Au degré le plus haut.
 Là est la vierge Marie
 C'est pourquoi je la prie par courtoisie
 10 Qu'au noble seigneur de grand prix Guiraud
 De Lignan, pour compagnie
 Elle donne le *baron* sait Jean.

Toute personne de ce royaume
 Pour son grand mérite
 15 Honore ceux de son lignage
 Et leur porte affection.
 Car il donnait et dépensait
Si bien que tout ce qu'il pouvait avoir
 Il le mettait en bombance
 20 Car il n'y avait homme au monde
 Qui lui ressemblât pour tout donner.

Jamais, bourgeois ou de noblesse,
 Nul homme meilleur
 Nous ne vimes, c'est pourquoi se désespèrent (vont à rage)
 25 Et ont grande tristesse
 Ses amis et grande douleur.
 Et Jésus-Christ qui le voulait

Pres lal melhor jòrn de l'an
 Perque crei cert quez el sia
 Lai on tug li cors san van.

5 Totz preguem sancta Maria
 Qu'a sobre totz poder gran
 Quez ella amigal sia
 E quel met' ab san Fulcran.

II.

A Dieu donei m'arma de bon amor (1)
 E de bon cor e de tot bon talan,
 40 E tot quant ai atressi li coman,
 Per tal quem gar de pen' e de dolor,
 E quem perdo so qu'ai fag per follatge
 E quem garde a la fin de turmen.
 E nol plassa qu'ieu fassa nul passatge
 45 Ni malvestat contra son mandamen.

D'aisso pregui de cor lo mieu senhor,
 E atressi que non an' demembran
 Me ni negus de totz cels quez estan
 En est segle malvat, galiador.
 20 E quadaus preguel de bon coratge
 Qu'il nos perdo li nostre fallimen,
 E quens meta dedins son bel regnatge
 Lo jor que nos penrem trespassemen.

(1) Texte publié par M. Azaïs. Au 1^{er} vers nous avons remplacé *doncs* par *donei*.

L'a pris le meilleur jour de l'an
 C'est pourquoi je crois certainement qu'il est
 Là où toutes les personnes (corps) saintes vont.

Prions tous sainte Marie
 5 Qui a sur tous grand pouvoir
 Qu'elle lui soit amie
 Et qu'elle le mette avec saint Fulcran.

 II.

A Dieu j'ai donné mon âme avec bon amour
 Et avec bon cœur et avec tout bon désir,
 10 Et tout ce que j'ai de même je lui recommande
 Pour qu'ainsi il me garde de peine et de douleur,
 Et qu'il me pardonne ce que j'ai fait par folie,
 Et qu'il me garde, à la fin, de tourment,
 Et qu'il ne lui plaise pas que je fasse aucun passage
 15 Ni méchanceté contre son commandement.

De cela je prie de cœur mon seigneur
 Et aussi qu'il n'aille pas oubliant
 Moi ni aucun de tous ceux qui sont
 En ce monde mauvais, trompeur.
 20 Et que chacun le prie de bon cœur
 Qu'il nous pardonne nos manquements
 Et qu'il nous mette dans son beau royaume
 Le jour que nous prendrons trépas.

- Donc nons prezem, quar petit de valor
 Aven quascus en est segle truan,
 Quar totz homes d'aquest mon poiriran
 Que non y aura paubre ni ric honor
 5 Ni ja negus non portara estatge
 Que aja fach ni nul bel bastimen
 Perque deuriam pauc presar lo carnatge,
 Sol las armas venon a salvamen.
- Quar s'anc fezem per negun temps follor
 10 Ni nulla re qu'a lui sia pezan
 Enqueras tot nos tornara denan
 Segon qu'aug dir a quascun confessor ;
 E nous pessatz Dieus i honre paratge
 Mas cels qu'auran fag bon captenemen
 15 Vas el, e non sofriran caitivatge
 Auran s'amor sobre tot majorment.
- Doncs ben deurian al rei plen de doussor
 Esser humils quascus ab bel semblan,
 Quar ses amor no valriam un aglan,
 20 Ans seriam totz ardens en pudor ;
 E doncs be fa totz hom gran gazanhatge
 Quel retenga per amic e gran sen
 E pot o far quascus ses son damnatge
 Bos faitz fazen et estan lialmen.
- 25 En la verge car' ab car piusetatge
 E quar en lieis non ac corrompemen
 Devem aver totz bon e ferm coratge
 Que per s'amor vengam a salvamen.
-

Donc ne nous prisons pas car peu de valeur
Avons-nous chacun en ce monde perfide,
Car tous les hommes de ce monde périront (pourriront)
Et il n'y aura ni pauvre ni riche domaine,
5 Et jamais personne ne portera demeure
Qu'il ait faite ni aucun beau bâtiment.
C'est pourquoi nous devrions peu priser la chair,
Les âmes seules arrivent au salut.

Car si jamais nous fimes en aucun temps folie,
10 Ni aucune chose qui lui soit désagréable,
De nouveau tout nous reviendra au-devant,
Selon ce que j'entends dire à chaque confesseur.
E ne pensez pas que Dieu y honore la noblesse,
Mais seulement ceux qui auront tenu une bonne conduite
15 Envers lui, et ils ne souffriront pas malheur,
Ils auront son amour par-dessus tout principalement.

Donc nous devrions bien au roi plein de douceur
Etre soumis chacun avec beau semblant,
Car sans amour nous ne vaudrions pas un gland
20 Mais nous serions tous brûlés en puanteur :
Ainsi donc tout homme fait bien grand gain
Quand il le retient pour ami, et *il a* grand sens,
Et chacun peut le faire sans dommage pour lui,
En faisant de bonnes actions et en vivant loyalement.

25 En la vierge chère, avec précieuse virginité,
Car en elle il n'y a pas eu de corruption,
Nous devons avoir tous bon et ferme cœur,
Afin que par son amour nous arrivions au salut.

VIII.

Pierre de Corbiac,
Troubadour Aquitain du XIII^e siècle.

I.

Hymne à la sainte Vierge

Domna, des angels regina,
 Esperansa dels crezens
 Segon quem aonda sens
 Chan de vos lenga romana ;
 5 Quar nuhls hom justz ni peccaire
 De vos lauzar nos deu traire,
 Cum sos sens mielhs l'aparelha,
 Romans o lenga latina.

Domna, roza ses espina
 40 Sobre totas flors olens
 Verga seca frug fazens
 Terra que ses labor grana,
 Estela del solelh maire
 Noirissa del vostre paire
 45 El mon nulha nous semelha
 Ni lontana ni vezina.

VIII.

Pierre de Corbiac,*Troubadour Aquitain du XIII^e siècle.*

I.

Hymne à la sainte Vierge.

Dame, reine des anges,
Espérance des croyants
Selon que me le permet (m'abonde) mon esprit
Je vous chante en langue romane ;
5 Car nul homme juste ou pécheur
Ne doit se refuser à vous louer,
Selon que son esprit s'apprête mieux,
En roman ou en langue latine.

Dame, rose sans épine
10 Sur toutes fleurs odorante
Rameau sec faisant un fruit,
Terre qui sans labour porte des grains,
Etoile, mère du soleil,
Nourrice de votre Père,
15 Dans le monde nulle ne vous ressemble,
Ni lointaine, ni voisine.

Domna joves e mesquina
 Fos a Dieu obediens-
 En totz sos comandamens
 Per que la gens crestiana
 5 Cre ver et sap tot l'afaire
 Queus dis l'angels saludaire
 Quan receubes per l'aurelha
 Dieu cui enfantes vergina.

Domna, verges pura e fina
 Ans que fos l'enfantamens
 10 Et après tot eissamens,
 Receup en vos carn humana
 Jhesu-Crist nostre salvaire
 Si com ses trencamen faire
 Intral bels rais, quan solelha,
 15 Per la fenestra veirina,

Domna vos etz l'aigentina
 Que trobet vert Moysens,
 Entre las flamas ardens,
 E la toizos de la lana,
 20 Ques moillet dins la sec' aire
 Don Gedeons fon proaire
 E naturas meravelha
 Com remazetz intaizina.

Domna, estella marina
 25 De las autras plus luzens
 La mars nos combat el vens,

Dame, jeune et petite fille,
Vous futes obéissante à Dieu
En tous ses commandements
C'est pourquoi le peuple chrétien
5 Croit vrai et saint tout le message
Que vous dit l'ange en vous saluant,
Quand vous reçûtes, en l'entendant,
Dieu que vous avez enfanté vierge.

Dame, vierge pure et sans tâche,
40 Avant que fut l'enfantement
Et après tout pareillement,
En vous reçoit chair humaine
Jésus-Christ notre sauveur
De même que, sans faire aucune brisure,
15 Entre le beau rayon, quand il fait soleil,
Par la fenêtre de verre.

Dame, vous êtes le buisson (l'églantine)
Que Moïse trouva vert
Au milieu des flammes ardentes,
20 Et la toison de laine
Qui se mouilla sur l'aire sèche
Dont Gédéon fit l'épreuve (fut éprouveur).
Et la nature s'émerveille
Que vous soyez restée immaculée.

25 Dame, étoile marine
Plus brillante que les autres
La mer et le vent nous combattent

Mostra nos via certana
Car sins vols a bon port traire
Non tem nau ni governaire
Ni tempest quens destorbelha
5 Nil sobern de la marina.

Domna, metges e mezina,
Lectoaris e enguens
Los nafrazt de mort guirens
La vilheje onh e sana ;
10 Doussa, pia de bon aire
Vos me faitz de mal estraire
Quar perdutz es qui somelha
Que la mort l'es trop vezina.

Domna, esposa, filh' e maire
45 Maudal filh e pregal paire
Ab l'espos parl e conselha
Com merces nos si aizina.

Nos dormen, mas tuns revelha
Ans quens sia mortz vezina.

Montrez-nous la voie sûre.

Car si vous voulez nous conduire à bon port

Le navire et le pilote ne craignent (craint)

Ni tempête qui nous trouble

5 Ni le soulèvement de la vague (marine).

Dame, médecin et remède,

Electuaire et onguent

Sauvant de la mort les blessés,

Oignez et guérissez la vieillesse,

10 Douce, compatissante, débonnaire,

Faites-moi sortir du mal,

Parce que celui qui sommeille est perdu,

Car la mort est trop voisine de lui.

Dame, épouse, fille et mère

15 Ordonne au fils et prie le père,

Avec l'époux parle et tiens conseil

Pour que la miséricorde nous soit facile.

Nous dormons, mais réveille-nous

Avant que la mort nous soit voisine.

II.

Fragments du TRÉSOR (1).

Poème didactique d'un millier de vers.

1^o Premiers vers

En nom de Jesu Crist qu'es nostre salvamenz
 Si m'escouta la corts et Dieus me ne'l consenz
 Voill far saber ai savis com sui de cen manenz.
 Sitot no m'ai grans terras ni grans eretamenz
 5 Chastels, ni bords, ni villas ni autres casamentz
 Non cuges per tot so que m'estec paubramenz
 Tals pot aver mils marcs no' l vai tan ricamenz.
 Si m demandas qui son, ni don, ni de cals genz
 Maistre Peire ai nom, e fon mos naissemenz
 40 A Corbiac, on ai mos frais e mos parentz.
 Mas rendas son las paucas mas cortesi' e senz
 Mi fan entrels plus pros vivre haondamenz,
 E cals que sia paubres ni l'estec malamenz,
 Ieu son pros e gaillarz e vui rics e manens,
 45 Qu'eu m'ai un ric tesaur amassat maltraenz
 Que es plus pressios que fis aurs ni argentz.
 Ja laire non s'en meta en granz espiamenz,

(1) Texte donné par Galvani.

II.

Fragments du TRÉSOR.
Poème didactique d'un millier de vers.

1^o Premiers vers.

Au nom de Jésus-Christ qui est notre salut,
Si la cour m'écoute et si dieu me le permet
Je venx faire savoir aux sages quel sens je possède.
Quoique je n'aie pas de grandes terres ni de grands héritages,
5 Ni châteaux ni bourgs ni villas ni autres *casements*,
Ne croyez pas pour cela que je vive pauvrement.
Tel peut avoir mille marcs qui ne va pas si richement.
Si vous me demandez qui je suis et d'où et de quel pays,
J'ai nom maître Pierre et ma naissance eut lieu (fut)
10 A Corbiac où j'ai mes frères et mes parents
Mes rentes sont petites, mais courtoisie et habileté
Me font vivre dans l'abondance au milieu des plus peux,
Et quoique je sois pauvre et que je la passe mauvaise
Je suis peux et gaillard et je vis riche et opulent,
45 Car je me suis amassé avec peine un trésor
Qui est plus précieux que l'or fin et l'argent.
Certes le voleur ne s'en met pas en grand espionnage

Que no m pot esser touz ni emblaz furtilmenz,
 Ni non lo perdrai vius ni can serai morenz
 Ni ja non mermara anz er tostemps creissenz,
 Qui plus en met e 'n dona e l'espan largamenz
 5 El creis e multiplica plus aondo zamenz.
 Qui vol aquest tesaur vezer apertamenz.
 Obra los oilz del cor e veial en auzenz
 Cest tesaur es siencia de manz enseignamenz.

2^o Derniers vers (1).

Senhors encar sai ieu molt be uzadamens
 10 Cantar en santa glieiza per ponhs e per accens
 Triplar *Sanctus* et *Agnus* e contraponchamens
 Entonar *seculorum* que no i faill us amens.
 E far dous chans et orgues e contrapointamens
 E sai be mo mestier aperceubudamens,
 15 Tot caresme carnal quatre temps et avens.
 E sai be cansonetas e vers bos e valens,
 Pastorelas ab precis amoros e plazens
 Retroensas e dansas gentet et coindamens.
 De totas gens del mon sai aver grazimens,
 20 De clers, de cavaliers, de domnas avinens,
 De borges, de joglars, d'escudiers, de servens...

(1) Texte donné par Bartsch. L'orthographe n'est pas absolument la même que celle du texte précédent.

Car il ne peut m'être enlevé ni volé furtivement,
 Je ne le perdrai pas vivant ni quand je serai mourant,
 Il ne diminuera pas, au contraire il est toujours croissant
 Et plus on en prend et on en donne et on le répand largement
 5 Plus il croit et se multiplie abondamment.
 Qui veut voir ouvertement ce trésor
 Ouvre les yeux du cœur et le voie en écoutant,
 Car ce trésor c'est la science de maint enseignement.

2^o Derniers vers.

Seigneur, je sais de plus très-bien, selon l'usage,
 10 Chanter dans la sainte église par points et par accents
 Tripler *Sanctus* et *Agnus*, et selon le contrepoint
 Entonner *sæculorum* auquel il ne manque pas un *amen*.
 Et faire de doux chants de l'orgue et du contrepoint,
 Et je sais bien mon métier, manifestement
 45 Pendant tout le carême, les quatre-temps et l'avent,
 Et je sais bien des chansonnettes et des vers bons et de valeur,
 Des pastourelles et des prières amoureuses et plaisantes,
 Des *rétroenses* et des danses gentilles et gracieuses.
 De toute personne au monde je sais avoir la faveur,
 20 Des clercs, des cavaliers, des dames avenantes,
 Des bourgeois, des jongleurs, des écuyers, des servants.

Ab totz me sai aidar, ab fols et ab sabens,
Ab fols passi com puesc, ab savis saviamentz.

Senhors, so es mos tesours e mes amassemens
Mos jois e mos repaus e mos delechamens
E quem tanh si no ai d'aver grans cobramens
5 Quem tengua en paor ni en consiramens?
Set jorn de la setmana m'estan alegramens,
Que non ai consirier ni negus pensamens.
Senher Dieus, ja nous quier trop granz tezauramens,
Mas santat a mon cors e assaciamens,
10 Tan cant viurai al segle vianda e vestimens
E quem des far las obras quem sian salvamens
Al dia del juzizi, ver Dieu omnipotens.

Avec tous je sais m'aider, avec les fous et les savants,
Avec les fous je passe comme je peux, avec les sages sagement.

Seigneurs voilà mon trésor et ce que j'ai amassé,
Ma joie et mon repos et mes délices,
Et que m'importe si je n'ai pas une grande acquisition de ri-
Qui me tiendrait en peur et en souci ? [chesses
Sept jours de la semaine je vais alégrement
Car je n'ai point de souci ni aucun pensement,
Seigneur Dieu, je ne vous demande pas un trop grand trésor,
Mais la santé pour mon cœur et le rassasiement,
Tant que je vivrai en ce monde de la viande et des vêtements,
Et que vous me donniez de faire des œuvres qui soient mon salut
Au jour du jugement, vrai Dieu tout-puissant.

IX.

Paulet, de Marseille

*Sirvente écrit en 1267 à l'occasion de la captivité
de l'infant Don Enrique.*

Ab marimen et ah mala sabensa
Vuelh er chantar, sitot chans no m'agensa
Quar valors a preza gran dechazensa
E paratges es mermatz en Proensa

5

Et ay enic

Mon cor per la preiso' del pros N-Enric.

Ben deu esser marrida tota Espanha
E Roma tanh e cove be que planha
Lo senador frauc, de bella companha
Lo plus ardit de Burx en Alamanha.

10

A trop fallic

Quascus qu'el camp laysset lo pros N-Enric.

Tug l'Espanhol del Gronh tro Compostella
Devon planher la preizo que ges bella

15

Non fo ni es d'En-Enric de Castella
E'l reys N-Anfos que tant gent se capdella

Ab sen antic

Deu demandar tost son fraire En-Enric.

IX.

Paulet, de Marseille

*Sirvente écrit en 1267, à l'occasion de la captivité
de l'infant Don Enrique.*

Avec chagrin et mauvaise disposition
Je veux chanter, quoique le chant ne me plaise pas
Car la valeur a pris grande décadence
Et la noblesse est diminuée en Provence

5 Et a *grand* ennui

Mon cœur, à cause de la prison du vaillant don Enrique.

Bien doit être attristée toute l'Espagne
Et il est juste et il convient que Rome plaigne
Le chef franc et de bonne compagnie,

10 Le plus hardi depuis Burgos jusqu'en Allemagne

Trop a failli

Chacun qui a abandonné sur le champ de bataille le preux don
[Enrique.

Tous les Espagnols, de Mongronh à Compostelle
15 Doivent gémir sur la prison, qui point belle
N'a été et n'est, de don Enrique de Castille
Et le roi don Alphonse qui se dirige si gentiment

Avec *une* raison antique

Doit demander immédiatement son frère don Enrique.

Alaman flac, volpilh de frevol malha
 Ja lo vers Dieus no us aiut ni vos valha.

Quar a N-Enric fallitz a la batalha :

Aunid' avetz alamanha, ses falha,

5 Malvays mendic

Quar sol layssetz el camp lo pros N-Enric.

Que per valor e per noble coratge

Mantenia N-Enricx l'onrat linhatge

De Colradi ab honrat vassalatge ;

10 E'l reys N-Anfos, ab son noble barnatge

Que a cor ric

Deu demandar tost son fraire En-Enric.

No tanh a rey que a tan ric coratge

Que'l reys N-Anfos, e tan noble barnatge

15 Lays' estar pres home de son linhatge

Doncx elh no s tric

Que no deman tost son frair' En-Enric.

Recrezensa faran e volpilhatge

Tug l'Espanhol, silh que son de paratge

20 Si n' breu de temps no fan tal vassalatge

Don sion ric

E paupre silh que tenon pres N-Enric.

Allemands flasques, renards de faible maille,
 Que le vrai Dieu ne vous aide pas ni ne vous protège,
 Car vous avez failli envers don Enrique, pendant la bataille.

Vous avez sans contredit (faute), honni l'Allemagne,

5 Mauvais mendiants

Puisque vous avez laissé seul sur le champ de bataille le preux
 [don Enrique.

Car par sa valeur et par son noble courage

Don Henri soutenait la lignée honorée

De Conradin, avec honoré vasselage ;

10 Et le roi don Alphonse et son noble baronage

Qui a le cœur riche

Doit demander tôt son frère don Enrique.

Il ne convient pas à un roi qui a tant riche courage

Que le roi Alphonse et tant noble baronage

15 De laisser rester prisonnier un homme de sa lignée

Donc qu'il ne tarde pas

A demander promptement son frère don Enrique.

Ils feront lâcheté et couardise (renardise)

Tous les Espagnols, ceux qui sont de *la* noblesse,

20 Si en peu de temps ils ne font pas tel acte chevaleresque,

Dont ils deviennent riches

Et dont soient appauvris ceux qui tiennent prisonnier don En-
 [rique.

X.

Giraud Riquier, de Narbonne.*Retroensa.*

Pus astres no m'es donatz
 Que de mi dons bes m'eschaya
 Ni nulhs mos plazers nol platz
 Ni ai poder quem n'estraya,
 5 Ops m'es qu'ieu sia fondatz
 En via d'amor veraya ;
 E puese n'apenre assatz
 En Cataluenha la gaya
 Entre 'ls Catalas valens
 10 E las donas avinens.

Quar domneys pretz e valor
 Joys e gratz e cortesia
 Sens e sabers et honors
 Belhs parlars, bella paria
 15 E largueza et amors
 Conoyssensa et cundia
 Troban mantenh e secors
 En Cataluenha a tria
 Entre 'ls Catalas valens
 20 E las donas avinens.

Per qu'ieu ai tot mon acort
 Que d'els lurs costums aprenda,

X.

Giraud Riquier, de Narbonne.*Couplets avec refrain.*

- Buisque ne m'est pas donnée la chance (l'astre)
 Que de ma dame *quelque* bien m'échoie
 Que nul de mes plaisirs ne lui plaît
 Et que je n'ai pas le pouvoir de m'en arracher,
 5 Il faut (besoin m'est) que je sois établi
 Dans la véritable voie de l'amour
 Et je puis en apprendre assez
 En Catalogne la gaie,
 Parmi les Catalans vaillants
 40 Et les dames avenantes.
- Car galanterie, prix et valeur,
 Joie et gré et courtoisie,
 Sens et savoir et honneur,
 Beau parler, belle apparence
 45 Et largesse et amour
 Connaissance et agrément
 Trouvent appui et secours
 En Catalogne, au choix,
 Parmi les Catalans vaillants
 20 Et les dames avenantes.
- C'est pourquoi c'est (j'ai) toute ma résolution
 Que j'apprenne d'eux leurs coutumes

Per tal qu'a mon Belh Desport
 Done razon que m'entenda ;
 Que non ai autre conort
 Que de murir me defenda,
 5 E ai cor, per penre port,
 Qu'en Cataluenha atenda
 Entre 'ls Catalas valens
 E las donas avinens.

E s'ieu entre 'ls non aprenc
 10 So per qu'amors guazardona
 Servir als sieus, don dan prenc
 No y a mas qu'om me rebona,
 Quar tan d'afan ne sostenc
 Que m'a gitat de Narbona
 15 E per gandar via tenc
 En Cataluenha la bona
 Entre 'ls Catalas valens
 E las donas avinens.

Tan suy d'apenre raissos
 20 So que d'amor ai falhensa
 Que nulhs pessars no m'es bos
 Mas selh qu'als verais agensa
 E quar nol say adestros
 Vau per bona entendensa
 25 Querre e trobar cochos
 En Cataluenha valensa,
 Entre 'ls Catalas valens
 E las donas avinens.

Afin qu'à mon *Beau Plaisir*

Je raisonne (donne raison) *si bien* qu'elle m'entende ;

Car je n'ai d'autre consolation

Qui me défende de mourir

5 Et j'ai cœur, pour prendre port,

De tendre vers la Catalogne

Parmi les Catalans vaillants

Et les dames avenantes.

Et si parmi eux je n'apprends pas

40 Ce qui fait qu'amour récompense

Le service aux siens, où je suis en (je prends) perte,

Il n'y a plus *d'espoir* qu'on m'améliore.

Car j'en souffre tant de peine

Qu'elle m'a chassé de Narbonne

45 Et pour me soulager je tiens la route

Qui mène en Catalogne la bonne

Parmi les Catalans vaillants

Et les dames avenantes.

Je suis si désireux d'apprendre

20 Ce qui me manque *en fait* d'aimer,

Que nul penser ne m'est bon

Excepté celui qui convient aux *cœurs* sincères

Et comme je ne sais pas cela en cachette

Je vais par bonne intention

25 Chercher et trouver, pressé,

En Catalogne vaillance

Parmi les Catalans vaillants

Et les dames avenantes.

XI.

Guillaume d'Autpoul.*Aubade à la Sainte-Vierge.*

- Esperanza de totz fermes esperans,
 Flums de plazers, fons de vera merce
 Cambra de Dieu, ort don naisso tug be
 Repaus ses fi, capdels d'orfes enfans
 5 Cossolansa dels fis descossolatz
 Frugs d'entier joy, seguransa de patz
 Portz ses peril, porta de salvan port,
 Maire de Dieu, dona del fermamen ;
 Sojorn d'amicx, fis delietz ses turmen,
 10 De paradis lums e clardatz et alba.
- Gloriosa, tans es la joya grans
 Que us venc de selh qu'el mon capdelha e te,
 Que vos lauzan no pot hom dir mas be
 Si tot lo mons n'era tos temps lauzans :
 15 Quar en vos son totas plazens bontatz
 Gaugs et honors, salutz e caritatz,
 Verdier d'amor, qu'el tieu pressios ort
 Dessendet frugz que destruyts nostra mort
 Verga seca fazen frug ses semen
 20 Porta del cel, via de salvamen
 De totz fizels lums e clardatz et alba.

XI.

Guillaume d'Autpoul.*Aubade à la Sainte-Vierge.*

Espérance de tous ceux qui espèrent fermement,
 Fleuve de plaisirs, source de vraie pitié
 Chambre de Dieu jardin d'où naissent tous biens
 Repos sans fin, guide (chef) des enfants orphelins

5 Consolation des fidèles *déconsolés*,
 Fruit d'entière joie, assurance de paix,
 Port sans péril, porte du port du salut,
 Mère de Dieu, reine (dame) du firmament,
 Séjour d'amis, pur délice sans tourment
 10 Lumière et clarté et aube du paradis.

Glorieuse, tant est grande la joie
 Qui vous vint de celui qui dirige et soutient le monde
 Qu'en vous louant on ne peut que bien dire
 Quand même tout le monde vous louerait toujours ;

15 Car en vous sont toutes beautés plaisantes,
 Joie et honneur, salut et charité.
 Verger d'amour, dans votre jardin précieux
 Est descendu le fruit qui a détruit notre mort
 O rameau sec portant du fruit sans semence
 20 Porte du ciel, voie de salut,
 De tous les fidèles lumière, clarté et aube.

Plazens domna, qu'en vos a plazers tans
 Que tot lo mons no n diria 'l mile ;
 Gloriosa, pus que tan as de be
 Membre t de me e de totz tos clamans,
 5 Qu'el tieus gens cors fon per nostr'ops creatz.
 Cors gracios ples de totas beutatz,
 Pus que ses te non puese trobar conort
 Perduy me lay on es vida ses mort,
 Pres del tieu filh que m'a fach de nien,
 10 Si qu'ieu vey a 'l sieu gay captinement
 Lay on no falh lums ni clardatz, ni alba.

A ! quom seran jauzens e benanans
 Tug vostre amic d'entier joy per jasse ;
 E pus Dieu vol qu'en vos sian tug be
 15 Gloriosa, siatz de mi membrans ;
 E sitot s'es grans vostra sanctitatz,
 Non m'oblidetz, dompna, per mos peccatz ;
 Qu'aissi quom son mei falhimen pus fort
 M'es maiers ops que m desliuretz de mort ;
 20 E quar de vos aata merce n'aten
 Merce m'aiatz per vostre chausimen,
 Que me siatz lums e clardatz et alba.

Qu'ieu falhitz, fals. mi sent greus e pezans
 Per mos fols faitz, et ai razon de que
 25 Quar grans so 'ls mals qu'ai faitz e pauc li be
 E 'lh dic tafur, per qu'ieu sui merceyans,
 Que m razonetz, plazens dompna, si us platz,
 Lay on seran dregz jutjamens donatz,
 Que no y valran plag ni agur ni sort

Dame plaisante, en vous il y a tant de plaisirs
Que le monde entier n'en dirait pas la millième (partie).

Glorieuse, puisque tu as tant de biens,
Souviens-toi de moi et de tous ceux qui t'invoquent.

5 Car ton corps gentil fut créé pour notre besoin

Corps gracieux plein de toutes beautés,

Puisque sans toi je ne puis trouver réconfort

Conduis-moi là où est la vie sans mort

Près de ton fils qui m'a fait de rien

10 De sorte que je voie son bienheureux royaume

Là où ne cesse pas la lumière, la clarté et l'aube.

Ah ! comme ils seront joyeux et heureux (bien-allant)

Tous vos amis, d'une joie entière pour toujours !

Puisque Dieu veut qu'en vous soient tous les biens,

15 Glorieuse, souvenez-vous de moi.

Et quoique votre sainteté soit grande

Ne m'oubliez pas, Dame, à cause de mes péchés,

Car comme mes manquements sont plus forts

J'ai plus grand besoin que vous me délivriez de la mort ;

20 Et puisque j'attends de vous une grande pitié

Ayez pitié de moi par votre élection,

Car vous êtes pour moi lumière, clarté et aube.

Moi, pécheur, menteur (failli, faux) je me sens lourd et pesant

A cause de mes folles actions et j'ai bien raison

25 Car grands sont les maux que j'ai fait et petits les biens,

Et mauvaises les paroles, c'est pourquoi je supplie

Que vous me recommandiez, Dame plaisante, s'il vous plaît

Là où seront rendus de justes jugements

Car les discussions, les augurés, les sorts n'y pourront rien,

Ans aura queex per se paor de mort.
 Vos me mostratz al jorn del jutjamen
 Vostre car filh, ab cara resplanden
 Que m don ab joy lum e clardat et alba.

5 Poderes Dieus, verays e merceyans,
 Merce m'aiatz, qu'ieu vos azor e us cre,
 E us ren lauzor de l'onor e del be
 Que m'avetz fag temps e jorns, mes et ans,
 Dieus Paire, Filhs salvaire, Crist nommatz,
 10 Sayns Esperitz, e vera Trinitatz,
 Als peccador donatz via e conort
 Que s deliuron des liams de la mort,
 E 'ls faitz venir al veray jauzimen
 On seran faitz maynt glorios prezen,
 15 Lay on estan lums e clardatz et alba.

Lo sons es tal que tenh la folla gen,
 Lev si qui dorm, mentre que a merce pren
 Dieus peccadors, qu'el jorns ven après l'alba.

Vida don Dieus ab joy ses marrimen
 20 En paradis, ab tot lo sieu coven,
 A totz aissels que diran aquest alba.

Au contraire chacun aura pour soi peur de la mort.
 Vous, montrez-moi au jour du jugement
 Votre cher fils avec son visage resplendissant
 Pour qu'il me donne avec la joie lumière, clarté et aube.

- 5 Dieu puissant, vrai et miséricordieux
 Ayez pitié de moi qui vous adore et crois en vous
 Et vous rends louange pour l'honneur et le bien
 Que vous m'avez fait dans le temps, les jours, les mois et les ans
 Dieu le Père, Fils sauveur nommé le Christ,
 10 Saint Esprit, vraie Trinité,
 Donnez aux pécheurs voie et force
 Pour qu'ils se délivrent des liens de la mort
 Et faites les venir au jugement véritable
 Où seront faits maints glorieux présents,
 15 Là où sont la lumière, la clarté et l'aube.

Le sommeil est tel qu'il tient le peuple (la gent) insensé ;
 Que celui qui dort se lève pendant que Dieu reçoit à merci
 Les pécheurs, car le jour vient après l'aube.

- Que Dieu donne la vie avec la joie sans douleur
 20 Dans le paradis, au milieu de toute son assemblée,
 A tous ceux qui diront cette *aubade*.
-

XII^e SIÈCLE

I.

Peire Vidal

Né à Toulouse vers le milieu du XII^e siècle.

I.

Ges pel temps fer e brau
 Qu'adutz tempiers e vens
 Don torbals elemens
 E fal cel brun e blau
 Nos camja mos talens,
 Ans es mos pensamens
 En joie e eu cantar,
 Em volh mais alegrar
 Quan vei la neu sus en l'auta montanha
 Que quan las flors s'espandon per la planha.

Domna, de vos mi lau,
 Quar etz douss' e plazens
 E la plus avinens
 Que negus hom mentau ;
 Quel vostr' ensenhamens
 Vos fai als conoissens
 Ben dir e tener car
 Et a mi tant amar
 Quel cors el sens me ditz qu'ab vos remanha
 E sim faitz mal qu'ad outra no m'en planha.

XII^e SIÈCLE.

I.

Pierre Vidal

Né à Toulouse vers le milieu du XII^e siècle.

I.

Aucunement par le temps mauvais et sombre

Qui amène tempêtes et vents,

Par quoi il trouble les éléments

Et fait le ciel brun et bleu,

5 Ne se change ma volonté.

Au contraire ma pensée est

A la joie et au chant,

Et je veux me réjouir plus

Quand je vois la neige en haut sur la haute montagne

40 Que lorsque les fleurs s'épanouissent dans la plaine.

Dame, de vous je me loue,

Car vous êtes douce et plaisante

Et la plus avenante

Qu'aucun homme ne mentionne ;

15 Et votre instruction

Vous fait aux hommes intelligents

Bien parler et les tenir chers,

Et elle me fait à moi tant aimer

Que le cœur et la raison me disent de rester avec vous

Et si vous me faites mal, de ne pas m'en plaindre à une autre.

De lai on venh ni vau
 Sui vostres bendizens
 E sers obediens,
 Cum cel qu'ab vos estau
 5 Per far vostres talens ;
 E jal francs chاوزimens
 Non deuria tarzar
 So quem fai esperar,
 Que pos Artus an cobrat en Bretanha,
 10 Non es razos que mais jois mi sofranha.

Car qui vos ve nius au
 No pot esser dolens
 Per negus marrimens.
 Ai ! domna, tan suau
 15 M'apodera em vens
 Vostra cara rizens
 Que, quan vos aug parlar,
 No posc mos olhs virar.
 Tan m'abelis vostra bela companha
 20 Que d'otra m'es salvatja et estranha.

Amors e jois m'enclau
 Et amesuram sens,
 E beutatz e jovens
 M'alegra em esjau,
 25 El francs cors gais e gens
 M'es de totz mals garens.

De là où je vais et viens
 Je suis votre biendisant (je fais votre éloge)
 Et votre serf obéissant,
 Comme celui qui est avec vous
 5 Pour faire votre volonté.
 Et maintenant le choix franc
 Ne devrait pas retarder
 Ce qu'il me fait espérer :
 Puisqu'ils ont recouvré Arthur en Bretagne (1)
 Il n'y a point de raison pour que la joie me manque plus long-
 [temps.

Car celui qui vous voit et vous entend
 Ne peut être dolent
 D'aucun chagrin.
 Ah ! Dame, tant suavement
 15 A de l'empire sur moi et me vainc
 Votre visage riant
 Que, quand je vous entends parler,
 Je ne peux tourner mes yeux.
 Et tant me plaît votre belle compagnie
 20 Que toute autre m'est sauvage et étrangère.

Amour et joie m'enferment (m'enclavent)
 Et mesurent ma raison,
 Et beauté et jeunesse
 Me donnent allégresse et me rejouissent,
 25 Et le cœur franc, gai et gentil
 M'est garant de tous maux.

(1) Allusion à la naissance d'Arthur de Bretagne en 1187.

Bel ris ab dous esgar
 Me fan' rir, e jogar;
 Cortes solatz me reten em' gazonha
 E gaugz entiers mi tol' trebalh' e lanha.

5 De lai on creissol fau
 Mi ven us jauzimens
 Don sui gais et jauzens,
 Qu'onral nom de Peitau ;
 E ja fals recrezens,

10 Cobes, mal despendens,
 No pot re conquistar
 Per soven penchenar.
 Sitot si penh nis mira nis aplanha,
 Totz sos afars no val una castanha.

15 Quel cor a flac e cau
 E val meins que niens,
 Que per mil sagramens
 Nol creiri 'om d'un clau ;
 E dolon m'en las dens

20 Quan parli d'aitals gens,
 Per qu'eu m'o lais estar,
 D'En Saüc filh d'Albâr,

On malvestatz se sojorna es banha,
 E sos pretz es aitals cum filh d'aranha.

Beaux ris et doux regards,
 Me font rire et jouer ;
 Courtoise consolation me retient en profit
 Et une joie entière m'enlève toute peine et tout chagrin.

- 5 De là où croît le hêtre
 Il me vient un bonheur
 Dont je suis gai et joyeux,
 Qui honore le nom de Poitiers (1) ;
 Et maintenant le faux découragé (2),
- 10 Avare, mauvais dépensier (3),
 Ne peut rien conquérir
 Parce qu'il pille (pour peigner) souvent.
 Quoiqu'il peigne il ne s'embellit pas et ne s'aplanit pas.
 Toute sa conduite ne vaut pas une châtaigne.
- 15 Car il a le cœur flasque et vidé (cave)
 Et vaut moins que rien.
 Aussi pour mille serments
 On ne lui confierait pas une clé ;
 Et les dents me font mal
- 20 Quand je parle de pareilles gens,
 (Aussi je les laisse faire (être),
 De seigneur Sureau fils de Saule
 Où méchanceté séjourne et se plaît (se baigne),
 Et sa valeur est pareille à celle d'un fil d'araignée.

(1) Allusion à Richard-Cœur-de-Lion qui, en 1187, prit la croix comme comte de Poitiers.

(2) Philippe-Auguste, souvent maltraité par les troubadours.

(3) Le sens est obscur. Le poète reproche-t-il à Philippe-Auguste son avarice ou ses hésitations ?

Al rei valent e car
 Volh en mon vers mandar
 Que si sai pert Proensa, pauc gazanha
 Pel bel sojorn que pren lai en Espanha.

5 Fraire, rir' e jogar
 Solh per vos e cantar ;
 Mas er es dreitz qu'en sospir et que planha,
 Quar vostr' amors m'es salvatg' et estranha.

Bels Sembelis, per vos am mais Serdanha.

 II.

10 Mon cors s'alegr' e s'esjau
 Per lo gentil temps suau
 E pel castel de Fanjau
 Quem ressembla paradis,
 Qu'amors e jois s'i enclau
 15 E tot quant a pretz s'abau
 E domneis verais e fis.

Non ai enemic tan brau,
 Si las domnas mi mentau
 Ni m'en ditz honor e lau,
 20 Qu'eu nol sia bos amis.

Au roi vaillant et cher (1)
 Je veux par mon poëme faire savoir
 Que s'il perd ici la Provence, il gagne peu
 Au beau séjour qu'il prend là-bas en Espagne.

5 Frère (2), de rire et jouer

Pour vous j'ai coutume et de chanter ;

Mais maintenant il est juste que je soupire et me plaigne,

Car votre amour est sauvage et étranger.

Belle Zibeline (3), pour vous j'aime mieux la Cerdagne.

II.

40 Mon cœur est allègre et se réjouit

A cause du gentil temps suave

Et à cause du château de Fanjau

Qui me semble le paradis,

Car l'amour et la joie s'y enferment

45 Et tout ce qui a du prix s'y trouve

Et galanterie vraie et fine.

Je n'ai pas d'ennemi si féroce,

S'il me parle des dames.

Et m'en dit honneur et louange,

20 Que je ne sois son bon ami.

(1) Alphonse II d'Aragon, comte de Provence.

(2) Probablement Barral de Baux.

(3) Stéphanie de Cerdagne.

E quan mest lor non lestau
 Ni en outra terra vau,
 Planh e sospir e languis.
 Mos bels arquiers de Laurac,
 5 De cui m'abelis em pac,
 M'a nafrat de part Galhac
 E son cairrel el cor mis;
 Et anc mais colps tan nom plac,
 Qu'en sojorne a Saissac
 10 Ab fraires et ab Cozis.

 III.

Peire vidal demande un cheval de guerre (1).

I.

Drogoman senher. s'agues bon destrier,
 En fol plag foran intrat mei guerrier :
 C'aqui mezeis, cant hom lor me mentau,
 Mi temon plus que caillas esparvier,
 45 E non preson lor vida un denier,
 Tan mi sabon fer e salvatg' e brau.

(1) Texte publié et commenté par M. Paul Meyer. V. *Romania* n° du 8 octobre 1873.

Et quand je ne suis pas au milieu d'elles
 Et que je vais dans un autre pays,
 Je gémis, soupire et languis.

- 5 Mon bel archer de Laurac (1),
 Dont je me charme et me repais,
 M'a blessé du côté de Gailhac
 Et a mis sa flèche en mon cœur,
 Et jamais coup ne m'a plu davantage;
 Aussi je séjourne à Saissac
 10 Avec des frères et des cousins.

III

Pierre Vidal demande un cheval de guerre.

I.

- Seigneur Drogman (2), si j'avais un bon destrier,
 En folle dispute (plaid) seraient entrés mes ennemis,
 Car là même quand on me mentionne à eux
 Ils me craignent plus que les cailles l'épervier,
 45 Et ils ne prisent pas leur vie au denier,
 Tant ils me savent fier, sauvage et féroce.

(1) Probablement Dona Loba de Pueinautier.

(2) Nom de convention qui désigne peut-être Barral de Baux, vicomte de Marseille. Pierre Vidal dit ailleurs « E N Drogmans nom au nim ve », et le seigneur Drogman ne m'entend ni me voit. Voir Bartsch : L. VII, vers 89.

II.

Cant ai vestit mon fort ausbere doblier
 E cent lo bran quem det En Gui l'autrier,
 La terra crola per aqui on vau :
 E non ai enemic tan sobrancier
 5 Que tost nom lais las vias el sentier,
 Tan me dopton can senton mon esclau.

III.

D'ardimen vail Rotlan et Olivier,
 E de domnei Berart de Mondesdier ;
 Car soi tan pros, per aco n'ai bon lau,
 10 Que sovendet m'en venon messatgier
 Ab anel d'aur, ab cordo blanc et nier,
 Ab tals salutz don totz mos cors s'esjau.

IV.

En totes res semble ben cavalier ;
 Sim soi e sai d'amor tot son mestier
 15 E tot aisso c'a drudari' abau,
 C'anc en cambra non vitz tan plazentier
 Ni ab armas tan mal ni tan sobrier ;
 Don m'ama em tem tals que nom ve ni m'au.

V.

E s'eu agues caval adreit corsier,
 20 Suau s'estes lo reis part Balaguiet
 E dormis se planamen e suau ;
 Qu'eul tengr'en paz Proens' e Monpeslier,

II.

Quand j'ai revêtu mon fort haubert double,
 Et ceint l'épée que m'a donnée En Guy naguère,
 La terre branle par là où je vais,
 Et je n'ai ennemi si orgueilleux
 5 Qui tôt ne me laisse les voies et le sentier,
 Tant ils me redoutent quand ils entendent mon pas.

III.

Pour la hardiesse je vaux Roland et Olivier
 Et pour la galanterie Berart de Montdidier.
 Car je suis tant preux, pour cela j'en ai bonne louange,
 10 Que souvent m'en viennent des messagers
 Avec un anneau d'or, avec un cordon blanc et noir,
 Avec de tels saluts que tout mon cœur s'en rejouit.

IV.

En toutes choses je semble bien chevalier ;
 Si le (me) suis-je et je sais tout le métier d'amour
 15 Et tout ce qui convient à druerie,
 Car jamais en chambre vous ne vites tant plaisant
 Ni avec des armes tant mauvais et tant puissant,
 Pour cela m'aime et me craint tel qui ne me voit ni ne m'entend.

V.

Et si j'avais un cheval adroit coursier,
 20 Tranquille se tiendrait le roi vers Balaguer,
 Et s'endormirait doucement et suavement,
 Car je lui tiendrais en paix la Provence et Montpellier;

Que raubador ni malvatz rocinier
 Nol rauberan mai Autaves ni Crau.

VI.

E sil reis torn' a Tolosa el gravier,
 E n'eis lo còms e siei caitiu dardier,
 5 Que tot jorn cridon : Aspa ! et Orsau !
 D'aitan me van qu'eu n'aurail colp premier,
 E i ferrai tan queis n'intraran doblier,
 E eu ab lor, qui la porta nom clau.

VII.

E s'eu consec gelos ni lauzengier
 10 C'ab fals conseil gaston l'autrui sobrier,
 E baïsson joi a presen et a frau,
 Per ver sabran cal son li colp qu'eu fier,
 Què s'avian cors de fer e d'acier
 No lur valra una pluma de pau.

VIII.

Na Vierna, merce de Monpeslier,
 15 En raina sai (1) amaretz cavalier,
 Don jois m'es mais cregutz per vos, Deu lau.

(1) M. Paul Meyer propose la correction : « En Rainiers ar », Seigneur Reynier maintenant...

De sorte que les voleurs et les mauvais roussiniers (1)
Ne lui pilleraient plus l'Autaves (2) ni la Crau.

VI.

Et si le roi retourne à Toulouse dans le gravier,
Et si le comte en sort et ses chétifs dardiens
5 Qui tout le jour crient : Aspa ! et Orsau !
D'autant je me vante que j'en aurai le premier coup,
Et j'y frapperai tant qu'ils en rentreront deux fois plus vite,
Et moi avec eux qui ne me ferment pas la porte.

VII.

Et si j'atteins les jaloux ou médisans,
40 Qui avec de faux conseils détruisent la supériorité d'autrui
Et abaissent la joie ouvertement et en cachette,
Pour vrai, ils sauront quels sont les coups que je frappe,
Car s'ils avaient un corps de fer et d'acier,
Il ne leur vaudrait pas une plume de paon.

VIII.

45 Dona Vierna, la merci de Montpellier,
En reine maintenant vous aimerez un chevalier.
Pour cela la joie m'est encore accrue par vous, j'en loue Dieu.

(1) Montée sur des *roussins* et non sur des *destriers*.

(2) L'*Autavès*, au Moyen-Age, était un territoire assez étendu de la viguerie de Tarascon. Aujourd'hui encore un mas appelé *le Tavez* se trouve à deux kilomètres de la route de Tarascon à Saint-Remy. — V. *Romania*, II, 431.

IV.

Eloge de la Provence.

Ab l'alén tir vas me l'aire
 Qu'eu sen venir de Proensa :
 Tot quant es de lai m'agensa,
 Si que quan n'aug ben retraire
 5 Eu m'o escout en rizen
 En deman per un mot cen,
 Tan m'es bel quan n'aug ben dire.

Qu'om no sap tan dous repaire
 Cum de Rozer tro qu'a Vensa,
 10 Si cum clau mars e Durença,
 Ni on tan fis jois s'esclaire.
 Per qu'entre la franca gen
 Ai laissat mon cor jauzen,
 Ab leis que fals iratz rire.

Qu'om no pot lo jorn maltraire
 Qu'aja de leis sovinensa,
 Qu'en leis nais jois e comensa ;
 E qui qu'en sia lauzaire
 De ben qu'en diga noi men,
 20 Quel melher es ses conten
 El genser qu'el mon se mire.

(1) Texte donné par Bartsch : *Peire Vidal's Lieder*, p. 35.

IV.

Eloge de la Provence.

Avec l'haleine je tire vers moi l'air
Que je sens venir de Provence.
Tout ce qui est de là me plaît,
Si que quand j'en entends bien parler,
5 Je *me* l'écoute en riant ;
J'en demande pour un mot cent,
Tant ce m'est beau quand j'en entends dire du bien.

Car on ne sait si douce demeure (*repaire*)
Comme du Rhône jusqu'à Vense,
10 Comme *ce qu'*enferme la mer et la Durance,
Ni *lieu* où tant fine joie brille (*s'éclaire*).
C'est pourquoi au milieu de la gent franche
J'ai laissé mon cœur joyeux,
Avec elle qui fait rire ceux qui sont en colère.

15 On ne peut condamner (*maltraiter*) le jour
Où j'ai d'elle souvenance,
Car en elle naît et commence la joie,
Et quel que soit son louangeur,
Quelque bien qu'il en dise il ne ment pas,
20 Car c'est le meilleur, sans contestation
Et le plus beau qu'on voie au monde.

E s'eu sai ren dir ni faire
 Ilh n'ajal grat, que sciensa
 M'a donat e conoissença
 Per qu'eu suis gais e chantairè.

5

E tot quant fauc d'avinen
 Ai del seu bel cors plazen,
 Neis quan de bon cor consire.

V.

40

Sim laissava de cantar
 Per trebalh ni per afar,
 Ben leu dirian las gens
 Que non es aitals mos sens
 Ni ma Galhardia
 Cum esser solia.

45

Mas heus pose en ver jurar
 Qu'anc mais tan nom plac jovens
 Ni pretz ni cavalaria
 Ni domneis ni drudaria.

20

E s'eu podi' acabar
 So que m'a fait comensar
 Mos sobresforcius talens,
 Alixandres fo niens,
 Contra qu'eu seria ;
 E s'a Deu plazia
 Que m'en denhes ajudar,

Et si je sais dire ou faire quelque chose
 Qu'elle en ait le gré, car elle m'a donné
 La science et la connaissance
 Par quoi je suis gai et chanteur.

5 Et tout ce que je fais de convenable (avenant)
 Je le tiens de son beau corps plaisant,
 Même quand de bon cœur je rêve.

V.

Si je cessais de chanter
 Pour travail ou pour affaire,
 10 Bien vite les gens diraient
 Que mon sens n'est plus tel,
 Ni ma gaillardise,
 Comme il avait coutume d'être.
 Mais je puis bien vous jurer en vérité
 15 Que jamais ne m'a tant plu la jeunesse
 Ni la valeur, ni la chevalerie,
 Ni la galanterie et la druerie.

Et si je puis achever
 Ce que m'a fait commencer
 20 Ma volonté faisant un effort suprême,
 Alexandre n'a rien été
 Comparé à ce que je serais ;
 Et s'il plaisait à Dieu
 Qu'il daignât m'aider,

Jal seus verais monumens
 Lonjamen non estaria
 Sotz mal serva senhoria.

- (1111) 5 Hom nos deuria tarzar
 De ben dir e de melhs far
 Tan quan vida l'es prezens,
 Quel segles non es mas vens ;
 E qui plus s'i fia,
 Fai major folia :
- 10 Qu'a la mort pot hom proar
 Cum pauc val aurs als manens.
 Per qu'es fols qui nos castia
 E non renh' en cortezia.
- 15 Mas tant ai de que pensar
 Qu'eu no pose ben desliurar
 Totz mos honratz pensamens.
 Pero bos comensamens
 Mostra bona via,
 Qui no s'en cambia.
- 20 Mas eu per sobreforsar
 Cug dels felos mescrezens
 En breu recobrar Suria
 E Damasc e Tabaria.
- 25 Qu'eu non aus desesperar
 A lei d'un rei flac, avar,
 Cui sobra aurs et argens
 E cuja, quar es manens,
 Qu'autre Deus non sia

Désormais son vrai tombeau
Ne resterait plus longtemps
Sous une (mal serve) vile puissance.

On ne devrait pas tarder
5 De bien dire et de mieux faire
Tant que la vie est là (présente),
Car le siècle n'est jamais vaincu,
E qui plus s'y fie
Fait plus grande folie ;
40 Car à la mort on peut prouver
Combien peu vaut l'or pour ceux qui restent.
C'est pourquoi fol est celui qui ne se corrige pas
Et ne règne pas avec courtoisie.

Mai j'ai tant à quoi penser
45 Que je ne puis bien exprimer (délivrer)
Toutes mes honorables pensées.
Mais bon commencement
Montre bonne voie
Si on n'en change pas.
20 Mais moi, pour faire un suprême effort,
Je pense sur les félons mécréants
Promptement (en bref) recouvrer la Syrie
Et Damas et Samarie (?).

Car je n'ose pas désespérer
25 A l'exemple (à loi) d'un roi flasque, avare,
Que domine l'or et l'argent
Et qui pense, parce qu'il est riche,
Qu'il n'y a pas d'autre Dieu

Mas sa manentia ;
 Qu'avens lo fai renegar.
 Mas quan venral jutjamens,
 Car comprara fa feunia
 5 E l'enjan e la bauzia.

Ar m'er mon chant a virar
 Vas ma donna cui ten car
 Plus que mos olhs ni mas deus ;
 Ni no pose esser jauzens
 10 Si leis non avia.
 Aissim lass' em lia
 Ab promette ses donar
 Qu'autre gaugz nom es plazens,
 Ni ges de leis nom poiria
 15 Partir, neis sim aucizia.

Tant es doussa per amar
 E bela per remirar
 E cortez, e conoissens,
 Si qu'als pros et als valens
 20 De bela paria,
 Que si ver dizia,
 El mon nom auria par :
 Mas fraitz m'a tals mil covens
 24 Que, s'un sol m'en atendia,
 Estort et garit m'auria.

Na Vierna, cum que sia,
 Eu sui vostres tota via.

Que sa richesse.
 L'avoir le fait renier ;
 Mais quand viendra le jugement,
 Il achètera cher sa félonie
 5 Et la tromperie et le mensonge.

Maintenant mon chaut doit se tourner
 Vers ma dame, qui m'est (que je tiens) chère
 Plus que mes yeux et mes dents,
 Et je ne puis être joyeux
 10 Si je ne l'ai pas.
 Tellement elle m'enlace et me lie
 En promettant (avec promettre) sans donner
 Que nulle autre joie n'est plaisante,
 Et je ne pourrais pas d'elle me
 15 Séparer, même si elle me tuait.

Elle est tellement douce à aimer
 Et belle à regarder
 Et courtoise et instruite
 Qu'aux preux et aux vaillants
 20 Elle paraîtrait si belle
 Que, s'ils disaient vrai,
 Dans le monde il n'y aurait pas sa pareille.
 Mais elle m'a brisé tant de mille accords
 Que si elle en accomplissait un seul
 25 Elle m'aurait sauvé et guéri.

Dona Vierna, comme qu'il soit,
 Je suis votre toujours.

II.

Folquet, de Marseille*Mort en 1213*

I.

Prière.

Senher Dieus que fezist Adam
 Et assagiest la fe d'Abram
 E denhest penre carn e sanc
 Per nos, tan fust humils e franc!
 5 Pueis liuriest ton cors a martire,
 Don mos cors en pessan m'albire
 Que trop fesist d'umilitat,
 Segon ta auta poestat;
 Dieus Jhesu Crist, filh de Maria,
 10 Senher, mostra m la drecha via,
 E no y esgart los meus neletz
 E retorna m' al camis dretz.

 Tant me sobra peccatz mortals,
 Si tu, vers Dieus, doncx no m'en vals,
 15 Tant es cozens lo mals que m toca,
 Que nol puese comtar ab la boca,
 Ni metge no m'en pot valer,
 Si tu no m vals per ton plazer.

II.

Folquet, de Marseille*Mort en 1213*

I.

Prière.

Seigneur Dieu, qui as fait Adam
 Et as éprouvé la foi d'Abraham
 Et as daigné prendre chair et sang
 Pour nous, tant tu as été humble et franc,
 5 Puis a livré ton corps au martyre,
 De la vient que mon cœur me fait croire, quand j'y pense,
 Que tu as agi avec trop d'humilité
 D'après ta haute puissance.
 Dieu Jésus-Christ fils de Marie,
 10 Seigneur, montre-moi la droite voie
 Et ne regarde pas mes négligences,
 Et fais-moi rentrer dans le droit chemin.
 Tant me domine le péché mortel,
 Si toi, vrai Dieu, maintenant ne me protèges,
 15 Tant est cuisant le mal qui me touche
 Que je ne puis le conter avec la bouche.
 Aucun médecin ne peut m'en guérir,
 Si tu ne m'en guéris pas par ton bon plaisir.

Glorios Dieus, per ta merce
 Dressa ta cara debes me
 E remira lo greu treball
 C'aissi me tenson e m'assalh ;
 5 Quels mieus peccatz son massa trops
 El tieu cosselh m'a mot gran ops.

Merce te clam, com hom vencut,
 Que m'aiutz, Dieus, per ta vertut ;
 Qu'en peccat soi natz e noiritz
 10 Et en peccat ai tan dormitz
 C'a pena vei la clara lutz
 Qu'el tieu Sant esperit m'adutz.
 En escur vauc com per tenebras,
 Malautes sui pus que de febras,
 15 En caitivier jau et en pena,
 E tenc al col tan gran cadena
 Que tot soi pesseiatz e franhs,
 Tant fort es dura e pezans.

Glorios Dieus, senher del tro,
 20 Si t plai deliura m de preizo ;
 Ab gran dolor t'apel e crit ;
 Senher, no m metas en oblit.
 Glorios Dieus, tramet me lum
 Que m get dels huels aquel mal fum,
 25 Aissi que sian bels e clars ;
 Que no sia durs ni avars
 E reconosca ls tieus sendiers,
 C'aissi son plas e drechuriers.
 Dieus, perdona me en ma vida
 30 Tutz mos peccatz e ma falhida.

Dieu glorieux, par ta miséricorde
 Tourne vers moi ton visage
 Et considère le rude labeur
 Qui m'assaille ici et me combat,

5 Car mes péchés sont beaucoup trop *nombreux*,
 Et j'ai très-grand besoin de ton secours (conseil)

Je te demande merci comme un homme vaincu.
 Que par toi, mon Dieu, la vertu m'aide,
 Car je suis né et nourri dans le péché,
 10 Et dans le péché j'ai tant dormi
 Qu'à peine je vois la claire lumière
 Que ton Saint-Esprit m'apporte.

Je vais dans l'obscurité, comme à travers des ténèbres,
 Je suis malade plus que de la fièvre,
 15 Je gis dans l'esclavage et dans la peine
 Et je porte au cou une si grande chaîne
 Que j'en suis tout meurtri et brisé.
 Tant elle est dure et pesante.

Dieu glorieux, seigneur du tonnerre,
 20 S'il te platt délivre-moi de prison.
 Avec une grande douleur je t'appelle et je crie;
 Seigneur ne me mets pas en oubli,
 Dieu glorieux envoie-moi la lumière
 Qui m'ôtera des yeux cette mauvaise fumée,
 25 Afin qu'ils soient beaux et clairs;
 Que je ne sois pas dur ni avare
 Et que je reconnaisse tes sentiers
 Qui sont si unis et droits.
 Dieu pardonne-moi en ma vie
 30 Tous mes péchés et ma faute,

Ans que la mort me sobrevengua,
 Quan non poirai menar la lengua ;
 Car penedensa del adoncx
 Non val à l'arma quatre joncx :
 5 Ajuda m, Dieus, tost, no moticx,
 Car tost mos mortals enemicx
 N'aurian gaug, senes acort,
 Si m podian liurar a mort.
 Senher Dieus, mot m'o tenc a tala,
 40 Car ieu no trueb genh ni escala
 On te pogues venir denan
 Laisus on son li gaug e l san.

Car plus greu comte que d'arena
 Port de pecat sus en l'esquena ;
 45 Qu'el mon no sai hom tan deslieure
 Pogues totz mos pecatz escriure.
 Mas tu, senher vers Dieus, que saps
 Mos pessamens e totz mos aps,
 A tu non puese esser celat
 20 Cal fui, cal soi, cal ai estat.
 Dieus, dona m genh co m 'en partisca,
 Per so que t laus e que t grazisca,
 Car tu yest Dieu dos, amoros,
 E senher Dieu toç poderos.

25 Veray Dieu, dressa tas auelhas
 Enten mos clams e mas querelhas ;
 Aissi t mourai tenson e guerra,
 De ginolhos, lo cap vas terra,

- Avant que la mort ne vienne sur moi,
 Quand je ne pourrai remuer la langue ;
 Car la pénitence de ce moment là
 Ne vaut pas à l'âme quatre jons.
- 5 Aide-moi bientôt, Dieu, ne tarde pas ;
 Car tous mes mortels ennemis
 En auraient de la joie, si sans rémission
 Ils pouvaient me livrer à la mort.
- 10 Seigneur Dieu, je suis en grand danger,
 Car je ne trouve ni engin ni échelle
 Avec quoi je puisse venir devant toi
 Là haut où sont les joies et les saints.
- Car plus lourd que le sable est le compte
 Des péchés que je porte sur le dos.
- 15 Je ne sais au monde homme si expéditif
 Qui pourrait écrire tous mes péchés ;
 Mais toi, Seigneur, vrai Dieu, qui sais
 Mes pensées et toutes mes habitudes,
 A toi ne peut être caché
- 20 Ce que je fus, ce que je suis, ce que j'ai été.
 Dieu, donne-moi de l'engin pour que j'en sorte,
 Afin que je t'en loue et que je t'en remercie,
 Car tu es Dieu doux, amoureux,
 Et Seigneur Dieu tout-puissant.
- 25 Vrai Dieu tourne vers moi (dresse) tes oreilles,
 Entends mes appels et mes plaintes.
 Je poursuivrai la lutte et le combat avec toi
 A genoux, la tête vers la terre.

La mas juntas e l cap encli,
 Tan tro t prenda merce de mi ;
 E lavarai soven ma cara,
 Per tal que sia fresq 'e clara,
 5 Ab l'aigua cauda de la font
 Que nais del cors laisus el fron,
 Car lagremas e plans e plors
 So son à l'arma frutz e flors.....

40 Senher Dieus, en tu ai mos precx ;
 Ieu soi tos filhs, tu mos parens
 Aiàs de mi bos chاوزimens ;
 Car ieu soi ples de tot peccat
 E tu, senher, d'umilitat.
 Tu iest fort aut e ieu trop bas
 45 Car peccat m'a vencut e las.
 Dels enemics me garda, senher
 Que m volon dampnar e destrenher ;
 Ampara m, Dieus, mon esperitz,
 Ans qu'eu sia del tot partitz,
 20 E dona m vida eternal,
 El tieu regne celestial. — Amen

Les mains jointes, la tête inclinée,
Jusqu'à ce qu'il te prenne pitié de moi ;
Et je laverai souvent mon visage,
Pour qu'il soit frais et clair,
5 Avec l'eau chaude de la fontaine
Qui nait du cœur et monte à la tête ;
Car les larmes, les gémissements et les pleurs
Sont à l'âme des fruits et des fleurs.....

Seigneur Dieu vers toi vont (j'ai) mes prières.
40 Je suis ton fils, tu es mon père,
Aie de moi bonne compassion
Car je suis plein de tout péché,
Et toi, Seigneur, d'humilité.
'Tu es très haut et moi trop bas,
45 Car le péché m'a vaincu et épuisé (lassé).
Garde-moi, Seigneur, de mes ennemis
Qui veulent me damner et me ruiner.
O Dieu, protège mon esprit,
Avant que j'en sois tout-à-fait séparé,
20 Et donne-moi la vie éternelle
Dans ton royaume céleste. Amen.

II.

Chant de guerre contre les Maures d'Espagne.

Après la défaite d'Alphonse VIII (1195).

Hueymais no y conose razo
 Ab que nos poscam cobrir,
 Si ja Dieu volem servir,
 Post tant enquer nostre pro
 5 Que son dan en volc sufrir ;
 Quel sepulcre perdem premeiramen
 Et ar suefre qu'Espanha s vai perden
 Per so quar lai trovavon ochaizo,
 Mas sai sivals no temem mar ni ven.
 40 Las ! cumi nos pot plus fort aver somos,
 Si doncx no fos tornatz morir per nos ?

De si mezeis nos fes do,
 Quan venc' nostres tortz deslir;
 E fes so sai a grazir
 45 Quan si ns det per rezemso.
 Doncx qui vol viure ab morir
 Er don per Dieu sa vid' e la y prezen,
 Qu'el la donet e la rendet moren,
 C'atressi deu hom morir no sab quo.
 20 Ai ! quant mal viu qui non a espaven !
 Qu'el nostre viures don em cobeitos
 Sabem qu'es mals et aquel morir bos

II.

Chant de guerre contre les Maures d'Espagne

Après la défaite d'Alphonse VIII (1195)

Maintenant je ne connais point de raison
 Avec laquelle nous puissions nous couvrir,
 Si enfin nous voulons servir Dieu ;
 Parce qu'il a tant cherché notre avantage
 5 Qu'il voulut en souffrir *grand* dommage,
 Car nous avons d'abord perdu le *saint* sépulcre
 Et maintenant nous souffrons que l'Espagne s'aïlle perdant.
 Il est vrai que là-bas on trouvait des obstacles ;
 Mais ici au moins nous ne craignons ni mer ni vent.
 10 Hélas ! comment peut-il nous avoir sommés plus fort
 A moins qu'il ne fut retourné à mourir pour nous ?

De soi-même il nous a fait don,
 Quand il vint effacer nos péchés
 Et fit ce dont il faut le remercier.
 15 Quand il se donna à nous pour rachat.
 Donc que celui qui veut vivre en mourant
 Maintenant donne sa vie pour Dieu et la lui présente,
 Car Dieu la donna et la rendit en mourant.
 Du reste l'homme doit mourir et il ne sait comment.
 20 Hélas combien mal vit celui qui n'a pas d'épouvante !
 Car notre vie dont nous sommes avides
 Nous savons qu'elle est mal et que cette mort est un bien.

Aujatz en qual error so
 Las gens, ni que poiran dir,
 Quel cors qu'om no pot gandar
 De mort, per aver quey do,
 5 Vol queex gardar e blandir ;
 E de l'arma non a nulh espaven
 Qu'om pot gardar de mort e de turmen :
 Pens queex de cor s'ieu dig vertat o no,
 E pueys aura d'anar melhor talen ;
 10 E ja noy gart paubreira nuls hom pros,
 Sol que comens, que Dieus es piatos.

Cor sivals pot aver pro,
 D'aitan pot queex s'en garnir,
 Que l'as pot Dieus totz complir
 15 E nostre reys d'Arago ;
 Qu'ieu no cre saubes falhir
 A nul que y an ab bon cor et valen,
 Tan pauc vezem que falh a l'autra gen ;
 Non deu ges far a Dieu pejurazo,
 20 Qu'elh l'onrara silh li fai onramen ;
 Qu'ogan si s vol n'er coronatz sa jos,
 O sus el cel ; l'us no ilh falh d'aquestz dos

E non pretz folha razo
 Lo reys castelhas, ni s vir
 25 Per perdre, ans deu grazir
 A Dieu, quel mostr'el somo
 Qu'en lui se vol enantir,
 Et autr' esfortz ses Dieu torn' a nien ;
 C'aissi valra son ric pretz per un cen,

Entendez en quelle erreur sont
 Les gens et ce qu'elles pourraient dire,
 Car le corps qu'on ne peut préserver
 De la mort, quelque richesse qu'on y emploie (donne)
 5 Chacun veut le garder et le flatter,
 Et il n'a aucune crainte de l'âme
 Qu'on peut préserver de la mort et du tourment.
 Que chacun pense en son cœur si je dis la vérité ou non
 Et ensuite il aura la meilleure volonté d'aller où *il doit*.
 10 Et que nul homme preux ne regarde à sa pauvreté,
 Seulement qu'il commence, car Dieu est compatissant.

Il peut du moins avoir le cœur preux
 Chacun peut se pourvoir d'un tel cœur,
 Car le reste Dieu peut tout accomplir
 15 Et notre roi d'Aragon,
 Car je crois qu'il ne saurait faillir
 A personne qui y va avec un cœur bon et vaillant,
 Tant nous voyons peu qu'il manque à autres gens.
 Il ne doit aucunement faire parjure à Dieu
 20 Qui l'honorera s'il lui rend honneur
 Car cette année, s'il le veut, il sera couronné ici-bas
 Ou là-haut dans le ciel, une de ces deux choses ne eut lui
 [manquer.

Qu'il ne fasse pas cas de folles paroles (raisons)
 Le roi de Castille, qu'il ne se tourne pas *ailleurs*
 25 A cause de ses pertes, il doit plutôt remercier
 Dieu qui lui montre et l'avertit
 Que par lui il veut triompher.
 Tout autre effort sans Dieu se tourne à néant,
 Car ainsi son riche prix vandra cent fois plus

Si acuelh Dieu hueimais per companho
 Qu'el no vol re mas roconoyssemen.
 Sol que vas Dieu non sia orgulhos
 Mout er sos pretz onratz e cabalos.

5 Vida e pretz, quan ve de folha gen,
 On plus aut son cazon leugeiramen :
 Bastiscam doncx en ferma peazo
 El pretz que i s ten quan l'autre van cazen ;
 Que totz sos pretz, sos gaugz e sos laüs fos
 10 En pessar fort, tant a Dieus fait per nos.

Bels Azimans Dieus vezem que us aten
 Que en aissi us vol gazarhar francamen
 Qu'onrat vos te tant que a mi sap bo ;
 No 'l fassatz doncz camjar son bon talen,
 15 Ans camjatz vos ; que mais val per un dos
 Qu'om s'afranha ans que fortz cari jos.

S'il accueille désormais pour compagnon, Dieu
 Qui ne veut rien sinon de la reconnaissance.
 Pourvu qu'envers Dieu il ne soit pas orgueilleux
 Son prix sera très-honoré et capital

La vie et le prix quand ils viennent de gens insensés
 Plus ils sont haut plus ils tombent (légèrement) facilement.
 Batissons donc sur un ferme terrain

Le prix qui se maintient quand l'autre va tombant, [(fut)
 Car tout le prix de ces gens-là, sa joie et sa louange s'est tourné
 En pensée accablante, à cause de tout ce que Dieu a fait pour
 [nous'

Bel Aziman (1), nous voyons bien que Dieu vous garde
 Parce qu'ainsi il veut vous gagner franchement
 Et qu'il vous maintient honoré, ce qui me paraît bon.
 Ne lui faites donc pas changer sa bonne volonté,

Mais changez vous-même ; car il vaut mieux qu'en homme doux
 On se soumette plutôt que de tomber en voulant être fort (2).

(1) Ce nom de convention désigne probablement Barral, seigneur de Marseille, que Floquet voulait décider à marcher au secours du roi de Castille.

(2) Ces deux derniers vers sont obscurs. Galvani donne au mot *dos* le sens de *deux*, et traduit : il vaut mieux *de deux choses l'une*. M. Mila traduit : il vaut mieux *par un don* ; mais le cas oblique exigerait *do* et non pas *dos*. Il me semble qu'ici *dos* signifie *doux*, par opposition au *fort* du vers suivant.

III.

Bertrand de Born.

I.

Chant de guerre.

Be m play lo douz temps de pascor
 Que fai fuelhas e flors venir,
 Et play mi quant aug la baudor
 Dels auzels que fan retentir

5 Lor chan per lo boscatge ;
 E play me quant vey sus els pratz
 Tendas et pavallos fermatz,
 E plai m'en mon coratge
 Quan vey per campanhas rengatz
 10 Cavalliers ab cavals armatz.

E play mi quan li corredor
 Fan las gens e 'ls avers fugir,
 E play me quan vey aprop lor
 Gran ren d'armatz ensems brugir,

15 Et ai gran alegratge
 Quan vey fortz castelhs assetjatz,
 E murs fondre e derocatz
 E vey l'ost pel ribatge
 Qu'es tot entorn claus de fossatz
 20 Ab lissas de fortz pals serratz.

III.

Bertrand de Born.

I.

Chant de guerre.

Bien me plaît le doux temps de printemps
 Qui fait feuilles et fleurs venir
 Et *bien* me plaît quand j'entends les ébats
 Des oiseaux qui font retentir

5 Leur chant par le bocage.

Et *bien* me plaît quand je vois sur les prés
 Tentes et pavillons fermés

Et *bien* me plaît en mon cœur
 Quand je vois rangés par les campagnes

10 Chevaliers et chevaux armés.

Et me plaît quand les coureurs
 Font fuir les gens et les troupeaux (biens, avoir).
 Et me plaît quand je vois après eux
 Grande quantité d'hommes armés bruire ensemble,

15 Et j'ai grande allégresse
 Quand je vois des châteaux forts assiégés
 Et les murs se fondre et démolis

Et je vois l'armée sur le bord
 Qui est tout à l'entour clos de fossés

20 Avec des palissades de forts pieux serrés.

- Atressi m play de bon senhor
 Quant es primiers a l'envazir
 Ab caval armat, ses temor ;
 C'aissi fai los sieus enardir
 5 Ab valen vassallatge ;
 E quant el es el camp intratz
 Quascus deu esser assermatz
 E segre el d'agradatge,
 Quar nulhs hom non es ren prezat
 10 Tro qu'a manhs colps pres e donatz.
- Lansas e brans, elms de color,
 Escutz traucar e desgarnir
 Veyrem a l'intrar del estor
 E manhs vassalhs ensems ferir,
 15 Don anaran a ratge
 Cavalhs dels mortz e dels nafratz,
 E ja pus l'estorn er mesclatz,
 Negus hom d'aut paratge
 Non pens mas d'asclar caps e bratz
 20 Que mais val mortz que vius sobratz.
- Jeus dic que tan no m'a sabor
 Manjars ni beure ni dormir
 Cum a quant aug cridar : a lor!
 D'ambas las partz, e aug agnir
 25 Cavals voitz per l'ombratge
 Et aug cridar : aidatz! aidatz!
 E vei cazer per los fossatz
 Paucs e grans per l'erbatge
 E vei los mortz que pels costatz
 30 An los tronsons outre passatz.

Paréillement me plaît un bon seigneur
 Quand il est le premier à envahir
 Avec un cheval armé, sans crainte
 Car ainsi il fait s'enhardir les siens

5 Avec vaillant courage.

Et quand il est entré dans le champ (*de bataille*)
 Chacun doit être préparé

Et le suivre de bon cœur

Car nul homme n'est prisé en rien

10 Jusqu'à ce qu'il ait reçu et donné maints coups.

Les lames, les épées, les heaumes de couleur
 Les écus trancher et dégarnir
 Nous verrons dès l'entrée du combat
 Et maints vasseaux frapper ensemble.

15 C'est pourquoi s'en iront à la rage

Les chevaux des morts et des blessés

Et maintenant puisque le combat est mêlé,

Nul homme de haut parage

Ne peut que fendre têtes et bras,

20 Car mieux vaut un mort qu'un vivant vaincu.

Je vous dis que pas tant de saveur n'a pour moi
 Manger, ni boire, ni dormir

Comme en a quand j'entends crier : à eux !

Des deux parts et que j'entends hennir

25 Les chevaux vides sous l'ombrage

Et que j'entends crier : à l'aide, à l'aide ! (aidez)

Et que je vois tomber par les fossés

Petits et grands sur l'herbe,

Et que je vois les morts qui, par les côtés,

30 Ont les tronçons outre-passés.

Baros metetz en gatge
 Castels e vilas e ciutatz
 Enans qu'usquecs no us guerreiatz.

Papiol, d'agradatge
 5 Ad Oc e No t'en vai viatz,
 Dic li que trop estan en patz.

II.

*Elégie sur la mort du prince Henri, fils de Henri II
 d'Angleterre.*

Si tut li dol el plor el marrimen
 E las dolors el dan el caitivier,
 Que hom agues en est segle dolen,
 40 Fosson ensems, sembleran tut leugier
 Contra la mort del jove rei engles,
 Don reman pretz e jovens doloiros,
 El mons escurs e tenhs e tenebros
 Sems de tot joi, ples de tristor e d'ira.

45 Dolent e trist e plen de marrimen
 Son remanzut li cortes soudadier,
 El trobador, el joglar avinen;
 Trop an agut en mort mortal guerrier
 Que tolt lor a lo jove rei engles
 20 Vas cui eran li plus larc cobeitos,
 Ja non er mais ni non crezatz que fos,
 Vas aquest dan, el segle plors ni ira.

Barons mettez en gage
Châteaux, villes et cités
Avant qu'aucun ne vous guerroie.

Papiol (1) de bon cœur
5 Va-t-en vite vers Oui et Non (2),
Dis lui qu'ils sont trop en paix.

II.

*Elégie sur la mort du prince Henri, fils d'Henri II
d'Angleterre.*

Si tous les deuils et les pleurs et les chagrins
Et les douleurs et les pertes et les maux
Qu'on pourrait avoir (aurait) en ce siècle dolent
10 Etaient ensemble, ils sembleraient tout légers
Auprès de la mort du jeune roi anglais,
Par qui la valeur et la jeunesse restent accablés de douleur
Et le monde obscur et voilé et ténébreux
Privé de toute joie, plein de tristesse et d'affliction.

15 Dolents et tristes et pleins de chagrin
Sont restés les courtois soldats
Et les troubadours et les jongleurs avenants
Ils ont eu dans la mort trop mortelle ennemie
Car elle leur a enlevé le jeune roi anglais

20 Auprès de qui les plus généreux étaient avarés
Il n'y aura jamais et ne croyez pas qu'il y ait eu
Auprès de ce malheur ni pleurs ni tristesse dans le monde.

(1) Le jongleur de Bertrand de Born.

(2) C'est Richard-Cœur-de-Lion, que le poète appelle OUI ET NON,

Estenta mort, plena de marrimen,
 Vanar te pods quel melhor cavalier
 As tolt al mon qu'anc fos de nulha gen ;
 Quar non es res qu'a pretz aja mestier
 5 Que tot no fos el jove rei engles :
 E fora meils, s'a Deu plagues razos,
 Que visques el que mant autr' envios
 Qu'anc no feron als pros mas dol et ira.

D'aquest segle flac, plen de marrimen
 40 S'amors s'en vai, son joi tenh mensongier
 Que ren noi a que non torn en cozen ;
 Tots jorns veiretz que val mens huei que ier.
 Cascus se mir el jove rei engles
 Qu'era del mon lo plus valens dels pros ;
 45 Ar es anatz sos gens cors amoros
 Dont es dolors e desconortz et ira.

Celui que plac per nostre marrimen
 Venir el mon e nos trais d'encombrier,
 E receup mort a nostre salvamen,
 20 Com a senhor humil e dreiturier,
 Clamem merce, qu'al jove rei engles
 Perdon, sil platz, si com es vers perdos,
 El fass 'estar ab onratz companhos
 Lai on anc dol non ac ni aura ira.

Puissante mort, pleine d'afflictions
 Tu peux te vanter que le meilleur cavalier
 Qui fut jamais en aucun pays tn l'as enlevé au monde.
 Car il n'est rien de ce qu'il faut estimer
 5 Qui ne fut tout dans le jeune roi anglais,
 Et il serait mieux, si à Dieu plaisait cette raison,
 Qu'il vécût lui que maints envieux
 Qui jamais ne firent aux preux que douleur et peine.

De ce siècle amolli plein de misère
 10 Si l'amour s'en va je tiens sa joie pour mensongère
 Car il n'y a rien qui ne tourne en souffrance ;
 Toujours vous verrez qu'aujourd'hui vaut moins qu'hier.
 Que chacun se regarde dans le jeune roi anglais,
 Qui était au monde le plus vaillant des preux.
 15 Maintenant s'en est allé son genti! cœur aimant
 C'est pourquoi il y a douleur et déconfort et tristesse.

A celui à qui il plut, à cause de notre affliction,
 De venir dans le monde, et qui nous tira d'encombre
 Et reçut la mort pour notre salut
 20 Comme à un maître doux et juste
 Crions merci, pour qu'au jeune roi anglais
 Il pardonne s'il lui plait, car il est le vrai pardon ,
 Et qu'il le fasse habiter avec d'honorés compagnons
 Là où il n'y a jamais eu de douleur et où il n'y aura jamais de
 [tristesse

IV.

Rimbaud de Vaqueiras.*Elégie*

Ecrita en Orient après la Croisade de 1198.

- No m'agrad' iverns ni pascors
 Ni clar temps ni fuelhs de guarricx
 Quar mos enans me par destricx
 E totz mos magers gaugs dolors ;
 5 E son maltrag tug mei lezer
 E dezesperat mei esper
 E sim sol amors e dompneys
 Tener guay plus que l'aigua 'l peys ;
 E pus d'amdui me sui partitz
 10 Cum hom eyssellatz e marritz,
 Tot' altra vida m semblà mortz
 E tot autre joy desconorts.
- Pus d'amor m'es falhida 'l flors
 El dous frug el gras el espiex,
 15 Don jauzi' ab plazens predicx
 E pretz m'en sobrav' et honors
 Em fazia entr' els pros caber
 Era m fai d'aut en bas chazer ;
 E si nom sembles fols esfreys,
 20 Anc flama tan tost non s'esteys

IV.

Rambaud de Vachères.*Élégie*

Ecritte en Orient après la croisade de 1198.

Ni l'hiver ni le printemps ne me plaît
Ni le temps clair ni les feuilles de chêne
Car mon avantage me paraît détresse
Et toutes mes plus grandes joies, douleur.

5 Et tous mes loisirs sont pénibles
Et désespérés tous mes espoirs
Car l'amour et la galanterie ont coutume de me
Tenir gai plus que l'eau le poisson
Et depuis que de tous les deux je me suis séparé
10 Comme un homme exilé et affligé
Toute autre vie me semble mort
Et toute autre joie déplaisir.

Depuis que d'amour m'a manqué la fleur
Et le doux fruit et le grain et l'épi
15 Dont je jouissais avec d'agréables paroles,
Dont la valeur et l'honneur me dominaient
Et me faisaient arriver parmi les preux,
Maintenant il me fait tomber de haut en bas
Et si cela ne me semblait un effroi,
20 Jamais flamme ne s'éteint si vite

Qu'ieu for' esteyns e relenquitz
 E perduz en fags et en digz
 Lo jorn quem venc lo desconortz
 Que nom merma, cum que m'esfortz.

- 5 Pero nom comanda valors
 Si be m sui iratz et eniex
 Qu'ieu don gaug a mos enemiex
 Tan qu'en oblit pretz ni lauzors ;
 Quar ben puese dan e pro tener
 10 E sai d' irat jauzens parer,
 Sai entr'els Latis els Grezeis :
 El marques (1) que l'espaza m ceis,
 Guerreye lai blancs e droguitz ;
 Et anc pus lo mons fo bastitz
 15 No fes nulha gens tan d'esfortz
 Cum nos, quan Dieus nos n'ac estortz.

- Belhas armas, bos feridors
 Setges e calabres e picx
 E traucar murs nous et anticx
 20 E venser batalhas e tors
 Vey et aug, e non puese vezer
 Ren quem puese ad amor valer,
 E vauc sercan ab rics arneys
 Guerras e coytas e torneys,
 25 Don sui conquerenz, enriquitz ;
 E pus joys d'amor m'es falhitz
 Totz lo mons me par sol uns ortz
 E mos chans n'o m'es mais conortz.....

(1) Le marquis de Montferrat.

Que je me serais éteint et abandonné
 Et perdu en fait et en paroles,
 Le jour où me vint la douleur
 Qui ne diminue pas quelque effort que je fasse.

- 5 Mais la valeur ne commande pas
 Quoique je sois triste et chagrin,
 Que je donne de la joie à mes ennemis
 Au point que j'en oublie prix et louange,
 Car je puis bien avoir et dommage et profit
 10 Et triste je sais paraître joyeux
 Ici parmi les Latins et les Grecs.
 Le marquis qui m'a ceint l'épée
 Guerroie les blancs et les bruns,
 Et jamais depuis que le monde fut bâti
 15 Nulle gent ne fit tant d'efforts
 Que nous, avant que Dieu ne nous eût délivré.

- Belles armes, bons guerriers (frappeurs)
 Sièges et béliers et pics
 Et renverser des murs nouveaux et anciens
 20 Et vaincre batailles et tours
 Je le vois et je l'entends, et je ne puis voir
 Rien qui puisse me valoir pour l'amour.
 Je vais cherchant avec de riches armures
 Guerres et luttés et tournois,
 25 Par quoi je suis conquérant et enrichi.
 Et depuis que la joie de l'amour me manque
 Le monde entier ne me semble qu'un désert
 Et mon chant ne m'est plus une consolation.

- Donc quem val conquitz ni ricors?
 Qu'ieu ja m tenia per plus ricx
 Quant era amatz e fis amicx
 Em payssia cortes' amors.
 5 N'amava mais un sol plazer
 Que sai gran terra e gran aver;
 Qu' ades on plus mos poders creys
 N'ai maior ira ab me mezeis;
 Pus mos Belhs Cavaliers grazitz
 10 E joys m'es lunhatz e faiditz,
 Don nom venra jamais conortz;
 Per qu'es mager l'ira e plus fortz.
- Belhs dous Engles, francx et arditz,
 Cortes, ensenhats, essernitz
 15 Vos etz de totz mos gauz conortz,
 E quar viu ses vos fatz esfortz.
- Per nos er Damas envazitz
 E Jerusalem conqueritz,
 El regnes de Suria estortz.
 20 Qu'els Turcx o trobon en lur sortz.
-

Donc que me valent conquêtes ni richesses ?

Car je me tenais pour plus riche

Quand j'étais aimé et fidèle ami

Et que me repaissait un courtois amour.

5 J'en aimais mieux un seul plaisir

Qu'ici grande terre et grande fortune.

Car maintenant plus mon pouvoir croît,

Plus j'en ai grande tristesse avec moi-même.

Depuis que mon Beau Cavalier (1) gracieux

10 Et la joie se sont éloignés de moi et enfuis ;

Il ne m'en viendra jamais de consolation,

C'est pourquoi la tristesse est plus grande et plus forte.

Beau doux Engles (2), franc et hardi,

Courtois, instruit, prudent,

15 Vous êtes le réconfort de toutes mes joies

Et quand je vis sans vous, je fais effort.

Par nous Damas sera envahi

E Jérusalem conquis

Et le royaume de Syrie délivré,

20 Que les Turcs trouvent dans leur partage.

(1) Béatrix, sœur du marquis de Montferrat.

(2) Guillaume IV comte d'Orange, protecteur du troubadour.

V.

Raimbaut d'Orange.*Sans nom.*

Escotatz, mas no sai que s'es,
 Senhor, so que vuelh comensar,
 Vers, estribot ni sirventes
 Non es, ni nom no 'l sai trobar
 5 Ni ges no sai col me fezes,
 S'aital no 'l podi acabar.

Que ja hom mais no vis fach aital per home ni per femna en
 est segle ni en l'autre qu'es passatz.

40 Sitot m'o tenes a fades
 Per tan no m poiria laisser
 Que ieu mon talan non disses;
 No m'en poiria hom castiar,
 Tot quant es no pres un poges,
 Mas so qu'ades vei et esguar.

V.

Raimbaut d'Orange.*Sans nom.*

Ecoutez, mais je ne sais ce que c'est,
 Seigneur, ce que je veux commencer ;
 Poëme, estribot, sirvente,
 Il ne l'est pas, et je ne sais lui trouver un nom.

5 Et je ne sais comment j'ai fait

Si je n'ai pu reussir à le rendre semblable (*aux diverses
 sortes de poésies que j'ai nommées*)

Car jamais on ne vit pareille chose faite par homme ni par
 femme en ce siècle ni en l'autre qui est passé.

10 Quoique vous regardiez cela comme une folie,
 Pourtant je ne pourrais éviter (laisser)
 De dire mon envie.
 On ne pourrait me le reprocher.
 Je n'estime pas un denier tout ce qui existe,
 Excepté ce que maintenant je vois et regarde,

E dir vos ai per que ; quar s'ieu vos o avia mogut et no us trazia a cap, tenriatz m'en per folh ; quar mais amaria vi deniers en mon punh que milh soltz al cel.

5 Ja nom deman ren far que m pes
 Mos amicx, aquo 'l vuelh preguar,
 S'als ops no m vol valer manes,
 Pus m'o profer ; al lonc tarzar,
 Pus leu que celh que m'a conques.
 No m pot nulh autre graliar.

Tot aisso dic per una dona que m fai languir ab bellas paraulas et ab loncx respiegz, no sai per que : pot mi bon esser, senhor ?

15 Que ben a passat quatre mes,
 Oc, e mas de mil ans, som par
 Que m'a autreiat e promes
 Que m' dara so que pus m'es car.
 Domna, pus mon cors tenetz pres,
 Adoussatz me ab dous l'amar.

Dieus ajuda, in nomine patris et filii et spiritus sancti, aiso que sera, dona ?

25 Qu'ieu sui per vos guais, d'ira ples ;
 Iratz, jauzens mi faitz trobar ;
 E sui m'en partitz de tals tres
 Qu'el mon non a, mas vos, lur par ;
 E sui folhs chantaires cortes,
 Tals qu'om m'en apela joglar.

Et je vous dirai pourquoi. Parce que si je vous avais commencé cela et ne vous le menais pas à l'achèvement vous me tiendrez pour fou, car j'aimerais mieux six deniers dans mon poing que mille sous au ciel,

Au reste qu'il ne me demande à faire rien qui me pèse,
 Mon ami, — je veux l'en prier —
 S'il ne veut pas m'aider tout de suite,
 Puisqu'il m'offre un autre long retard
 Mais me tromper plus vite que celui qui m'a conquis (1)
 Personne ne le pourrait.

Je dis tout cela pour une dame qui me fait languir avec de belles paroles et une longue attente, je ne sais pourquoi ; cela peut-il m'être bon, seigneur ?

Car il s'est bien passé quatre mois
 Oui, et cela me paraît plus de mille ans,
 Depuis qu'elle m'a assuré et promis
 Qu'elle me donnera ce qui m'est le plus cher.
 Dame, puisque vous tenez mon cœur pris
 Adoucissez-moi l'amer avec le doux.

Dieu m'aide, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
 Qu'en sera-t-il, dame ?

Car je suis pour vous *tantôt* gai, *tantôt* plein de colère.
 Triste ou joyeux vous me faites faire des vers (trouver)
 Et me suis séparé de trois dames telles
 Qu'il n'y a pas au monde leur pareille, excepté vous.
 Et je suis fou, chanteur, courtois,
 Si bien qu'on m'appelle jongleur.

(1) J'ai traduit ce passage obscur autrement que Raynouard et Galvani ; je ne sais si je me suis rapproché du sens de l'auteur.

Dona, far ne podetz a vostra guiza, quo fetz N' Aima de l'espatla que l'estuget lai on li plac. E no sai qu'ieu m'anes al recontan, qu'a gensor mort no pose morir, si muer per dezirers de vos.

5 Er fenisc mon no sai que s'es,
Qu'aissi l'ai volgut batejar ;
Pus mas d'aital non auzi ges,
Be 'l dei en aissi apelar ;
E chan lo, quan l'aura apres,
10 Qui que s'en vuelha azautar.

Vai, Ses nom, e qui t demanda qui t'a fag, digas li d'En Raimbaut, que sab ben far tota fazenda, quan se vol.

Dame, vous pouvez en faire à votre guise, comme fit Dona Aima de l'épaule qu'elle cacha là où il lui plut (1). Et je ne sais comment aller contant autre chose, car je ne puis mourir d'une mort plus gentille, si je meurs pour vous désirer.

- 5 Maintenant je finis mon je ne sais quoi,
 Car j'ai voulu le baptiser ainsi.
 Puisque jamais je n'en ai entendu de pareil
 Je dois bien l'appeler ainsi,
 Et qu'il le chante quand il l'aura appris
10 Quiconque veut s'en charmer.

Va, sans nom, et si quelqu'un te demande qui t'a fait, dis-lui : En Raimbaut qui sait bien faire toute chose quand il veut.

(1) Allusion à un conte du Moyen-Âge.

VI.

Giraud-le-Roux, de Toulouse.

Auiatz la derreira chanso
 Que jamais auziretz de me,
 Qu'autre pro mos chantars nom te,
 Ni ma Domna no fai semblan qu'ie 'l playa;
 5 Pero no sai si l'am o si n'estraya,
 Quar per ma fe, Dompna corteza e pros,
 Mortz siu si us am e mortz sim part de vos.

Mas a plus honrad, ochaizo
 Murrai si us am per bona fe;
 10 Sitot noqua m fetz autre be
 Tot m'es honors so que de vos m'eschaya;
 Et ieu cossir, ou plus mon cors s'esmaya,
 Que qualqu' ora es hom aventuros,
 Quar ges tos temps no dur'una sazoz.

15 Sivals no l'am ges en perdo,
 Quar ades mi ri quan mi ve;
 Sol aquest respieg me soste
 E m' sana 'l cor e m reve e m'apaya,
 Quar semblans es et es vertatz veraya,
 20 Si mos vezers li fos contrarios
 No m mostrera belh semblan ni joyos.

VI.

Giraud-le-Roux, de Toulouse.

Ecoutez la dernière chanson
 Que jamais vous entendrez de moi,
 Car mon chanter ne me donne pas d'autre profit,
 Et ma dame ne fait pas semblant que je lui plaise.
 5 Or je ne sais si je l'aime ou si je m'en retire,
 Car, par ma foi, dame courtoise et sage (*preuse*),
 Je suis mort si je vous aime et mort si je me sépare de vous.

Mais à une occasion plus honorée
 Je mourrai, si je vous aime par bonne foi;
 10 Quoique vous ne me fassiez jamais d'autre bien,
 Tout ce qui me vient (m'échoit) de vous est un honneur pour moi;
 Et plus mon cœur se chagrine, *plus* je considère
 Qu'on est heureux à quelque heure,
 Car une saison ne dure jamais toujours.
 15 Du moins je ne l'aime pas en pure perte,
 Car elle me rit aussitôt qu'elle me voit.
 Cette attente seule me soutient
 Et me guérit le cœur et me ravive et m'apaise,
 Car il semble, et c'est une vérité certaine,
 20 *Que* si ma vue la contrariait,
 Elle ne me montrerait pas beau et joyeux semblant.

E ja non er ni anc no fo
 Bona dona senes merce,
 Et on mais n'a plus l'en cove,
 Ni anc no vi erguelh que no dechaya.
 5 Ieu non dic ges que ma dona erguelh aya,
 Ans tem que lieys m'aya per ergulhos
 Quar l'aus querre so don mi tarza 'l dos.

Pus ses vos non trueb guerizo,
 Dona, ni non dezir mais re,
 40 Gent m'estara, s'a vos sove
 Del vostre ome cui espavens esglaya.
 Mon cor an pres, dona corteza e gaia,
 Vostre belh huelh plazent et amoros :
 Pres sui ieu be, mas bel' es ma preizos.

45 Tant formet Dieus gent sa faisso
 E tant a de beutat en se
 Per qu'ieu sai e conose e cre
 Qu'el gensors es del mon e la plus guaya;
 E quar li platz que sa valor retraya,
 20 Cuya m'aver ajudat a rescos :
 Pero bon m'es mas mielher volgra-fos.

Senher Dalfi, tant sai vostres fags bos
 Que tot quant faitz platz e agrad'als pros.
 Dona, merce, avinen, bel, e pros,
 25 Que per vos mor En Giraudet-lo-Ros.

D'ailleurs il n'y a pas et jamais il n'y eut
 Bonne dame sans merci,
 Et plus elle en a, plus il lui convient d'en *avoir*.
 Jamais non plus je n'ai vu orgueil qui ne déchoie.
 Je ne dis pas que ma dame ait de l'orgueil ;
 Au contraire je crains qu'elle me tienne pour orgueilleux
 Parce que j'ose lui demander ce dont il me tarde *d'avoir* le don

Puisque sans vous je ne trouve pas guérison,
 Dame, je ne désire plus rien ;
Tout ira bien (gentiment) pour moi, s'il vous souvient
 De votre serviteur (homme) que la crainte trouble.
Ils ont pris mon cœur, dame courtoise et gaie,
 Vos beaux yeux plaisants et amoureux ;
 Je suis bien pris, mais ma prison est belle.

Dieu forma si gentiment sa façon
 Et elle a tant de beauté en soi
 Que je sais, je connais et je crois
 Qu'elle est la plus gentille du monde et la plus gaie ;
 Et parce qu'il lui plaît que je retrace sa valeur,
 Elle pense m'avoir aidé en secret.
 Or c'est bon pour moi, mais je voudrais que ce fut meilleur.

Seigneur Dauphin, je connais si bien vos bonnes actions
 Que tout ce que vous faites plaît et agréé aux preux.
 Merci, dame avenante belle et sage,
 Car pour vous meurt En Giraudet-le-Roux.

VII.

Bernard de Ventadour.

I.

No es meravelha s'ieu chan
 Mielhs de nulh autre chantador,
 Quar plus trai mos cors ves amor
 E mielhs sui faitz a son coman ;
 5 Cors e cor e saber e sen
 E fors 'e poder i ai mes :
 Si m tira vas amor lo fres
 Qu'a nulh' outra part no m'aten.

Ben es mortz qui d'amor non sen
 40 Al cor qualche doussa sabor ;
 E que val viure ses amor
 Mas per far enueg a la gen ?
 Ja Damedieus no m'azir tan
 Que ja pueis viva jorn ni mes,
 45 Pus que d'enueg serai repres,
 E d'amor non aurai talan.

Per bona fe e ses engan
 Am la plus belha e la melhor ;
 Del cor sospir e dels huels plor

VII.

Bernard de Ventadour.

I.

Ce n'est pas merveille si je chante
Mieux que nul autre chanteur,
Car je tourne davantage mon cœur à l'amour.
E suis mienx fait à son commandement.

5 Corps et cœur, et savoir et esprit,
Et force et pouvoir j'y ai mis;
Le frein me tire tellement vers l'amour
Que vers nulle autre part je ne me dirige.

Bien est mort qui d'amour ne sent
40 Au cœur quelque douce saveur.
Et à quoi bon vivre sans amour
Sinon à être ennuyeux à tout le monde (à la gent)?
Que jamais Dieu ne me haïsse assez
Pour que par la suite je vive un jour ou un mois,
Après qu'on m'aura reproché de donner de l'ennui
15 Et que je n'aurai plus désir d'amour.

En bonne foi et sans tromperie
J'aime la plus belle et la meilleure.
Du cœur je soupire et des yeux je pleure

Quar trop l'am per qu'ieu i ai dan.
 E qu'en pues als, qu'amors mi pren ?
 E las carcens ont ilh m'a mes
 No pot claus obrir mas merces,
 5 E de merce no i trob nien.

Quant ieu la vei be m'es parven
 Als huels, al vis, a la color,
 Qu'eissamen trembli de paor
 Cum fa la fuelha contra 'l ven.
 10 Non ai de sen per un enfan,
 Aissi sui d'amor empres ;
 E d'ome qu'es aissi conques
 Pot domna aver almosna gran.

Bona donna, plus no us deman
 15 Mas que m prendatz per servidor,
 Qu' ieus servirai cum bon senhor,
 Cossi que del guazardon m'an ;
 Veus me al vostre mandamen
 Francx, cors humils, gais e cortes.
 20 Ors ni leos non etz vos ges,
 Que m'aucizatz s'a vos mi ren.

Aquest amors me fier tan gen
 Al cor d'una doussa sabor,
 Cen vetz muer lo jorn de dolor
 25 E reviu de joy autras cen.
 Tant es mos mals de dous semblan
 Que mais val mos mals qu'autres bes ;

Car je l'aime trop, c'est pourquoi j'en souffre
 Et que puis-je faire autre chose quand l'amour me prend ?

La prison ou il m'a mis,
 Aucune clé ne peut l'ouvrir si ce n'est merci,
 5 Et de merci je n'en trouve point en elle.

Quand je la vois il me semble bien
 Aux yeux, au visage, à la couleur,
 Qu'exactement je tremble de peur
 Comme fait la feuille contre le vent.

10 Je n'ai pas tant de raison qu'un enfant,
 Tant je suis entrepris par amour ;
 D'un homme qui est ainsi conquis
 Une dame peut avoir grande pitié.

Bone dame je ne vous demande rien de plus
 15 Si ce n'est que vous me preniez pour serviteur ;
 Car je vous servirai comme un bon seigneur,
 Quelque récompense que j'en aie.
 Me voilà à vos ordres,
 Franc, le cœur humble, gai et courtois :
 20 Vous n'êtes pas un ours ni un lion
 Pour me tuer si je me rends à vous.

Cet amour me pénètre si gentiment
 Au cœur d'une grande douceur
 Que cent fois le jour je meurs de douleur
 25 Et je revis de joi : cent autres fois.
 Mon mal est de si douce apparence
 Que mieux vaut mon mal qu'un autre bien,

E pos lomals aitan bos m'es
 Bos'er lo bes apres l'afan.

Ai Dieus ! ara fosson trian
 Li fals drutz e 'l fin amador,
 5 Que'l lauzengier e'l trichador
 Portesson corn el fron denan !
 Tot l'aur del mon e tot l'argen
 I volgr' aver dat s'ieu l'agues,
 Sol que ma donna conogues
 10 Aissi cum ieu l'am finamen.

A Mon cortes, lai ont ilh es,
 Tramet lo vers e ja no'l pes
 Quar n'ai estat tan longamen.

II.

Quan vei la laudeta mover
 15 De joi sas alas contral rai
 Que s'oblid'es deixa cazer
 Per la doussor qu'al cor li vai,
 Ailas ! quals enveja m'en ve
 De cui qu'eu veja jauzion !
 20 Meravilhas ai, quar desse
 Lo cors de dezirier nom fon.

Ailas ! tan cujava saber
 D'amor e tan petit en sai !

Et puisque le mal m'est si bon,
Bon est le bien après la peine.

Ah ! plutôt à Dieu que maintenant fussent choisis
Les faux amants et les loyaux amis,
5 Et que les menteurs et les traîtres
Portassent des cornes sur le front devant !
Tout l'or du monde et tout l'argent,
Je voudrais le donner si je l'avais,
Seulement pour que ma dame connût
10 Combien je l'aime loyalement.

A mon Courtois, là où il est
J'adresse le poème, et qu'il ne se fache pas
De ce que je suis resté si longtemps.

II.

Quand je vois l'alouette mouvoir
15 De joie ses ailes contre le rayon,
Si bien qu'elle s'oublie et se laisse choir
Par la douceur qui lui va au cœur,
Hélas ! quelle envie m'en vient
De celle que je verrais avec joie !
20 Je suis émerveillé de ce que aussitôt
Le cœur ne me fond pas de désir.

Hélas ! je croyais tout savoir
D'amour et j'en sais si peu !

Car eu d'amar nom pose tener
 Celleis dont ja pro non aurai.
 Tout m'a mon cor et tout m'a se
 E mi mezeis e tot lo mon ;
 5 E quan sim tolc, nom laisset re
 Mas dezirier e cor volon.

Anc non agui de mi poder
 Ni no fui meus deslor en sai
 Quem laisset en sos olhs vezer,
 40 En un miralh que mout mi plai.
 Miralhs, pos me mirei en te,
 M'an mort li sospir de preon ;
 Qu'aissim perdei cum perdet se
 Lo bels Narcissus en la fon.

De las domnas mi desesper;
 45 Jamais en lor nom fiarai,
 Qu'aissi cum las solh captener
 Enaissi las descapterai.
 Pos vei que nulha pro nom te
 20 Ves leis quem destrui em cofon,
 Totas las dopt e las mescre,
 Que ben sai qu'atretals se son.

D'aissos fai ben femna parer
 Ma domna, per qu'eu l'o retrai,
 25 Quar vol so qu'om no deu voler
 E so qu'om li deveda fai.
 Cazutz sui en mala merce
 E ai ben fait cum fols en pon ;

Car je ne puis me tenir d'aimer
 Celle dont je n'aurai jamais profit.
 Elle m'a ravi mon cœur et m'a ravi le sens
 Et moi-même et tout le monde,
 5 Et quand elle m'a ainsi ravi elle n'a rien laissé,
 Sinon le désir et un cœur plein de volonté.

Je n'eus plus jamais pouvoir sur moi
 Et ne fut plus mieux depuis l'heure
 Qu'elle me laissa voir en ses yeux,
 10 En un miroir qui me plaît beaucoup.
 Miroir, depuis que je me mire en toi,
 Mes soupirs profonds (de p) m'ont mis à mort;
 Je me suis perdu comme se perdit
 Le beau Narcisse dans la fontaine.

15 Je me désespère des dames;
 Jamais je ne me fierai à elles ;
 Et de même que j'ai coutume de les soutenir,
 Ainsi *désormais* je les *dessoutiendrai*.
 Puisque je vois que je ne tiens aucun profit
 20 De la part de celle qui me détruit et me confond,
 Je doute d'elles toutes et je les renie,
 Car je sais bien qu'elles sont toutes pareilles.

En ceci elle se fait bien parattre femme,
 Ma dame, et voilà pourquoi je le lui reproche;
 25 Car elle veut ce qu'on ne doit pas vouloir,
 Et elle fait ce qu'on lui défend.
 Je suis tombé en mauvaise pitié,
 Et j'ai bien fait comme le fou sur le pont,

E no sai per que m'esdeve
 Quar cujei pujar contral mon.

5 Merces es perduda per ver,
 E en non o saubi ancmai,
 Quar cil que plus en degr' aver
 Non a ges, et on la querrai ?
 A! quan mal sembla, qui la ve,
 Que aquest caitiu desiron
 Que ja ses leis non aura be
 10 Laisse morir que no l'aon !

 Pos ab mi dons nom pot valer
 Precs ni merces nil dretz qu'eu ai,
 Ni à leis no ven à plazer
 Qu'eu l'am, jamais no loi dirai.
 15 Aissim part de leis em recre :
 Mort m'a e per mort li respon,
 E vau m'en, pos ilh nom rete,
 Faiditz en eissilh, no sai on.

 Tristans, ges non auretz de me,
 20 Qu'eu m'en vau caitius, no sai on,
 De cantar me gie em recre,
 E de joi e d'amor m'escon.

Et je ne sais pourquoi cela m'est arrivé,
Car je croyais monter contre la montagne.

Toute pitié est perdue en vérité

Et moi je ne l'ai jamais su,

5 Car celle qui devrait en avoir davantage

N'en a point, et où la chercherais-je?

Ah ! qu'elle semble mauvaise quand on la voit,

Car ce chétif désireux

Qui jamais sans elle ne sera (n'aura) bien,

40 Elle le laisse mourir et ne vient pas à son secours.

Puisque avec ma dame ne peut me profiter

Prière ni merci, ni le droit que j'ai,

Et qu'il ne lui fait pas (vient pas à) plaisir

Que je l'aime, jamais je ne le lui dirai.

15 Ainsi je me sépare d'elle et j'y renonce.

Elle m'a mis à mort et je lui répons par la mort,

Et je m'en vais, puisqu'elle ne me retient pas,

Banni en exil, je ne sais où.

Tristan, vous n'aurez rien de moi,

20 Car je m'en vais, chétif, je ne sai où,

Je cesse de chanter et je me décourage,

Et je renonce (me cache) à la joie et à l'amour.

VIII.

Tenson

Entre Pierre d'Auvergne et Bernard de Ventadour.

- Amicx Bernartz del Ventadorn,
 Com vos podetz del chan sofrir
 Quant aissi auzetz esbaudir
 Lo rossignolet nueit et jorn?
 5 Auiatz lo joi que demena :
 Tota nueit chanta sotz la flor :
 Miels s'enten que vos en amor.
- Peire, lo dormir e'l sojorn
 Am mais qu'el rossignol auzir ;
 10 Ni ja tam no m sabriats dir
 Que mais en la folhia torn.
 Dieu lau, fors sui de cadena,
 E vos e tuich l'autre amador
 Etz remazut en la follor.
- 15 Qui ab amor no s sap tener,
 Bernard, greu er pros ni cortes ;
 Ni ja tan no us fara doler
 Que mais no us vailla qu'autre bes ;
 Quar si fai mal pois abena.
- 20 Greu a hom gran ben ses dolor
 Mas ades vens lo jois lo plor.

VIII.

Tenson

Entre Bernard de Ventadour et Pierre d'Auvergne.

- Ami Bernard de Ventadour,
Comment pouvez-vous vous abstenir du chant,
Quand vous entendez ainsi prendre ses ébats
Le rossignol nuit et jour ?
5 Entendez la joie qu'il *démène* :
Toute la nuit il chante sous la fleur;
Il s'entend mieux que vous en amour.
- Pierre, le dormir et le repos,
Je l'aime mieux qu'entendre le rossignol ;
10 Et jamais vous ne saurez me dire assez
Pour que je retourne encore à la folie.
Dieu soit louè, je suis hors de chaîne,
Et vous et tous les autres amoureux
Etes restés dans la folie.
- 15 Qui ne sait pas se maintenir avec l'amour,
Bernard, est difficilement preux et courtois.
Il ne vous fera jamais tant de douleur,
Qu'il ne vaille plus pour vous qu'un autre bien.
Car s'il fait mal, ensuite il fait du bien.
20 On a difficilement un bien sans douleur,
Mais aussitôt la joie l'emporte sur les pleurs.

Peire, si fos al mieu plazer
 Lo segle fatz dos ans o tres,
 No foron, vos die en lo ver,
 Dompnas per nos pregadas ges ;
 5 Ans sostengran tan gran pena
 Qu'ellas nos feiran tan d'onor
 Qu'ans nos preguaran que nos lor.

Bernartz, so es desavinen
 Que dompnas preion; ans cove
 10 Qu'om las prec e lor clam merce ;
 E es plus fols, mon escien,
 Que sel que semena arena
 Qui las blasma ni lor valor.
 E mou del mal enseignador.

Peire, mout ai lo cor dolen
 Quan d'una falsa me sove
 Que m'a mort, e no sai per que,
 Car ieu l'amava finament.
 Fait ai longa carantena
 20 E sai, si la fezes loignor
 Ades la trobara peyor.

Bernartz, foudatz vos amena,
 Quar aissi vos partetz d'amor
 Per cui a hom pretz e valor.

Peire, qui ama desena,
 Quar las trichairitz entre lor
 An tout joi e pretz e valor.

Pierre, si selon mon plaisir, était
Fait le monde, deux ou trois ans,
Il n'y aurait, je vous le dis en vérité,
Point de dames priées par nous.

- 5 Au contraire, elles supporteraient si grande peine
Qu'elles nous feraient tant d'honneur
Qu'elles nous prieraient plutôt que nous elles.

- Bernard, il est inconvenant
Que des dames prient, au contraire il convient
10 Qu'on les prie et leur demande merci.
Il est plus fou, à ma connaissance,
Que celui qui sème le sable
Celui qui les blâme ainsi que leur valeur
Et agit comme quelqu'un qui enseigne le mal.

- 15 Pierre, j'ai le cœur très-dolent
Quand je me souviens d'une femme fausse
Qui m'a mis à mort, et je ne sais pourquoi,
Car je l'aimais loyalement.
J'ai fait longue quarantaine
20 Et je sais que si je l'eusses fait plus longue,
J'aurais trouvé maintenant *cette femme* pire.

Bernard, la folie vous conduit,
Puisque ainsi vous vous séparez de l'amour
Par qui on a prix et valenr.

- 25 Pierre, qui aime perd le sens,
Car les perfides parmi elles
Ont enlevé joie et prix et valeur.
-

IX.

Giraud de Cabreira.*A un jongleur.*

Cabra juglar
 Non puese mudar
 Qu'eu non chan, pos a mi sab bon ;
 E volrai dir
 5 Senes mentir
 E comtarai de ta faison.

Mal saps viular
 E pietz chantar
 Del cap tro en la fenizon.
 40 Non sabs finir,
 Al mieu albir,
 A tempradura de breton.

Mal l'ensegnet
 Cel que t' mostret
 45 Los detz a menar ni l'arson.
 Non saps balar
 Ni trasgitar
 A guisa de juglar guascon.

IX.

Giraud de Cabreira.*A un jongleur.*

Jongleur Cabra,
Tu ne peux empêcher
Que je ne chante, puisque cela me paraît bon;
Et je dirai (je voudrai dire)
5 Sans mentir
Et conterai ta façon (*de faire*).

Tu sais mal jouer de la viole
Et encore plus mal chanter
Depuis le commencement jusqu'à la fin.
10 Tu ne sais pas finir,
A mon avis,
Avec la modulation des Bretons.

Mal t'enseigna
Celui qui te montra
15 A mener les doigts et l'archet;
Tu ne sais pas baller
Ni bateler
A la manière des jongleurs gascons.

Ni sirventesc
 Ni balaresc
 Non t'auc dir e nuilla fazon.
 Bons estribots
 5 Non trais pelz potz,
 Retroencha ni contenson.

Ja vers novel
 Bon d'En Rudel
 Non cug que t pas sotz lo guingnon,
 10 De Markabrun
 Ni de negun
 Ni d'En Anfos ni d'En Eblon.

Jes gran saber
 Non potz aver
 15 Si fors non ieis de ta rejon.
 Pauc as apres
 Que non saps ges
 De la gran jesta de Carlon ;

Com entrels portz
 20 Per son esfortz
 Entret en Espaigna a bandon ;
 De Ronsasvals
 Los cops mortals
 Que ferol dotze compaignon,
 25 Com foron mortz,
 E pres a tort,
 Trait pel trachor Ganelon,

Ni sirvente

Ni ballade

Je ne t'entends dire d'aucune façon,

Ni bons estribots (1)

5 Tu ne sors pas les lèvres

Ni retroense (2), ni tenson (3).

Aucun vers nouveau

Et bon d'En Rudel

Ne te passe, je crois, sous la moustache ;

40 Ni de Marcabrun (4),

Ni de personne,

Ni d'En Alphonse (5), ni d'En Ebles (6).

Aucun grand savoir

Tu ne peux avoir

15 Si tu ne sors pas de ton pays ;

Tu as peu appris

Car tu ne sais rien

De la grande geste de Charlemagne ;

Comment à travers les défilés (*des Pyrénées*),

20 Par son effort

Entra en Espagne à l'abandon,

Ni à Roncevaux

Les coups mortels

Que frappèrent les douze compagnons ;

25 Comment ils furent tués

Ou pris, injustement

Amenés par le traître Ganelon

(1, 2, 3) Genres de poésies.

(4, 5, 6) Troubadours antérieurs.

Al amirat
 Per gran pechat
 Et al bon rei Marselion.

5 Del Saine cut
 C'ajas perdut
 Et oblidat los motz el son.
 Ren non disetz
 Ni non sabetz;
 Pero noi ha meillor chanson.

10 Et de Rotlan
 Sabs atretan
 Coma d'aisso que anc no fon.
 Comte d'Arjus
 Non sabes plus
 15 Ni del reprojer de Marcon.

Ni sabs d'Aiolz
 Com anet solz,
 Ni de Machari lo felon,
 Ni d'Aufelis
 20 Ni d'Anseis
 Ni de Guillerme lo baron.

.

A l'émir,
 Par grand péché,
 Et au bon roi Marsilion.

5 *De la chanson* des Sarrazins (des Saines) je crois
 Que tu as perdu
 Et oublié les paroles et l'air.
 Vous n'en dites rien,
 Vous n'en savez rien,
 Pourtant il n'y a pas de meilleure chanson.

40 De Roland
 Tu en sais autant
 Que de ce qui n'a jamais existé ;
 Du conte d'Argus (ou d'Artus)
 Tu n'en sais pas davantage
 45 Ni du proverbe de Marcon.

Tu ne sais rien d'Aiol,
 Comment il alla seul,
 Ni de Macaire le félon,
 Ni d'Aufelis,
 20 Ni d'Anséis,
 Ni de Guillaume (d'Orange) le baron.

.

X.

Fragment du poème *Girart de Rossilho*.

Era s'en vai Girartz engal soleilh
 Per un estreh sencdier lat un caumelh,
 E trobet una fon desot un telh
 E colget s'i a l'umbra per lo soleilh ;
 5 E volc se cumdurmir, que ac somelh,
 Mas non cugetz del comte gaire dormel ;
 Abans plora dels oilhs, tiral cabelh,
 Ditz mais volgra estre mortz en un campeil
 Quel reis l'agues aucit e siei feeilh.
 10 E sa molher lhi ditz : no far, donzel,
 Mas preja Damredieu que nos cosselh.

D'aqui s'en son anat a un repaire
 Don so mort de la guerra lhi filh elh paire.
 Lai auzissatz maldire e filha e maire,
 15 E maudire Girart cum se fos laire.
 Entre lo dol e l'ira e lo maltraire,
 Si no fos sa molher, no visques gaire.

X.

Fragment du poème *Girart de Rossillon*

- Maintenant Girart s'en va malgré le soleil
Par un étroit sentier, du côté de la ramée,
Et il trouva une fontaine sous un tilleul
Et il se coucha à l'ombre à cause du soleil,
5 Et voulut s'endormir car il avait sommeil.
Mais ne pensez pas que le comte guère dormit.
Avant il pleura des yeux, se tira les cheveux,
Dit qu'il vaudrait mienx qu'il fût mort sur le champ de bataille,
Que le roi l'eût tué et ses fidèles.
10 Et sa femme lui dit : ne dis (fais) cela, damoiseil,
Mais prie le seigneur Dieu qu'il nous conseille.
- De là ils s'en sont allés à une habitation
Où sont morts par la guerre le fils et le père.
Là entendez la fille et la mère mal dire
15 Et maudire Girart comme s'il était un larron.
Entre la douleur et la tristesse et la souffrance,
Si n'eût été sa femme, il n'eût guère vécu.

Ela es savia e corteza e de bon aire
 E no paraula milhs nulhs predicaire.
 « Senher, lascia lo dol, si t'en esclaire ;
 Tostemps fust orgulhos e gueregaire,
 5 Batalhier e engres de mal a faire,
 I as plus omes mortz no sabs retraire
 E los as paubrezitz e tot lor aire.
 Era en pren Dieus justizia, lo drehs jutgaire.
 Membre te del prodome del bos de Chaire
 40 Que te det penedensa de mal retraire ;
 Enquer auras ta onor si la vols faire.

D'aqui son albergat aus ortz daurat
 On parto lhi cami d'aquels comtat.
 Lai aprendo tals novas don fo vertatz.
 45 A qui es un messatges tresier passatz :
 Karles n'ac cen trames davas totz latz.
 « Qui trobara Girart, si l'amenatz,
 D'aur e d'argen lhi er set vetz pesatz. »
 « Senber, dis la comtessa, quar me creatz,
 20 Esquivem los chastels e las ciptatz,
 E totz los chavaliers els poestatz,
 Que la feunia es grans el cobeitatz.
 Quar senher, vostre nom si lo camgatz. »
 Et el lhi respondet : si cum vos platz.
 25 A qui eis s'apelet Jolcun Malnatz.
 Ab un lucrier felo es alberjatz :
 Fels es, mas so molhers es plus assatz.
 Lai li pren malaudia don fon grejatz.

Elle est sage et courtoise et débonnaire

Et aucun prédicateur ne parle mieux.

« Seigneur, laisse la douleur, si je t'y fais voir clair.

Toujours tu fus orgueilleux et guerroyeur

5 Et batailleur et ardent à faire du mal.

Et tu as tué plus d'hommes que tu ne saurais dire,

Tu les a appauvris, tu leur as ôté leur famille.

Maintenant Dieu, le juste juge, en prend justice.

Souviens-toi du prudhomme du bois de Chaire,

40 Qui te donna *pour* pénitence de *te* retirer du mal ;

Tu auras encore ton domaine, si tu veux la faire.

De là ils sont hébergés aux jardins dorés

D'où partent les chemins de ces comtés.

Là ils apprennent telles nouvelles et c'était la vérité :

15 Ici l'autre jour est passé un messager,

Charles en a envoyé cent de tous les côtés :

Qui trouvera Girart, s'il l'amène,

D'or et d'argent il lui sera sept fois pesé.

Seigneur, dit la comtesse, cher, croyez-moi,

20 Evitons les châteaux et les cités,

Et tous les chevaliers et les puissances,

Car la félonie est grande ainsi que l'avarice.

Cher Seigneur, si vous changiez votre nom ?

Et il lui répondit : comme il vous plaît.

25 Là même il s'appela Jolcun Malnat.

Chez un riche félon il est hébergé ;

Il est félon, mais sa femme l'est bien plus.

Là il lui prend maladie dont il fut accablé

Que de uchanta dias non fo levatz
 Tro la nuh de nadal qué Dieus fo natz.
 L'ostes lo fetz gitar de son palatz
 En l'arvolt d'un celier desotz us gras
 5 Aquí ac la comtessa dolen solatz.

Girartz jac en l'arvolt, noi ac sirven
 Mas sa molher quel serve molt dossamen.
 Ab tan veus un digiet que a lui ven ;
 Dieus lo lhi a trames tot veramen.
 40 Cel lhi portet un drap, denan tolh ten.
 « Dompna, per amor Dieu omnipoten,
 Que nasquet per tal nuh en Besleen,
 Me talhasetz d'est drap un vestimen. »
 Ela dis : voluntiera : sempre lo pren,
 45 Talhet lo el coset de mantenen.
 Al oste o comtero cilh seu sirven :
 La pautoniera cos mol vistamen.
 El lhi trames vestir d'un seu paren,
 Mandet quel cozes tost e non jes len.
 20 Ela ditz al messatge molt umilmen :
 « Amics, ieu en cos un a plus manen,
 E puis penrai lo sen, si tan m'aten. »
 E cel o recomtet tot aisamen.
 Il s'en venc pels degras viassamen
 25 A lei de Satanas iradamen
 E gitet los de tot son casamen.

Aita mal crestia no vistes anc ;
 Quar gitar los a fahs foras el fanh.

Car de quatre-vingt jours il ne fut levé,
 Jusqu'à la nuit de Noël dans laquelle Dieu est né.
 L'hôte le fit jeter hors de son palais
 Sous la voute d'un celier, sous un degré;
 5 Là eut la comtesse dolente consolation.

Girart git sous la voute, il n'a pas de servant,
 Excepté sa femme qui le sert très-doucement.
 Pourtant voici un messenger qui vient à lui,
 Dieu le lui a envoyé très-véritablement.
 10 Il lui porte un drap, devant lui le tend :
 « Dame, pour l'amour de Dieu tont-puissant
 Qui naquit à pareille nuit à Bethléem
 Taillez-moi de ce drap un vêtement. »
 Elle dit volontiers, toujours, et le prend,
 15 Elle le tailla et le cousit sans tarder (maintenant).
 A l'hôte le racontèrent ses serviteurs :
 La vagabonde cout très-vitement.
 Il lui transmet le vêtement d'un sien parent
 Et ordonna qu'elle le cousit vite et non lentement.
 20 Elle dis au messenger très-humblement :
 Ami, j'en cous un pour un plus riche,
 Et puis je prendrai le sien, s'il veut attendre autant.
 Et celui-là le raconte tout pareillement.
 Lui s'en vint par les degrés rapidement
 25 A l'exemple (loi) de Satan, avec colère
 Et les jeta hors de toute son habitation.

D'aussi mauvais chrétien on n'en vit jamais
 Car il les a fait jeter dehors dans la boue.

Lo coms non ac vertut ni carn ni sanc.
La comtessa lo pres per miei lo flanc.
Ela fo febla e cassa, de carn estanc :
Ambedui son caeh dedins lo fanh.

- 5 Us prodom los gardet que ac lo cor franc.
Fetz de costa sun fuc ostar un banc
E fetz lhi faire lieh molet e blanc ;
Puis lhi det venazo e peish d'estanc.....
-

Le comte n'a plus ni force, ni chair, ni sang.

La comtesse le prend par le milieu du flanc

Elle était faible et brisée, de chair épuisée.

Tous deux sont tombés dans la fange.

5 Un prudhomme les garda, qui avait le cœur franc.

Il fit d'à côté de son feu ôter un banc

Et lui fit faire un lit mollet et blanc,

Puis lui donna de la vénaison et des poissons de l'étang.. .

XI^e SIÈCLE

I.

Prière à la Vierge.

O Maria, Deu maire,
 Deus t'es e fil e paire :
 Domna, preja per nos
 To fil lo glorios.

5 E lo pair' aissamen
 Preja per tota jen ;
 E c'el no nos socor
 Tornat nos es a plor.

10 Eva creet serpen
 Un angel resplanden ;
 Per so nos en vai gen :
 Deus n'es om veramen.

15 Car de femna nasquet,
 Deus la femna salvet
 E per quo nasquet hom
 Que garit en fos hom.

20 Eva, moler Adam,
 Quar creet lo satan,
 Nos mes en tal afan
 Per qu'avem set e fan

XI^e SIÈCLE

I.

Prière à la Vierge.

O Marie, mère de Dieu,
Dieu t'est et fils et père ;
Dame, prie pour nous
Ton fils le glorieux.

5 Et le père également
Prie pour toute gent.
Et s'il ne nous secourt
C'est tourné *pour* nous à pleur.

Eve crut le serpent
40 Un ange resplendissant ;
Et cela nous en va bien,
Dieu en est homme vraiment ;

Car il naquit d'une femme.
Dieu sauva la femme,
45 Et naquit homme pour que
L'homme en fut guéri.

Eve, femme d'Adam,
Parce qu'elle crut le Satan,
Nous a mis en telle peine
20 C'est pourquoi nous avons faim et soif

Eva mot foleet
 Quar de queu frut manjet,
 Que Deus li devedet
 E cel qui la creet.

5 E c'el no lan crees
 E deu frut no manjes
 Ja no murira hom
 Chi ames nostre Don.

40 Mas tan fora de gen
 Ch'aner' a garimen
 Cil chi perdut seran
 Ja per re no foran.

Adam manjet lo frut
 Per que fom tuit perdut :
 45 Adam no creet Deu,
 A tot nos en vai greu.

Deus receubt per lui mort
 E la crot, a gran tort,
 E resors al tert dia
 20 Si com o dii Maria.

Aus apostols cumtet
 E dis c'ap Deu parlet
 Qu'eu poi de Galilea
 Viu lo verem angera.

25 Vida qui mort aucis
 Nos donet paradis ;
 Gloria aisamen
 Nos do Deus veramen.

Eve fit grande folie,
Parce qu'elle mangea de ce fruit
Que Dieu lui défendit,
Et *aussi* celui qui la crut.

5 Et s'il ne l'en eût pas cru
Et n'eût pas mangé du fruit,
Jamais ne mourrait homme
Qui aimerait Notre-Seigneur.

10 Mais il y aurait tant de gens
Qui iraient à guérison ;
Ceux qui perdus seront
N'auraient pour rien jamais été.

15 Adam mangea le fruit ;
C'est pourquoi nous fumes tous perdus
Adam ne crut pas Dieu,
A tous nous en va mal.

20 Dieu reçut par lui la mort
Et la croix à grand tort.
Et il ressuscita au troisième jour,
Ainsi que le dit Marie.

Aux apôtres elle conta
Et dit qu'elle a parlé avec Dieu ;
Qu'au mont de Galilée
Nous le verrons encore vivant.

25 La vie qui a tué la mort
Nous a donné le Paradis ;
Gloire, pareillement,
Nous donne Dieu véritablement !

II.

Fragment d'un poème sur Boèce.

- Evos Boeci cadegut en afan,
 E grans ledenas qui l'estan a pesant.
 Reclama Deu de cel lo rei lo grant :
 « Domne pater e tem fiav' eu tant,
 5 E cui merce tuit peccador estant.
 Las mias musas qui ant perdut lor cant
 De sapiencia anava eu ditan,
 Plur tota dia, faz cosdumna d'efant :
 Tuit a plorar repairen mei talant.
- 40 Domne pater, tu quim sols goernar,
 E tem soli' eu a toz dias fiar,
 Tum fezist tant e gran riqueza star.
 De tota Roma l'emperi aig a mandar,
 Los savis omes e soli' adornar
- 45 De la justicia que grant aig a mandar.
 Not servic be, no lam volguist laisar :
 Per aizom fas e chaitiveza star.
 Non ai que prenga ne no posg re donar,
 Ni noit ni dia no faz que mal pensar :
- 20 Tuit mei talent repairen a plorar. ».....
 Cum jaz Boecis e pena charceral

II.

Fragment d'un poème sur Boèce.

Voilà Boèce tombé dans la douleur
 Et de grandes peines qui lui sont pesantes.
 Il implore Dieu, le roi du ciel, le grand :
 Seigneur Père, j'avais tant de confiance en vous
 5 A la merci de qui sont tous les pécheurs.
 Mes Muses ici (qui) ont perdu leur chant ;
 Sur la sagesse j'allais composant,
 Je pleure tout le jour, je fais coutume d'enfant,
 Tous mes désirs se portent à pleurer.

10 Seigneur père, toi qui as coutume de me gouverner
 Et en qui je *soulais* me fier pour toujours,
 Tu m'as fait me trouver (être) en si grande richesse,
 J'ai eu à commander l'empire de Rome entière,
 Je soulais en orner les hommes sages
 15 De la justice que j'ai eu grandement à commander.
 Je ne te servis pas bien, tu n'as pas voulu me la laisser ;
 Pour cela tu me fais rester en captivité.
 Je n'ai rien à prendre et je ne puis rien donner,
 Et la nuit et le jour je ne fais que penser à *mon* mal.
 20 Tous mes désirs se portent à pleurer. » . . .
 Comme Boèce git dans la peine de la prison

- Plan se sos dols e sos menuz pecaz,
 D'una donzella fo lains visitaz.
 Filla 's al rei qui a gran poestat.
 Ella 's ta bella, reluz ent lo palaz.
 5 Lo mas o intra inz es granz claritaz :
 Ja no es obs fox issia alumnaz,
 Veder ent pot l'om per quaranta ciptaz.
 Cum ella s'auça, cel a del cap polsat.
 Quant be se dreça lo cel a pertusat,
 10 E ve lainz tota la majestat.
 Bella 's la domna el vis a tant preclar,
 Davan so vis nulz om nos pot celar,
 Ne eps li omne qui sun ultra la mar
 No potden tant e lor cors cobeetar
 15 Qu'ella de tot no vea lor pessar.
 Qui e leis se fia, morz no l'es a doptar.

 Ella medesma teiset so vestiment,
 Que negus om no pot desfar neienz.
 Pur l'una fremna qui vers la terra pent
 20 No comprari' om ab mil liuras d'argent.
 Ella ab Boeci parlet ta dolzament :
 « Molt me derramen donz illet de jovent,
 Que zo esperen que faza a lor talen.
 Primas me amen, pois me van aissent ;
 25 La mi' amor ta mal van deperden.....
-

Et plaint ses douleurs et ses menus péchés,
D'une damoiselle il fut là-dedans visité.

Elle est fille du roi qui a grande puissance.

Elle est si belle que le palais en reluit;

5 Plus elle y entre plus il y a grande clarté.

Il n'est pas besoin qu'un feu y soit allumé,

Par elle on peut y voir dans quarante cités.

Comme elle se hausse elle a poussé le ciel de la tête.

Quand elle se dresse bien elle a percé le ciel

10 Et voit là-haut toute la majesté.

Belle est la dame, elle a le visage si brillant,

Devant son visage aucun homme ne peut se cacher.

Même les hommes qui sont de l'autre côté de la mer

Ne peuvent tant convoiter en leur cœur

15 Qu'elle ne voie entièrement leur pensée.

Qui se fie à elle, la mort pour lui n'est pas à redouter.

Elle-même tissa son vêtement

Qu'aucun homme ne peut défaire aucunement.

Or une *seule* frange qui vers la terre pend

20 On ne l'achèterait pas avec mille livres d'argent.

Elle parla tant doucement avec Boèce :

« Les damoiseaux, pendant leur jeunesse, me maltraient fort,

Parce qu'ils espèrent que je fasse à leur volonté.

D'abord ils m'aiment, puis ils me vont haïssant,

25 Tant mal ils vont perdant mon amour. ».....



DIALECTES ANCIENS

La Chirurgie d'Albucasis.

*Traduite en dialecte toulousain (bas-pays de Foix)
du xv^e siècle (1).*

La causa per laqual no es atrobat bo artifex am la sieua ma en aquest nostre temps, es quar la art de medicina es longua, e que cove le sieu actor denad aquo esser exercitat en la sciencia de anatomia, laqual racontec Gualia, entro que sapia les juvament dels membres e las formas de aquels, e la conjunctio e la separacio de l'or, e haia la conoyssensa dels osses, dels nervis e dels lacertz, el nombre de aquels, e la egrecio de lor e de la venas pulsatils e de las quietas, e dels locs de l'eyssiment de lor. E per aquo ditz Ypocras que am unom es mot, mays en l'obra petit, e maiorment en la art de la ma. Mays nos ja avem dit de aquel en l'introit de aquest libre; quar qui no es scient aquo que li avem dit de anatomia, no es evacuat que no caia en error per laqual siran mortz les homes, ayssi cum yeu he vist trops de aquels. — Quar alcus son formats en

(1) Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier, manuscrit H. 95.

esta sciencia e gettan se de aquela ses sciencia e ses experiment. Quar yeu vi un metge folh e enperit aver incidit una postema estrophilos en le colh de una femna, e incidie algunas arterias del colh, porque fluic gran sanc, entro que la femna cazec morta entre las mas de lu. E vi un antre metge que pres que el traguera una peyra d'un home lequal avia procesit en sa etat; e la peyra era gran, e venguet a lu, e trayssec aquela peyra am un tros de la vesiqua, porque aquel home al tertz dia es mort. E yeu ja apelat fuy a estrayre aquella, e vi que per la grandesa de la peyra e per la disposicio del malaute conogui sobre lu que morira.....

E vi un autre metge lequal perforec una postema cancros, e fo ulcerat aprop alguns dias, entro que foc magnificada la malicia de lu am lo senhor de lu. Laqual causa es quar le cranc cant es pur de humor uelencolic, lahoras no cove que pervengua a lu am ferr detot, sino que sia an membre lequal sufferetes que detot fos hostat.

E per aquo, filh, necessari es a vos que la operacio am ma sia devesida en dos devesios : so es en operacio a lu qual es associada salut, e en obra am laqual es perilh en las maiors disposicions. — E yeu ja he existat aquo en tot loc de aquest libre en lequal venc operacio en laqual es error e temor; porque necessari es a vos que guardetz aquo e laysetz aquel, porque les folhs no atrobo via a parlar e a vos deonstar. — E donc prenetz las vostras armas am sollicitut e am proteccio de Dieu, e les vostres malautes am facilitat e am fermetat, e usatz de la milhor via per la gracia de Dieu perdusent a salut e a lausable successio, e laysatz las malautias terriblas de difficil sanacio, e ostatic las vostras armas de aquo que vos fa temer, per so que

ysitatio en vostra fe e en le vostre nom no vos evasisca ; quar mays es remanent a la vostra gloria, e pus aut en le mon e en derier, a las vostras sanctitatz. Guèlia ja diyssec en alcu- nas sieuas monicios : No mediquetz malautia mala persoque mals metges no siatz nompnatz.

Ordonnance du Roi René

Contre les blasphémateurs, les joueurs et les gens de mauvaise vie (8 juillet 1749) (1).

Per placcar la justitia sanctissima de Dieu lo creator, la quala quasi non cessa, tot per lo milhor, per los demerites de nostres peccas, de tocar, flagellar, et castigar de pestilentia, et d'al- tres flagels, lo pays de Provensa, per auctoritat et commanda- ment del rey Raynier, senhor et prince nostre, rey de Iherusa- lem, de Sicilia, de Aragon, de Valensa et de Malhorqua, rey de Sardeгна et de Corsegua, duc d'Anjon et de Bar, conte de Pro- vensa et de Forcalquier, de Barcelona et de Pieymont, al qual Dieu dont bona vida, amen, es facha ley, estatut et ordenance, per tot lo pays de Provensa, las qualas non sara licita causa de transgredir, sus la pena de fidelitat. Et premierament, es statut et ordenat per nostre senhor lo rey Reynier, ambe bona

(1) Archives des Bouches-du-Rhône, Cour des comptes B. 17. Reg. Gallus, f° 220.

deliberation de tot son conselh, que neguna persona, de cayn stat, dignitat ho condetion que sia, tant home coma frema, non ause, ni presumisca en neguna manera que sia, mal dire, blasfemar, ni renegar lo non de Dieu, ni de la gloriosa vergen Maria, ni dels Sans, ni de las Sanctas de paradis. Et aysso, sota la pena, per la primera volta que seran trobatz en aquesta falha, de xxv. liuras de coronas; per la segunda, de cinquanta liuras de coronas; et per la tersa volta que sera trobat en falha, sy es persona de bas stat, sera mes al postel de ferre, ligat al col; et si es de alt stat, sera condempnat en las penas, per la primera, per la segunda, et per la tersa, tot jort duplicant las penas, coma dessus. E si tal persona es obstinada en blasfemar Dieu, et non si vol esmendar, sera condempnat en estre corregut publicament, et trencada la lengua. — Item, es ordenat per nostre senhor lo Rey, ambe deliberation de son conselh, que deguna persona, de cayn stat, dignitat ni condetion que sia non ause ni presumisca jugar a neguns dats, ni cartes, ni trinquet, ni a negun altre juec de sort; ni en las cambras dels soviguiers, ni en hostals, ni en carrieras, ni en camps, ni en pras, ni tarras ni publicament, ni en deguns altres luecs, ni secretament, en deguna manera; sota la pena, per la primera volta, de xxv. liuras de coronas; per la segunda, de cinquanta; per la tersa, de cent liuras de coronas; et ayssins tot jort reduplicant las penas; et aysso per tot lo pays de Provensa. — Item, es ordenat de part nostre senhor lo Rey, ambe deliberation de son conselh, que deguna persona, de cayn estat, dignitat ho condition que sia, non ause vendre ni conprai en tot lo pays de Provensa, a deguna persona que sia, deguns dats, ni degunas cartes, ni altres juocs de sort, ni per si ni per altres, ni festas ni dimenges ni altres jors, ni secretament ni publica-

ment; et ayssò sota la pena, per la primera volta, de xv. liuras de coronas; per la segonda volta, de cinquanta liuras; per la tersa, de cent liuras de coronas; et ayssins tot jort reduplicant las penas. — Item, es ordenat coma desus, que deguna persona, de cayn stat, dignitat ni condition que sia, non ause estre ruffian, ni tenir degunas concubinas: ni d'ayssi avant dengun non ause abusar d'ayssi avant en aquella palhardisa de ruffianaria, en tot lo pays de Provensa, sota la pena de xv. liuras de coronas per la primera volta; per la segonda de cinquanta liuras; et per la tersa, de cent liuras; et ayssins reduplicant coma dessus. Et que tots los ruffians que si trobaran en tota Provensa, vagan defora tota Provensa, d'enfra des jors, sota la penã de estre correguts publicament, et pena de la confiscation de lurs bens; et qui los revelara, aura lur despuelha. — Item, qui non aura de que pagar las susdichas penas, sera punit de la persona. — Item, es statut et ordenat per nostre senhor lo Rey, ambe deliberation de son conseilh, coma desus, que si los officiers del Rey, viguiers, juges, bayles, souveguiers, ho altre officiers de la justitia, si son negligens a non exhirir las penas et las punitions ordenadas per nostre senhor lo Rey et son conseilh, si denfra des jors non exiguisson las penas, et non fan punition de tals grieus peccas, que tals officiers inobédiens a! commandament de nostre senhor lo Rey et desson conseilh, encontinent sian gitats et privats de tots lur offices, et remesses à la punition del Rey nostre sire.

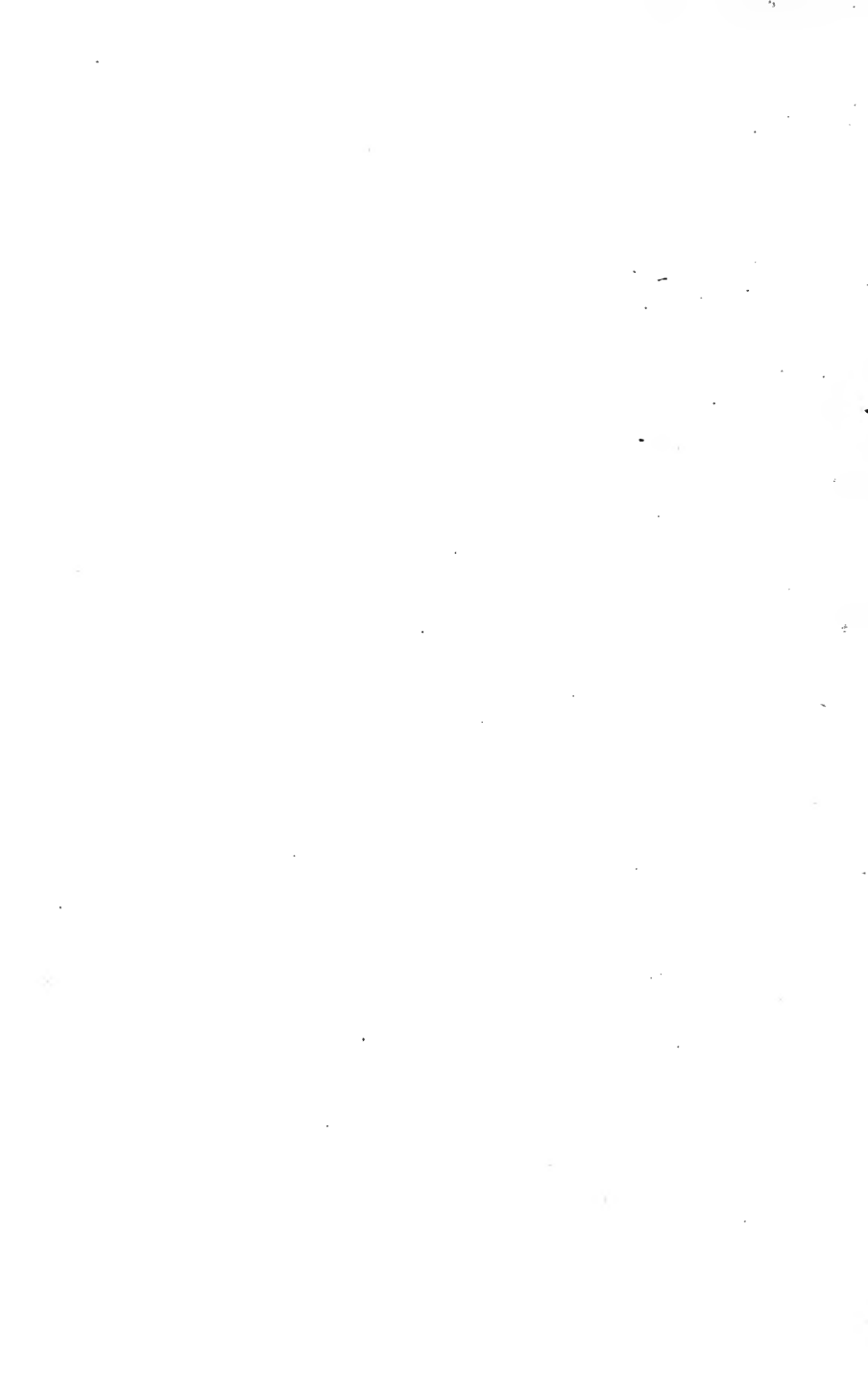


TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.	page	1
ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE PROVENÇALE (xe-xve siècle)..		5

Morceaux de Prose.

(Texte).

XV^e SIÈCLE.

Extrait d'une traduction de l'Arbre des Batailles.	33
--	----

XIV^e SIÈCLE.

Extrait d'une histoire abrégée de la Bible	35
--	----

XIII^e SIÈCLE.

Las vidas dels trobadors.	37
-----------------------------------	----

XII^e SIÈCLE.

Charte de 1174.	39
-------------------------	----

XI^e SIÈCLE.

Extrait d'une traduction de l'Évangile de Saint-Jean. . . .	40
---	----

Poésies.*(Textes et traduction).***XV^e SIÈCLE.**

<i>Mme de Villeneuve.</i> Vers adressés aux mainteneurs des jeux floreaux en 1496.....	42
<i>Bérenger de l'Hôpital.</i> Plainte de la Chrétienté contre le Grand-Turc, 1474.....	46
<i>Thomas Louis.</i> Sirvente contre ceux qui manquent de charité, 1465.....	54

XIV^e SIÈCLE.

Fragments d'une paraphrase des litanies des Saints, 1325	58
<i>Pons de Prinhac.</i> Vers qui gagnèrent la violette d'or aux jeux floraux, en 1345.....	62
Fragments de la vie de Sainte-Enimie, fille de Clovis II..	66
Les Aliscamps. Fragment d'une vie de Saint-Trophime .	74
<i>Lunel de Monteg.</i> Débuts de l'enseignement du garçon	78
Prière à Jésus-Christ.....	84

XIII^e SIÈCLE.

<i>Matfre Ermengaud de Béziers.</i> Fragment du bréviaire d'amour.....	88
<i>Jacme Motte d'Arles.</i> Sirvente adressée à Charles II....	96
<i>Bertrand Carbonnel de Marseille.</i> Couplets isolés...	102

TABLE.

281

<i>Guiraut de l'Olivier d'Arles</i> . Couplets isolés.....	408
<i>Jean Estève de Béziers</i> . Pastourelle, 1288.....	414
<i>Pierre Cardinal</i> , évêque du Puy. I. Prédication.. ..	420
II. Fable.....	428
III. Hymne à la croix.....	434
IV. L'amour.....	438
<i>Raymond Gamel de Béziers</i> . Complainte sur la mort de Guiraud de Lignan, 1262.....	442
<i>Pierre de Corbiac</i> , troubadour aquitain. Hyme à la Vierge.....	450
Fragments du Trésor, poème didactique.....	456
<i>Paulet de Marseille</i> . Sirvente à l'occasion de Don Enrique	462
<i>Giraud Riquier de Narbonne</i> . Couplets avec refrains..	466
<i>Guillaume d'Autpoul</i> . Aubade à la Sainte Vierge	470

XII^e SIÈCLE.

<i>Pierre Vidal</i> . Poésies diverses... ..	476
<i>Folquet de Marseille</i> . I. Prière.....	498
II. Chant de guerre	206
<i>Bertrand de Born</i> . I. Chant de guerre.....	212
II. Elégie sur la mort du prince Henri.....	216
<i>Rambaud de Vachères</i> . Elégie.....	220
<i>Raimbaut d'Orange</i> . Sans nom.....	226
<i>Giraud-le-Roux de Toulouse</i>	232
<i>Bernard de Ventadour</i>	236
Tenson entre Pierre d'Auvergne et Bernard de Ventadour.	246

<i>Giraud de Cabriera.</i> Poésies diverses.	250
<i>Girard de Rossillon</i> Fragment de poème.....	256

XI^e SIÈCLE.

Prière à la Vierge.....	263
Fragment d'un poème sur Boèce.....	268

Textes divers.

La Chirurgie d'Albucasis.....	273
Ordonnance du roi René sur les blasphémateurs, les joueurs, et les gens de mauvaise vie.....	275
TABLE.....	279





PC
3322
B38

Bayle, Marc Antoine
Anthologic provençale

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
